

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 109 - 2^{ème} trimestre 2017

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

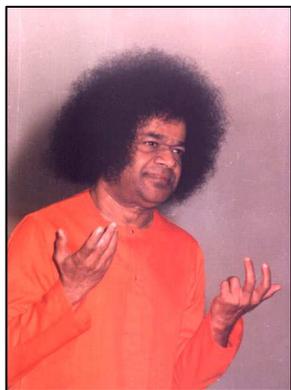
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 109
2^e trimestre 2017

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Suivez la religion de l'Amour - <i>Amrīta dhārā</i> (25) - Sathya Sai Baba	2
Le pouvoir de l'amour divin - Sathya Sai Baba	7
Qu'est-ce qu'un <i>Sai baktha</i> - Sathya Sai Baba	10
L'égalité d'âme - Sathya Sai Baba	12

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Le battement de cœur de Mère Terre - Mme Tina K. Schweickert	13
<i>Anthā Swāmi Dayā...</i> Tout est la grâce de Swāmi... - Prof. N. Kasturi	15
Surveillez vos pensées - M. Shyam Juwale	18

SAI ACTUALITÉS

Festivités et annonces de ce début d'année 2017	20
---	----

DE NOUS À LUI

Servir l'homme, c'est servir Dieu (2) - Comment Swāmi Kārunyānanda est venu vivre avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba - M. Aravind Balasubramanya	22
La présence de la plus grande puissance - M. Charles Penn	29
Les Perles de Sagesse de Sai (53) - Professeur Anil Kumar	34

L'AMOUR EN ACTION

Le devoir d'abord, moi ensuite - Heart2Heart	39
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

<i>Ātma = Brahman</i> - Heart2Heart	41
-------------------------------------	----

MISCELLANÉES

« La vie une salle de musculation » - L'équipe de Radio Sai	53
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	61

SUIVEZ LA RELIGION DE L'AMOUR

Amrita dhārā (25)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 10 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

Un récipient en laiton fait beaucoup plus de bruit qu'un récipient en or. De la même façon, les personnes étroites d'esprit se complaisent dans la pompe et les démonstrations. Quel besoin le fidèle véritable a-t-il de se donner en spectacle ?

(Poème telugu)

Faites le choix de Dieu comme aurige et vous mènerez une vie exemplaire.

Les étudiants d'aujourd'hui aspirent à la richesse, à l'amitié, à une haute position sociale, mais pas aux vertus. Les étudiants n'ont rien à faire avec l'ostentation. Les bonnes qualités, les bonnes pratiques et un bon comportement sont les valeurs qui caractérisent un étudiant. Un étudiant n'est pas censé se complaire dans la pompe et la représentation. Malheureusement, les étudiants aujourd'hui font le contraire de tout cela et gaspillent leur temps avec de mauvaises fréquentations, de mauvaises pensées et un mauvais comportement.

La religion, c'est se réaliser



Le laiton et l'or se ressemblent extérieurement. Mais un récipient en laiton fait beaucoup plus de bruit qu'un récipient en or. Les étudiants ne devraient pas se donner en spectacle et faire de grands discours. Parlez toujours avec douceur, bonté et humilité. *Vous ne pouvez pas toujours être obligeant, mais vous pouvez toujours parler obligeamment.* Parlez toujours avec décence et respect, et conduisez-vous avec dignité comme un étudiant exemplaire.

Le mental de l'homme (*mati*), sa destinée (*gati*), sa position sociale (*sthiti*) et sa richesse (*sampatti*) sont des dons de Dieu. Comment doit-il les employer ? Il est très important que l'homme développe les qualités de l'égalité, la solidarité, l'intégrité et l'amitié. Mais l'homme, aujourd'hui, a changé *mati*, son mental, en *durmati*, mental vicieux. C'est *mati* qui rend l'homme bon ou mauvais. Son emploi incorrect fait de l'homme un être égoïste. Toutes les *mata* (religions) ont leur origine en *mati*. *Mati* (le mental) est la source de toutes les religions du monde.

*Toutes les religions transmettent de bons enseignements.
Nous devrions comprendre cette vérité et agir en conséquence.*

*Si mati (le mental) est bon,
comment mata (une religion) peut-elle être mauvaise ?
Écoutez, ô fils de Bharat.*

(Poème telugu)

Toutes les religions du monde enseignent les mêmes vérités fondamentales et encouragent l'homme à adhérer au *dharma* (la conduite juste). Toutes enseignent à l'homme de respecter sa mère, son père et son précepteur. L'homme devrait développer la largeur d'esprit, le respect de ses aînés, et acquérir une bonne réputation. Vous trouvez des défauts aux autres religions uniquement en raison des faiblesses de votre mental. Par conséquent, faites-en un usage convenable.

Quelle est la véritable signification de la religion ? La réalisation est religion. Suivez la religion de l'amour. C'est le principe sacré enseigné par toutes les religions du monde. Même si l'homme est incapable de s'élever au niveau de Dieu, il devrait au moins mener sa vie comme un véritable être humain.

Seul celui qui mène sa vie avec humilité et amitié est un véritable être humain. Cette vérité est également exposée dans la *Gītā* :

*Kavim puranamanushasitaram
Anoraniyansamanusmaret ya,
Sarvasya dhataramachintyarupam
Adityavamam tamasa parastat...*

(Verset sanskrit)

« Celui qui contemple l'Être éternel et parfaitement sage,
le souverain absolu, plus subtil que le subtil, le préservateur de l'Univers,
qui possède une forme qui dépasse la conception humaine,
qui resplendit comme le soleil et qui transcende l'obscurité de l'ignorance,
en vérité celui-là atteint l'Être suprême. »

Qui qualifie-t-on de *kavi* (poète) ? Un être humain ? Non, non. Certaines personnes peuvent faire des compositions de quelques mots, écrire des rimes et se prétendre poètes. Mais, à moins que ces mots n'existent préalablement, comment pourraient-ils les relier entre eux ? Les mots existaient avant l'homme, et c'est Dieu qui les a créés. Alors, qui peut être réellement qualifié de poète ? « *Trikala darśana kavi* » - « Celui qui connaît le passé, le présent et le futur est un véritable *kavi*. » Il n'y a donc que Dieu qui soit le véritable *kavi*.

Que signifie le terme *purānam* ? Il ne se réfère pas aux *Purāna* comme le *Rāmāyana* et le *Mahābhārata*. Les *Veda* se réfèrent au corps humain comme à *puram* (une ville). Par conséquent, la Conscience qui imprègne ce *puram* est appelé *purānam*. Cette Conscience divine brille en tout individu. *Purānam* se réfère à la divinité en l'homme. Cette divinité n'est pas *vyashti svarūpa*, mais *samasthi svarūpa*. Cela signifie que la divinité n'est pas limitée à un individu, mais est immanente en tous. Elle est présente uniformément en chacun sous la forme de la Conscience. C'est pourquoi les *Veda* déclarent : « *Īśvara sarva bhūtānām* » - « Dieu réside en tous les êtres. »

Dans ce monde, il y a des règles et des règlements qui prescrivent différentes punitions pour les erreurs et les crimes commis. « *Śāsanam vachanam iti śāstram* » – « Ce qui prescrit le code de conduite pour l'homme s'appelle *śāstra*. » Un voleur qui est pris par la police est mis en prison. Ce n'est que son corps qui est emprisonné, car personne ne peut emprisonner son mental, qui est libre d'aller où il veut. Il peut se rendre dans sa maison, au marché ou chez ses amis. Un souverain peut exercer le contrôle sur le corps de ses sujets, mais il ne détient aucun pouvoir sur leur mental. Seul Dieu peut contrôler le mental des individus. Par conséquent, le mot *anushasitaram* se réfère à Dieu.

L'homme devrait vivre comme un être humain

Les *Upanishad* se réfèrent à Dieu comme à « *Ādityavarnam tamasah parastāt* » – « Celui qui resplendit et qui est au-delà de l'obscurité de l'ignorance. » Il brille du rayonnement d'un milliard de soleils et illumine le mental et l'intellect de chacun. Les sages réalisés de l'époque védique ont déclaré : « *Vedahametam purusham mahantam ādityavarnam tamasah parastāt* » – « J'ai vu l'Être Suprême qui brille comme un milliard de soleils et qui est au-delà de *tamas* – l'obscurité de l'ignorance. » Ces sages ont affirmé qu'ils avaient vu Dieu. Où l'ont-ils vu ? Au-delà de l'obscurité. Que sous-entend l'obscurité ? Elle implique l'ignorance. Les *rishi* l'ont vu non dans sa forme physique et extérieure, mais dans le monde intérieur, dans le firmament de leur être intérieur. Dieu brille en chaque être humain de son plein éclat au-delà de l'obscurité de l'ignorance. Si l'homme mène sa vie comme un être humain et se conduit comme tel, il peut devenir Dieu Lui-même. C'est alors qu'il devient éternel comme l'or qui ne s'altère pas avec le temps. Si vous semez une graine, elle subit un changement après un certain temps, mais si vous creusez un trou et y entreposez de l'or, aussi longtemps que vous le laisserez dans le trou, il ne s'altérera pas. Si vous le mettez dans le feu, il ne sera pas détruit, mais brillera au contraire d'un plus bel éclat. Ce qui n'est pas le cas du laiton. De la même façon, lorsque le mental humain est soumis à un processus d'affinage, son rayonnement ne diminue pas, il devient au contraire plus pur et plus brillant. L'homme devrait s'efforcer de comprendre la nature du mental.

Lorsque vous regardez l'or et le laiton, ils vous paraissent peut-être semblables, mais si vous les mettez dans le feu, vous verrez la différence. De même, le sel et le camphre se ressemblent, mais la langue sait faire la différence entre les deux. Par conséquent, les gens ne peuvent pas être jugés d'après leur apparence extérieure. L'homme devrait s'efforcer de mener une vie à la hauteur de sa nature d'être humain. Aujourd'hui, les hommes ont la forme d'êtres humains, mais ne se comportent pas comme tels dans la pratique.

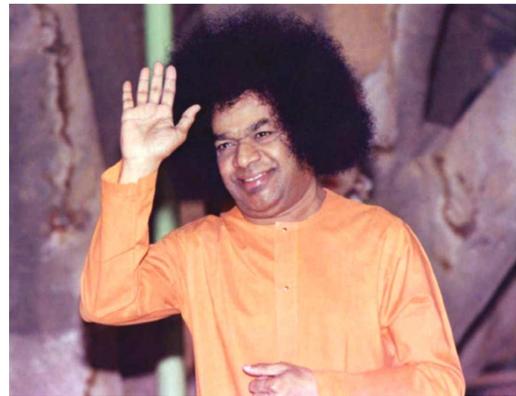
*Celui qui vit dans ce monde devrait d'abord se comporter comme un être humain.
Stupide est celui qui loue les conduites inacceptables des autres.
Acquérez la connaissance de l'ātma et ayez la vision de l'ātma.
C'est l'essence de toute connaissance.
C'est l'enseignement des Veda.*

(Poème telugu)

Voilà les vérités proclamées par les *Veda*. Ces vérités constituent le but de toutes les voies spirituelles, forment le noyau de tous les êtres vivants et sont la racine de toute la création. L'homme devrait s'efforcer de se conduire comme un véritable être humain. Toutes ses pensées, tous ses sentiments et toutes ses actions devraient être purs et sacrés. Il devrait développer un caractère noble, cultiver les qualités de la générosité et de l'amitié, et parvenir au véritable bonheur. Une éducation correcte est essentielle pour atteindre l'état de félicité.

Faites de Dieu le conducteur de votre char

'Vid' signifie illumination. Par conséquent, ce qui illumine l'intellect de l'homme est *vidyā* (l'éducation). Elle fait briller l'humanité en lui. Mais l'éducation moderne le rend plus agité alors qu'elle devrait engendrer son élévation. Aujourd'hui, où que se tourne votre regard, vous voyez l'agitation. Les étudiants actuels sont paresseux pour ce qui est d'étudier et actifs pour prendre part à l'agitation. *La paresse est rouille et poussière* (rust and dust). *La réalisation est préférable et paisible* (best and rest). Vous ne devriez donc jamais permettre à la paresse de se manifester, car elle n'est pas digne d'un étudiant. Seuls ceux qui ne s'intéressent pas à leurs études développent cette faiblesse et gaspillent leur temps, leur argent et leur énergie, induisant l'angoisse chez leurs parents. Lorsque les étudiants prennent part à des grèves, leurs parents se font beaucoup de soucis au sujet de leur avenir. Ils devraient réaliser que leur sang, leur nourriture et leur tête sont un don de leurs parents, éprouver envers eux de la gratitude et s'abstenir de leur causer de l'angoisse. Vous devriez devenir des étudiants modèles. J'appelle affectueusement de tels étudiants *Bangaru* (pépites d'or) ! Tous les étudiants devraient devenir des pépites d'or. Quel genre d'or ? Pas de l'or laminé, mais de l'or pur ! Comment peut-on y parvenir ? Uniquement en développant la pureté de cœur, des sentiments sacrés et en menant une vie exemplaire en pratiquant *trikarana śuddhi*, la pureté dans les pensées, les paroles et les actes.



Il est dit : « *La véritable étude du genre humain est l'étude de l'Homme.* » L'homme devrait cultiver la gentillesse et la compassion. Ce sont ces qualités qui lui vaudront le titre d'être 'humain'. Vous n'êtes pas seulement un homme, vous appartenez au genre humain ! Aujourd'hui, les gens emploient le terme humain sans en comprendre la véritable signification. L'homme peut s'élever au niveau du divin s'il développe les vertus. Dieu n'est pas ailleurs. Vous êtes vous-mêmes Dieu. Vous n'êtes pas différents de Dieu si vous avez un cœur pur. Dieu est l'éternel conducteur de char toujours présent dans votre cœur. Il n'est que le conducteur du char et vous en êtes le propriétaire. Le Seigneur Krishna est appelé Parthasarathi pour avoir été le conducteur du char de Partha (autre nom d'Arjuna). Krishna n'était qu'un conducteur de char, mais le vrai propriétaire, c'était Partha. De la même manière, si vous développez la pureté de cœur et des sentiments sacrés, Dieu sera le conducteur de votre char et vous mènera sur le bon chemin. Alors, faites de Lui le conducteur de votre char et menez une vie exemplaire.

Servir les autres, c'est servir Dieu

Il y a environ 90 ans, à l'époque de Shirdi Baba, vivait à Nanded un homme riche du nom de Wadia. Comme il désirait se rendre à Shirdi, il demanda conseil à Das Ganu. Il lui confia qu'il était en bonne

santé mais n'avait pas d'enfants. « À quoi me sert ma fortune alors que je n'ai pas d'enfants ? C'est la première fois que je vais à Shirdi, alors dis-moi comment m'y rendre ? »

Dans le village résidait également un musulman au grand cœur que les gens appelaient Moulisaheb. Celui-ci travaillait comme travailleur agricole et menait une vie très dure mais exemplaire. Il parlait bien et s'adressait à tous avec de bonnes paroles en leur recommandant de vivre une vie idéale. Lui-même pratiquait ce qu'il conseillait aux autres. Une fois, il resta sans trouver de travail pendant plusieurs jours et dut se priver de nourriture. Bien qu'il fût très affaibli, personne ne vint lui porter secours. Un jour, alors qu'il était étendu sur le trottoir, ce Wadia, qui était un homme riche, l'aperçut dans un état pitoyable. Apprenant qu'il ne s'était pas alimenté depuis plusieurs jours, il demanda au propriétaire d'un hôtel de lui donner à manger, indiquant qu'il allait lui-même payer la note. Moulisaheb remercia Wadia et exprima sa gratitude envers Dieu en disant : « Dieu est grand, Il est le refuge des désespérés. »

*Dieu est votre seul refuge, où que vous vous trouviez,
Que ce soit dans une forêt, dans le ciel, en ville ou dans un village,
Au sommet d'une montagne ou au beau milieu de l'océan.*

(Poème telugu)

Une fois renseigné par Das Ganu, Wadia se rendit à Shirdi avec sa femme. Lorsqu'il se présenta au *darśan* de Baba, ce dernier lui demanda une *dākshina* (aumône) de cinq roupies. Wadia étant riche, il sortit des grandes poches de son long manteau des pièces pour un montant de cinq roupies. À l'époque, il n'y avait pas de billets de 5, 2, ou même 1 roupie, il n'y avait que des pièces en circulation. Baba, à qui il les offrit, lui dit : « Wadia ! Je n'ai plus besoin de tes cinq roupies. Donne-moi seulement une roupie et deux annas, car tu m'as déjà donné trois roupies et quatorze annas. Wadia, qui ne comprenait pas ce que Baba voulait dire, songea : 'Les gens parlent de Baba en termes très éloquentes, mais est-il une grande âme ou un fou ? Il insinue que je serais déjà venu à Shirdi ? Mais quand donc ? C'est la première fois que je Le rencontre. Alors, pourquoi dit-Il qu'Il a déjà reçu trois roupies et quatorze annas de ma part ? Comment est-ce possible ? En tout cas, j'ai eu Son *darśan*.' Sur ces réflexions, Wadia offrit une roupie et deux annas à Baba et repartit pour Nanded.

Le lendemain, Das Ganu vint le voir et l'interrogea : « Tu es allé à Shirdi, n'est-ce pas ? Qu'est-il arrivé là-bas ? » La rencontre avec Baba avait laissé Wadia sceptique. « Baba ne m'a pas semblé être quelqu'un de grand. Au contraire, il avait l'air d'un fou. Même un fou peut posséder certains pouvoirs divins. Mais je ne



*Das Ganu (1867-1963),
grand fidèle
de Shirdi Sai Baba*

Le tiens pas en haute estime. » Das Ganu insista pour qu'il relate ce qui s'était passé. « Dès que je L'ai rencontré, Il m'a demandé une *dākshina* de cinq roupies. Comme je les lui donnais, Il m'a dit que je Lui avais déjà donné trois roupies et quatorze annas, donc je lui ai seulement donné une roupie et deux annas. C'était la première fois que je Le voyais, et j'ai trouvé que Ses propos n'avaient pas de sens. »

Das Ganu était un grand fidèle de Baba. Il pensa en son fort intérieur : 'Baba ne dit jamais rien à la légère. Il est présent partout et en tous les êtres. Si Baba a dit cela, c'est qu'il y a sûrement une raison.' Il poursuivit : « Tu te trompes. Tu as peut-être des faiblesses, mais Baba n'en a pas. As-tu fait un don en argent ou accompli quelque action charitable ces derniers temps ? » Wadia répondit : « Alors que je me déplaçais en *tonga* (sorte de char) voici trois jours, avant d'aller à Shirdi, j'ai croisé Moulisaheb allongé sur le trottoir dans un piteux état. Il n'avait pas avalé de nourriture depuis plusieurs jours. J'ai demandé au propriétaire d'un hôtel de lui donner à manger en ajoutant que je le paierai plus tard. » « Et combien as-tu payé ? » répliqua Das Ganu. Wadia envoya sur-le-champ un serviteur à l'hôtel réclamer la facture. Le serviteur revint avec une facture de trois roupies et quatorze annas. Alors,

Das Ganu conclut : « Tu vois, ces trois roupies et quatorze annas sont allés à Baba en réalité, et à personne d'autre. Quelle que soit la personne que tu sers, c'est Baba que tu sers. Rien n'arrive sans Sa volonté. »

*Pas même un brin d'herbe ne bouge sans Sa volonté divine.
Pourquoi dire ceci ou cela ?
Dieu pénètre tout, depuis la fourmi jusqu'à Brahma.*

***Les gens qui ne comprennent pas cette vérité
se laissent prendre par l'orgueil de leur intelligence et de leur savoir.
Mais personne, aussi grand soit-il, ne sait ce que le futur lui réserve.***

(Poème telugu)

Comment pouvez-vous dire ce qui va arriver l'instant d'après ? Tout est le jeu de Dieu, qui est présent en tout. Quelles que soient les personnes que vous servez, cela revient à servir Dieu. Voilà le principe fondamental de la culture indienne. Toutes les religions proclament cette vérité. Das Ganu dit à Wadia : « Tu as payé trois roupies et quatorze annas à Moulisahib et ce montant est parvenu jusqu'à Baba. C'est pourquoi Il ne t'a demandé qu'une roupie et deux annas. Les histoires de Dieu sont si merveilleuses et si mystérieuses. Par conséquent, ne te fais pas de fausses idées sur Baba. » Wadia, surpris par ces paroles, révisa alors son jugement et se dit : 'Le calcul de Baba est exact et parfait. C'est parce que je manque d'intelligence que je n'ai pas compris Sa grandeur'.

Le lendemain, Wadia repartit à Shirdi avec sa femme et Das Ganu. Les femmes occasionnent toujours du retard. Das Ganu arriva avant le couple et rencontra Baba qui l'interrogea : « Qu'a dit Wadia ? De quelle somme d'argent avait-il fait don à Moulisaheb ? » Lorsqu'il arriva, Wadia entendit la conversation. Réalisant l'omniscience de Baba, il se prosterna à Ses pieds en demandant Son pardon. Wadia était un homme riche, et il avait amené avec lui un panier de fruits pour Baba qui contenait plusieurs bananes. Baba en prit quatre, appela la femme de Wadia et les lui donna. Elle les mit dans les plis de son sari. Baba lui dit : « Mange toutes ces bananes ; surtout, ne les donne à personne d'autre. Tu auras quatre fils. » Avant de rencontrer Baba, Wadia était allé voir de nombreux *sādhu* (mendiants), des *sannyāsin* (renonçants) et des astrologues. Ces astrologues avaient flairé le bon coup et lui avaient extirpé beaucoup d'argent. Ils lui avaient dit toutes sortes de choses, par exemple que telle ou telle planète lui était défavorable. Mais aucune de leurs prédictions ne s'était réalisée. Au bout du compte, Wadia était venu chercher les bénédictions de Baba. Comme annoncé par Baba, l'année suivante Wadia eut un premier fils jowfflu. Wadia vint avec sa femme et le déposa aux pieds de Baba.

Suivez les principes de la culture indienne

Personne ne peut connaître les voies de Dieu. Personne ne peut dire quand, où, et comment arrivent les choses. Ayant obtenu la naissance humaine, vous devriez vivre comme un être humain. Alors, Dieu reconnaîtra vos mérites. Pour cela, votre mental doit être propre et pur comme un miroir. Un récipient en laiton fait plus de bruit qu'un récipient en or. Soyez comme l'or. Ne manifestez jamais d'ostentation. Aspirez au véritable bonheur. Ne devenez pas un être humain artificiel. Ayez 'bon cœur' et vous obtiendrez tout dans la vie.

Étudiants ! En raison de votre jeune âge, il vous arrive de commettre des erreurs. Une fois que vous vous corrigez, vous devriez faire en sorte de ne pas répéter vos erreurs toute votre vie. Parfois, vous faites une erreur inconsciemment. Ne la répétez pas lorsque vous vous en apercevez. Regardez où vous mettez vos pieds et vénérez avec une juste compréhension. Avant de faire un pas, regardez ce qu'il y a devant vous, qu'il s'agisse d'une épine, d'une pierre ou d'une bouse de vache. Ne faites pas d'erreurs par ignorance. Le saint Tyāgarāja disait : « Ô mental, contemple le nom de Rāma avec une compréhension correcte. » Il recommandait de réciter le nom de Dieu avec concentration et compréhension. Ne répétez pas le nom de Dieu mécaniquement comme un magnétophone ou un gramophone. Récitez Son nom de tout votre cœur et avec toute votre attention. Chantez le Nom divin du plus profond de votre cœur et pas simplement avec les lèvres. Vous deviendrez alors semblable à de l'or pur. C'est le principe fondamental de la pureté. Si vous développez cette pureté dans votre jeunesse, votre chemin sera une voie royale et un lit de roses.

Étudiants ! Ne laissez pas libre cours aux différences de caste et de religion. Considérez tous les autres comme vôtre. Tous sont vos frères et sœurs. Suivez le principe de la fraternité de l'homme et de la paternité de Dieu. *Aidez toujours, ne blessez jamais.* C'est la pierre angulaire de la culture indienne. En menant une vie sacrée, vous montrerez l'exemple au pays et aux autres nations du monde. Je vous bénis afin que vous meniez une vie sacrée et soyez comme l'or.

(Bhagavān conclut Son discours par le *bhajan* : « *Hari bhajan binā sukha śanti nahi ...* »)

***Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam.
(Août 2011)***



LE POUVOIR DE L'AMOUR DIVIN

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 30 mai 1992 à Brindāvan

*L'amour est la forme du Divin.
L'amour seul peut fusionner avec l'amour.
Celui qui est rempli d'amour divin
peut faire l'expérience de l'unité avec le Divin.
Le bonheur vient de l'amour pur
qui est également la source de la Vérité, de la Conduite Juste, de la Paix et de la Tolérance.*

Étudiants, Incarnations de l'amour divin. La renommée ancienne de la culture *bhāratīya* (indienne) est entachée par la prolifération des trois tendances malsaines – la tendance à l'autosatisfaction, celle à offenser les autres, et l'hypocrisie. Pourquoi cette prolifération ? Parce que l'être humain, en courant après les plaisirs matériels, en oublie la gloire de l'amour pur.

Il n'existe personne à Bhārat qui ne connaisse pas le mot *prema* (amour). Le cosmos tout entier baigne en lui. *Prema* est incomparable et indescriptible. Le sage Narada a déclaré : « *Anirvachanīyam prema* » - « L'amour transcende la parole. »

La différence entre *prema* et *anurāga*

Au niveau humain, cet amour revêt de nombreuses formes. Dans le langage commun, le mot 'amour' est employé dans le contexte des relations entre la mère et son enfant, le mari et la femme, le maître et le serviteur, le précepteur et l'élève. Mais il ne s'agit pas d'amour véritable. Il ne peut être qualifié de *prema*. Ce n'est que de l'affection, *anurāga*. *Prema* ne peut être employé que pour l'amour absolu pour le divin. *Prema* est exempt de tout égoïsme. Il ne vient pas du monde et ne tombe pas du ciel. Il est *sahaja svarūpam* (l'essence de sa propre nature qui s'exprime spontanément sans intervention extérieure).

Aujourd'hui, l'être humain a oublié cet amour sacré et immuable. Rien n'égale l'amour dans ce monde. Même le nectar est insipide en comparaison avec la douceur de l'amour. Cet amour fait même danser le divin d'extase, ainsi que le fidèle. Il s'exprime par la danse. Un tel amour ne peut pas trouver de place dans le cœur des personnes égoïstes. Il ne fait son lit que dans les cœurs purs, altruistes et pieux.



Les Écritures ont comparé cet amour à un diamant précieux. Où trouve-t-on un tel diamant ? Si les diamants ordinaires sont mis à l'abri dans un coffre-fort robuste, il est encore plus vital de protéger le diamant précieux de l'amour. Qui est en mesure d'offrir ce diamant aux autres ? Uniquement celui qui est rempli d'amour et qui se nourrit d'amour. Seul le divin est capable d'offrir un tel amour. Seul le divin, qui est l'incarnation de l'amour, connaît la valeur de l'amour.

Par conséquent, plus votre amour pour le divin est grand, plus votre bonheur est grand. Votre bonheur décline à mesure que diminue votre amour. L'ampleur de votre amour détermine l'ampleur de votre bonheur. L'amour que les êtres humains manifestent aujourd'hui envers Dieu est rempli d'égoïsme. L'amour est destiné à satisfaire certains désirs. Mais l'amour n'est pas un bien commercial qui s'obtient en faisant du troc. Il s'offre spontanément.

L'amour pur est la voie royale pour atteindre Dieu

Il existe de nombreuses façons de réaliser Dieu. Parmi elles, il y a *sānti mārga* (la voie de la paix), *sākhya mārga* (la voie de l'amitié), *anurāga mārga* (la voie de l'affection), *vātsalya mārga* (la voie de l'amour maternel) et *madhura mārga*, la voie de la douceur. Dans ces cinq voies, on retrouve des traces d'intérêt personnel. Toutes les autres voies se fondent dans *prema mārga*, le chemin de l'amour pur. L'amour pur est par conséquent la voie royale. Nous devrions considérer que cet amour est présent en tous. C'est la forme du divin. Comme le divin est présent en tous, quelles que soient les personnes que vous aimez, vous aimez le divin. Oubliant cette conception de l'amour sublime qui englobe tout, les êtres humains de nos jours se sont perdus dans des chemins étroits. Afin d'encourager l'amour entre l'humanité et Dieu, le divin descend sur Terre de temps en temps. Dans quel but ? Principalement pour promouvoir le Principe de l'amour.

Ne parvenant pas à comprendre la véritable signification de ce Principe d'amour, l'être humain compromet sa vie. Tout le monde devrait comprendre que l'amour est présent également chez tous les êtres. Mais cet amour revêt beaucoup de formes différentes lorsqu'il est manifesté dans les différentes relations de la vie terrestre. L'amour entre mari et femme est appelé *moha* (amour obsessionnel). L'amour entre une mère et son enfant est appelé *vātsalya* (amour maternel). Entre proches, il est appelé *anurāga* (affection). Enfin, l'amour pour Dieu est appelé *bhakti* (dévotion).

Ainsi, l'amour est un mais s'exprime de nombreuses façons. Les expériences varient, mais le but est un. Pour traverser cette vie dans le monde phénoménal, l'amour a revêtu toutes ces formes multiples. Les formes de l'amour ne cessent de changer selon nos relations. Mais le pur amour ne change pas. Il est aujourd'hui limité par l'égoïsme de l'être humain.

Comment l'amour de l'être humain change de temps à autre

Juste après la naissance, le fils s'accroche au sein de sa mère qui représente pour lui le paradis. En grandissant, l'enfant s'intéresse à l'éducation et oublie sa mère. Dans l'adolescence, le fils expérimente l'amour des sports et des jeux, des études et des loisirs. Après la fin de ses études, il commence sa vie de famille et se laisse entraîner dans les plaisirs sensuels. Plus tard, il cherche à s'enrichir et se désintéresse de sa femme et ses enfants. Puis, il se désintéresse même de la richesse et se tourne vers Dieu. Ainsi, un homme exprime son amour pour différents objets à diverses étapes de sa vie. (Swāmi chante une chanson décrivant la façon dont l'amour d'un homme est changeant et comment il gaspille finalement sa vie sans avoir développé d'amour pour Dieu). Étudiants. L'amour n'est pas quelque chose qui entre dans votre vie au milieu de votre vie. C'est le principe *ātmique*, qui est toujours présent en vous. Vous ne devriez pas laisser cet amour changer d'instant en instant. Vous devez transmuter toutes vos pensées en expressions de l'amour. Considérer toutes ses actions comme une offrande à Dieu est la meilleure des *sādhanā*. Quelle qu'elle soit, une bonne action est sans valeur si elle n'est pas saturée d'amour.



L'amour est semblable à un compas de marin

L'amour est pareil à un compas de marin, qui indique toujours le nord. L'amour devrait vous orienter vers Dieu dans toutes vos actions. Il n'y a pas de chemin ou but plus élevé. L'érudition ou les rituels ne vous serviront pas à transformer votre spiritualité. Remplissez votre cœur avec l'amour de Dieu. La nation connaîtra alors la paix. Votre vision du monde dépend de la couleur de vos lunettes. Lorsqu'elle est remplie d'amour, toute la création vous apparaît comme *Brahmamayam* (remplie de la divinité). C'est de cela que la jeunesse a le plus besoin aujourd'hui.

Cet amour n'est pas lié au corps. Il émane du Cœur et est présent en tous également. Il peut y avoir des relations terrestres diverses, mais le lien de parenté émanant de l'*ātma* est un. « *Ekavasī sarvabhūta-antarātma* » - « L'Un qui réside en tous les êtres. » L'Un est comme le courant qui traverse toutes les ampoules qui sont de puissance différente.

Il ne devrait pas y avoir de trace d'égoïsme dans l'amour. Malheureusement, aujourd'hui les cœurs des êtres humains sont devenus arides et sont dépourvus d'amour. Il s'ensuit qu'il n'y a pas de compassion en eux. Les gens se comportent d'une manière plus cruelle que les animaux sauvages de la jungle. La haine

règne entre l'homme et l'homme. L'amour maternel est devenu rare et les sentiments de fraternité sont absents chez les enfants d'une même famille. L'amour entre les frères Pāndava et entre Rāma et ses frères sont des exemples suprêmes de l'amour fraternel.

La dévotion focalisée de Dharmarāja envers Krishna

Les Pāndava surmontèrent leurs épreuves et tribulations grâce à leur foi en Dieu. L'aîné des Pāndava, Dharmarāja, avait le mental toujours concentré sur Krishna. Il était connu pour sa dévotion focalisée sur Krishna. Il pensait toujours à Lui, même au beau milieu des pires difficultés rencontrées pendant son exil. Même lorsque ses enfants, les Upapāndava, furent tués par Aśvatthāmā, il ne céda pas au chagrin grâce à sa foi en Krishna. Lorsqu'il régna comme un empereur puissant, il ne fut pas grisé par sa situation ni noyé par ses terribles épreuves. Pour les Pāndava, le Seigneur passait en premier, puis le monde, et enfin leurs intérêts personnels. D'abord Dieu, puis le monde, et en dernier 'je'. Pour les Kaurava, les choses étaient inversées. D'abord 'je', ensuite le monde, et Dieu en dernier, ce qui entraîna leur perte. Les Pāndava, pour avoir mis Dieu à la première place, connurent le succès. Si vous voulez réussir dans la vie, vous devez développer l'amour de Dieu, le considérer comme l'arme la plus puissante. C'est l'amour qui a permis aux anciens sages de vivre en harmonie avec les animaux sauvages dans la forêt. Tel est le pouvoir de l'amour. Mais les étudiants d'aujourd'hui ne reconnaissent pas le pouvoir du pur amour. Au contraire, ils se laissent entraînés par des désirs impurs et consomment leur vie.

Les *gopikā* sont l'exemple de la forme la plus pure et la plus élevée de l'amour pour Dieu (Swāmi chante un chant des *gopikā* dans lequel elles priaient Krishna de déverser Son amour divin dans leurs cœurs). L'amour pour Dieu est plus grand que le nectar. Il est appelé *parā bhakti*, dévotion pour le Seigneur. Il transcende les quatre *purushārtha* (buts de la vie). L'être humain peut aimer le corps, le mental, la *buddhi* (intellect), ou *antahkarana* (les instruments internes). L'amour du corps prend fin avec la mort du corps. L'amour pour le mental conduit à l'esclavage en raison des aberrations du mental. L'amour de l'intellect conduit à des spéculations et des investigations sans fin. L'amour pour *antahkarana* développe le sentiment d'ego. Il encourage la dualité (séparation de l'être humain de Dieu). Seul celui ou celle qui réalise son unité avec *l'ātma* peut expérimenter la béatitude infinie, éternelle.

Étudiez la nature du 'je'

Tout le monde devrait étudier le but ultime de la vie. Par exemple, nous constatons que le beurre clarifié (*ghee*) est le produit final obtenu après les procédés de transformation du lait en lait caillé et en beurre. Ce procédé d'investigation est connu sous le nom de *mimāmsa*. Vous devez étudier la nature du 'je', qui revendique la propriété du corps, du mental, des sens et d'autres choses (« mon corps », « mon mental », etc.). Si vous n'êtes pas le corps ni le mental, qui êtes-vous ? Existe-t-il quelqu'un qui se livre à cette recherche ?

L'être humain est appelé *mānava*. Ce terme sanskrit a deux sens. Le premier, c'est que l'être humain est libre de l'ignorance et, le second, que l'humain n'est pas un nouvel être, il a derrière lui de nombreuses existences. Étant donné que ces deux significations sont reconnues dans le langage védantique, la grandeur de la naissance humaine devient évidente. Cela nous remplit de joie.

Étudiants. La discorde et la violence sont aujourd'hui à leur comble dans le monde. Il n'y a ni paix ni sécurité. La peur règne dans le pays. Pour vous débarrasser de la peur, vous devez acquérir *abhayatvam*, l'intrépidité. Comment y parvenir ? En réduisant vos désirs et vos attachements.

Étudiants. Développez la moralité et un bon comportement. Menez une vie exemplaire et servez la nation. L'unique but de l'éducation est de développer l'humilité et la discipline. Respectez vos parents et aimez Dieu. Voilà ce qu'est la véritable éducation. Votre tâche en tant que *sevādal* et volontaires est de corriger votre vision, de clarifier vos yeux, pour leur permettre de voir Dieu en tout le monde. Cette conscience transmutera ensuite toutes vos paroles, vos pensées et vos actions en bénédiction.

(Sathya Sai Speaks 25 - Chap. 21)



QU'EST-CE QU'UN SAI BHAKTA ?

(The Prasanthi Reporter – Mardi 28 janvier 2014)

Qu'est-ce qu'un fidèle de Sai et quels attributs est-il supposé posséder ? Beaucoup d'entre nous aspirent à inscrire le titre 'fidèle de Sai' à côté de leur nom, mais voyons la description que fait Bhagavān du véritable Sai bhakta, ou fidèle de Sai, dans une lettre adressée à un 'fidèle'. Cette lettre fut publiée dans le Sanathana Sarathi d'octobre 1964.

Qu'est-ce qu'un... Sai bhakta ?



Moksha est le but ultime de l'homme, c'est pourquoi celui-ci est doté de *vijñāna*, la faculté particulière d'analyser et de synthétiser l'expérience. Les *Upanishad* déclarent : « *Jñāna devatu kaivalyam* » (*kaivalyam*, la libération – uniquement au moyen de *jñāna*).

Pour ceux qui aspirent à être sauvés, Sai nāmam (le Nom de Sai) représente sañjīvinī, le puissant remède. Ceux qui répètent continuellement le Nom doivent veiller à ce que l'égoïsme et le sentiment de possession (aham-karam et mama-karam) ne les privent pas des fruits de la sādhana. L'homme est véritablement *jñānasvarūpa*, l'incarnation de la sagesse. Depuis la nuit des temps, l'homme s'est fourvoyé en croyant que le monde est réel et éternel. Il est lui-même intrinsèquement divin ; mais, à cause de l'influence de l'illusion fondamentale, il est porté à croire que c'est lui qui agit, qui souffre, qui est le bénéficiaire, qui expérimente, etc. Ainsi, il renaît encore et encore en raison de cet attachement et subit les tourments de la dualité. Il dérive sur l'océan du *samsāra*.

La quête de la Vérité, satyānveshana, devrait être la préoccupation quotidienne, nitya kritya, des Sai bhakta (fidèles de Sai). Prema devrait constituer leur nature même (svabhāva). Bhāva-suddhi, la pureté du mental, est plus importante pour eux que bāhya-ādambara, les atours extérieurs. Soyez convaincus que *viśva* est *Viśveśvarasvarūpa* en personne ; considérez tout objet comme saturé de la Divinité, comme le Divin Lui-même. Car c'est la Vérité.

Encore une fois, engagez-vous dans des actions qui confèrent un caractère sacré à chaque moment de votre vie et lui donnent un parfum de sainteté. C'est là la véritable dévotion envers « Celui qui est le Temps Lui-même », *kāla-svarūpa*.

Ce n'est pas à leurs paroles ou leurs chants qu'on reconnaît les Sai bhakta ! Les actions doivent être bonnes et correctes ; c'est cela qui caractérise un Sai bhakta. Cela donne de la joie à Sai. J'aime la pureté de sentiment et d'émotion. La pratique (pravartana) doit être pure (pavitrā). Faites le bien et prononcez de bonnes paroles... Ne faites pas de mal tout en parlant de bonne conduite ! Si vous ne mettez pas en pratique les conseils que vous donnez aux autres, vous insultez le Nom de Sai, que vous vous êtes octroyé.

Renoncez au spectacle, à l'apparat et à l'exhibitionnisme. Que vos yeux soient aussi doux et apaisants que le clair de lune. Que votre cœur soit aussi tendre que le beurre, et vos paroles aussi douces que le miel. Voilà quelles devraient être les véritables caractéristiques d'un *Sai bhakta*. La Réalité de Sai est *samartha prema* (l'Amour absolu) ; *Sai drishti* (la Vision Sai) est *samañjasa prema* (l'Amour pur). Ceux qui sont saturés de ces deux sortes d'amour ou *prema* sont les véritables *Sai bhakta*.

Bhagavān met en garde les fidèles

Si vous dénigrez les autres, si vous faites preuve d'orgueil et luttez pour acquérir des richesses, vous vous éloignez du Seigneur et du chemin spirituel. Le Seigneur ne s'intéresse pas aux objets, Il s'intéresse à la richesse subjective de *prema*. Les *Sai bhakta* doivent en être pleinement persuadés.



En revanche, si vous dénigrez les autres, si vous faites preuve d'orgueil et luttez pour acquérir des richesses, vous vous éloignez du Seigneur et du chemin spirituel. Le Seigneur ne s'intéresse pas aux objets, Il s'intéresse à la richesse subjective de *prema*. Les *Sai bhakta* doivent en être pleinement persuadés.

Souvenez-vous que le meilleur moyen de développer votre propre paix et celle du monde est de manifester la vérité et l'amour dans chacune de vos actions. Voilà ce qu'est réellement *Rāmarājya*.

Vous devez avoir la vision correcte de l'Amour universel qui caractérise la vraie *bhakti*. Ayez *prema-maya-netra* (les yeux remplis d'amour) ; le monde sera alors véritablement pour vous *brahmamaya* (rempli de la Réalité absolue).

Servez Sai, non pas avec des *vrata* (vœux), des processions, des rituels, des *pūjā* (cultes d'adoration), des *abhisheka* (bains sacrés) et tout l'arsenal de mantras, mais avec *sat-karma*, *sat-ācāra* et *sat-vākya* – de bonnes actions, une bonne conduite et de bonnes paroles. Servez Sai ainsi, c'est ce que Sai aime le plus ; telle est la Vérité de Sai.

Avec Mes bénédictions

Baba

**VOUS DEVEZ AVOIR LA VISION CORRECTE DE L'AMOUR
UNIVERSSEL QUI CARACTÉRISE LA VRAIE BHAKTI.**



**AYEZ PREMA-MAYA-NETRA (les yeux remplis d'amour) ;
LE MONDE SERA ALORS VÉRITABLEMENT POUR VOUS
BRAHMAMAYA (rempli de la Réalité absolue).**

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

L'ÉGALITÉ D'ÂME

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de septembre 2010)

En parcourant le pays pour diffuser son enseignement, un jour le Bouddha Gautama arriva dans un village dont le chef ne l'appréciait pas. Ce dernier était toujours très agacé lorsque quelqu'un lui parlait du Bouddha. Ce jour-là, lorsqu'il apprit que le Bouddha arrivait dans son village avec ses disciples pour demander l'aumône, il rassembla tous les villageois et leur ordonna : « Aujourd'hui, personne ne devra offrir l'aumône au Bouddha lorsqu'il viendra dans notre village pour mendier. Surtout n'ouvrez pas les portes de vos maisons. » Lui-même ferma à clé la porte de sa maison et alla s'asseoir sous le porche situé en face de chez lui.



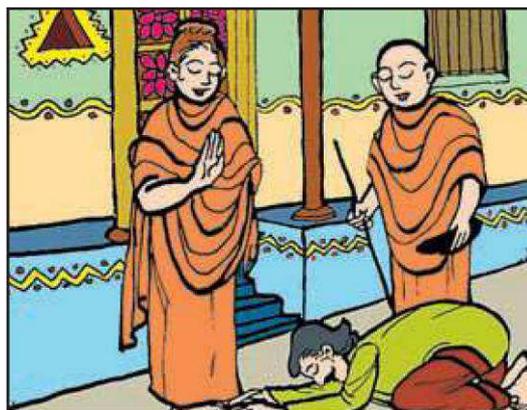
Bouddha resta calme et imperturbable quand le chef de village l'injuria.

gentiment toutes sortes de choses. Si le mendiant n'accepte pas votre offrande, alors à qui les offrirez-vous ? » « Est-ce là votre question ? Puisque toutes ces offrandes m'appartiennent, je les reprendrai, c'est évident ! » répondit le chef du village ? Alors, le Bouddha sourit et lui demanda : « Êtes-vous bien certain que toutes ces choses resteront vôtres par la suite ? » « Certainement, toutes ces choses resteront miennes. » « C'est la bonne réponse, répliqua le Bouddha. Je viens chez vous et vous demande l'aumône et vous m'offrez une aumône d'insultes. Je refuse de l'accepter. Alors vers qui ces insultes retournent-elles ? Vous avez donné vous-même la réponse. » Le chef du village ne sut quoi dire et, comprenant son erreur, il se prosterna aux pieds du Bouddha et le pria de lui pardonner.

Acceptez éloges et injures avec égalité d'âme. Ne soyez pas les victimes de la colère, de l'agitation, de l'attachement et de la haine.

Le Bouddha arriva devant la maison du chef du village, s'arrêta et s'écria sans aucune inhibition, comme s'il n'était au courant de rien : « *Bhavati ! Bhiksham dehi.* » (Mères ! Offrez-moi l'aumône !) À ces paroles, le chef du village s'emporta. Se moquant du Bouddha, il lui dit : « Ô mendiant paresseux ! Tu ne travailles pas, excepté pour remplir ton ventre en quémendant l'aumône. De plus, tu ruines la vie de beaucoup de jeunes en faisant d'eux tes disciples. Va-t-en d'ici et gagne ta vie en travaillant dur. »

Sans la moindre agitation, le Bouddha répondit en souriant : « Monsieur, j'ai une question à vous poser. Auriez-vous l'amabilité d'y répondre ? » « Quelle est cette question ? » tonna le chef du village. Alors le Bouddha lui dit : « Supposons qu'un mendiant frappe à votre porte et vous demande l'aumône, et que vous lui offriez très



Le chef du village ne savait quoi dire. Il tomba aux pieds du Bouddha et le pria de lui pardonner.



LE BATTEMENT DE CŒUR DE MÈRE TERRE...

(Sai Spiritual Showers du jeudi 28 avril 2016)

Comme il est important pour l'homme de vivre en harmonie avec la Nature... S'il regarde autour de lui dans la Nature, animé du sentiment de connaissance profonde d'être le « Je », il réalisera très certainement que tout ce qui se trouve à l'extérieur n'est autre qu'une étincelle de sa Réalité intérieure... L'homme doit réfléchir à cette vérité essentielle, en traitant la Nature avec le respect qui lui est dû, pense Tina K. Schweickert, auteur du livre *Tread Softly*. Extraits de l'édition d'avril de la *Śrī Sathya Sai Newsletter* de Pune.

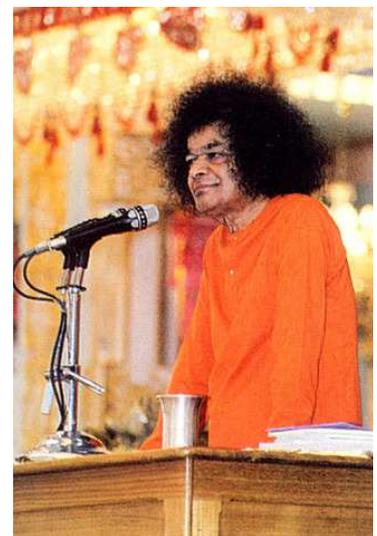
Après avoir compris qui est ce « Je », vous devez réfléchir sur ce qu'est le monde extérieur. Vous voyez ces drapeaux flotter ; mais en fait, qu'est-ce qui flotte ? Est-ce le tissu, la corde ou le vent ? Vous savez que c'est le vent invisible qui cause ce flottement. De même, lorsque vous observez la Nature autour de vous, vous voyez l'effet, et non la cause. Vous voyez la maison, mais pas les fondations sous terre ; vous voyez l'arbre couronné de feuilles, de fleurs et de fruits, mais les racines qui le maintiennent debout et le nourrissent ne sont pas visibles. Pourtant, vous ne pouvez nier leur existence.

De la même façon, pour tout ce qui est vu, entendu, senti, goûté et touché, la cause est Dieu. L'homme est né en tant que tel, car il doit réaliser cette vérité et ressentir la présence de Dieu en tous les êtres et dans toutes les choses. – Baba

Son message est un signal d'alarme pour les humains, afin qu'ils élèvent leur conscience spirituelle et vivent dans une meilleure harmonie avec le monde naturel, qui souffre désormais des mauvais traitements que nous lui infligeons.

Extrait (Sathya Sai Baba) : *Aujourd'hui, les cinq éléments (la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace) sont pollués, ce qui a pour conséquence que l'homme se retrouve enlisé dans l'insécurité. Le monde est en train de perdre son équilibre écologique, car l'homme, par pur égoïsme, vole à la Terre-Mère ses ressources, telles que le charbon, le pétrole, le fer, etc. Cela conduit à des tremblements de terres, des inondations et autres catastrophes naturelles dévastatrices de ce genre. La vie humaine ne trouvera son épanouissement que lorsque l'équilibre écologique sera maintenu. L'équilibre de la vie humaine et l'équilibre de la Nature sont tous deux d'une égale importance.*

Extrait (Sathya Sai Baba) : *Les arbres jouent un rôle vital en aidant l'humanité à recevoir de l'oxygène de l'atmosphère et en absorbant le dioxyde de carbone rejeté par les êtres humains. C'est pourquoi les anciens favorisaient l'afforestation pour contrôler la pollution atmosphérique. Mais, de nos jours, les arbres sont coupés sans discernement et la pollution ne cesse d'augmenter.*



Extrait (paroles de l'auteur) : Sathya Sai dit que c'est la pollution à l'intérieur de notre mental qui est la source de tous nos problèmes, y compris les problèmes de pollution environnementale – corrigez le mental, et la pollution environnementale sera elle aussi corrigée. Nous pouvons créer des lois anti-pollution et éduquer les jeunes sur l'importance d'un environnement propre.

Mais, en attendant que nous comprenions que notre Soi suprême est exactement le même que celui des autres et que la source du bonheur véritable est à l'intérieur et non à l'extérieur, l'environnement continue à se détériorer.

La pollution de l'égoïsme et de l'avidité se manifeste en tant que pollution dans l'environnement. En nous reliant davantage au Divin à l'intérieur de nous, nous considérerons la Nature depuis ce niveau et tout naturellement nous serons amenés à « avancer avec précaution ».

Sathya Sai Baba parle de la nécessité de traiter tous les éléments fondamentaux avec humble respect et gratitude, en particulier l'eau et les rivières.

Extrait (Sathya Sai Baba) : *La nécessité absolument vitale pour l'homme est l'eau. Elle soutient la vie. Les trois quarts de la surface de la Terre sont recouverts par l'eau. Les Upanishad décrivent l'eau comme étant jīvam (la force de vie). Par conséquent, elle est la forme principale du Seigneur.*

Sai Baba donne des instructions spécifiques pour limiter l'usage que nous faisons des ressources, en menant une vie simple, où l'argent, la nourriture, le temps et l'énergie sont utilisés sagement, et non gaspillés.

Extrait (Sathya Sai Baba) : *La Nature est plus évolutive que l'homme. Pour la protéger, l'homme doit en faire usage en respectant certaines limites. Lorsqu'il altère imprudemment la Nature, celle-ci réagit de manière hostile et des ennuis surgissent. Afin de la protéger, l'homme doit établir une limite à ses désirs.*



L'expression 'limitation des désirs' comporte quatre éléments : réduction des conversations excessives, réduction des dépenses et des désirs excessifs, maîtrise de la consommation de nourriture, contrôle du gaspillage d'énergie. Vous avez besoin de produits essentiels à votre subsistance. Vous ne devriez pas aspirer à davantage. Tirez des leçons de la Nature à cet égard. Ce n'est que si l'air est disponible en quantité suffisante qu'il sera bénéfique et agréable. S'il est en excès et qu'il y a une tempête, cela vous incommodera. Lorsque vous avez soif, vous ne pouvez boire qu'une quantité limitée d'eau. Vous ne pouvez pas avaler le Gange entier ! Les médecins savent que la température du corps est normalement de 36,9 °C. Si elle monte à 37,2 °C, ils disent que la fièvre est apparue en raison d'une perturbation dans le corps. Vous pouvez donc constater que si vous dépassez les limites, même de peu, c'est dangereux ou douloureux pour le corps. Il existe une limite à toute chose pour qu'elle fonctionne normalement. Lorsque vos yeux sont surpris par le flash d'un éclair ou d'un appareil photo, ils se ferment automatiquement, car ils ne supportent pas une telle lumière. Les tympanes ne supportent pas eux non plus d'entendre au-delà d'un certain volume, alors vous couvrez vos oreilles ou mettez du coton à l'intérieur. Tout cela vous montre que votre vie est une *société à responsabilité limitée* ! De la même façon, vos désirs devraient eux aussi être limités.

SATHYA SAI BABA

– Discours du 19 janvier 1983

Les cinq éléments – éther, air, feu, eau et terre – sont les vêtements de Dieu, ainsi que de l'homme. Utilisez-les avec modération et sagesse, avec crainte et humilité.

SATHYA SAI BABA

– *Sathya Sai Speaks VI*, 27, 125

« L'eau n'est la propriété de personne ; elle appartient à Dieu. Les gens se battent les uns contre les autres pour l'eau qui, en réalité, est la propriété de Dieu. Ils n'ont pas le droit de se battre. L'eau est un cadeau de Dieu à l'homme. Tout le monde a le même droit sur elle... Les cinq éléments sont un cadeau de Dieu ; l'eau constitue l'un d'eux. »

SATHYA SAI BABA

– Discours du 14 avril 2007

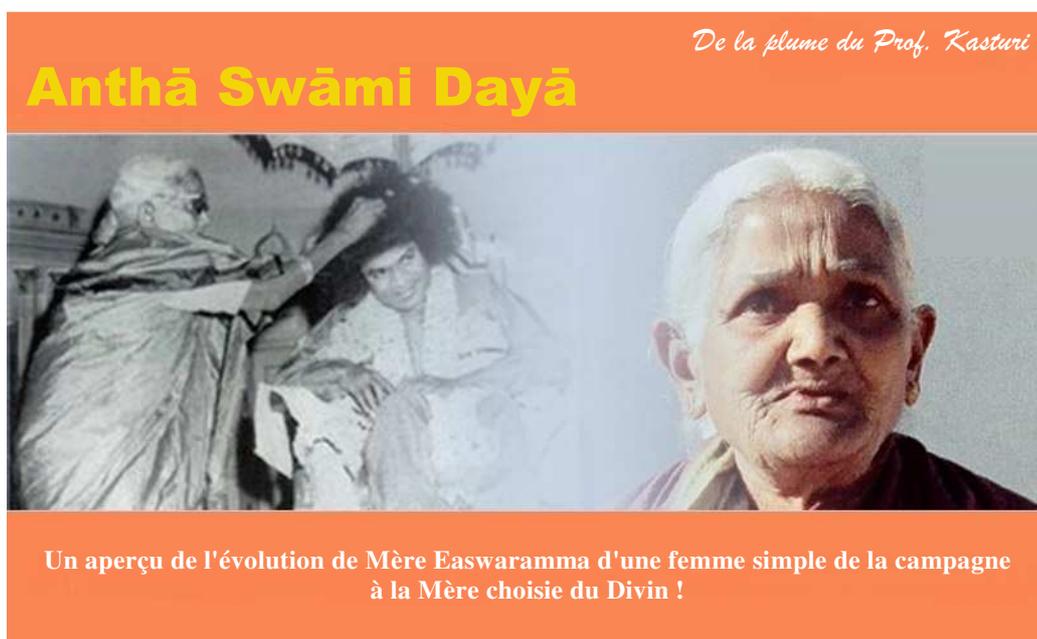
ANTHĀ SWĀMI DAYĀ...

Tout est la grâce de Swāmi...

Par le Prof. Kasturi

(*The Prasanthi Reporter* - Mercredi 2 mai 2012)

Il n'est pas facile pour une simple femme au foyer vivant dans un village et craignant Dieu d'assumer le rôle de « mère » de l'Avatar et de reconnaître en son « fils » l'incarnation du Divin. Dans son livre « Easwaramma - La mère choisie »¹, le Professeur Kasturi décrit comment Easwaramma fit face à cette situation difficile et prit peu à peu conscience du rôle extraordinaire de Bhagavān. Comme des fidèles de partout venaient à Puttaparthi pour adorer Baba, Easwaramma eut de nouveaux aperçus des attributs divins de Baba. Décrivant cette phase de la vie d'Easwaramma, le Prof. Kasturi écrit :



Les pionniers de l'indépendance s'efforçaient à tout prix de briser les tabous enfouis dans la société. Or, cette simple femme de la campagne qui avait à peine entendu parler de la croisade contre l'orthodoxie fut, elle aussi, bousculée bon gré mal gré contre les barrières de la tradition. Elle côtoyait non seulement des princesses, mais se trouvait assise à côté de femmes appartenant à la communauté anglo-indienne comme de celles appartenant à des castes considérées comme « intouchables ». Qui ose faire une sélection parmi les fidèles ? C'est un droit inaliénable de l'humanité entière de tendre vers le Divin ! Comme Easwaramma était devenue « Mère » pour des quartiers entiers dans les villes, « ses filles » se pressaient autour d'elle, gazouillant dans un pot-pourri de langues : hindī, marāthī, tamil et telugu. À elles toutes, sa réponse se bornait à une simple phrase en telugu : « *Anthā Swāmi dayā, Amma !* » « Tout est la grâce de Swāmi, mon enfant ! » Ces mots étaient prononcés avec tant d'amour et de conviction que personne n'aurait souhaité perdre l'occasion de les entendre.

Parmi les disciples qui cherchaient conseil auprès de Baba dans les domaines officiels ou personnels, on comptait : Hanumantha Rao, Inspecteur Général des prisons de la circonscription de Madras, Navanitam Naidu, Directeur des Impôts de Mysore, Ranajodh Sing, Inspecteur de la Police de Mysore, le *Rāja* ou roi de Sandur et bien d'autres encore. Easwaramma restait confondue en regardant ce va et vient d'hommes puissants et célèbres. Comment allait-il régler les affaires des palais ? s'étonnait-elle en voyant les aristocrates de Mysore assis à Ses pieds. Que savait-il au sujet de Vallabhbai Patel de Delhi ? Entendant Swāmi parler au roi, elle se posait toutes ces questions avec angoisse. Elle n'avait pas à se demander trop longtemps si Swāmi

¹ Le livre « Easwaramma - La mère choisie » est disponible aux Éditions Sathya Sai France.

serait à la hauteur de la situation, quelques minutes plus tard ces grands personnages arboraient des visages rayonnants en sortant de l'entretien.

Sathya quittait Puttaparthi de plus en plus souvent. Qui tenait compte de la promesse arrachée à son fils, cette promesse de rester au village ? Certainement pas les fidèles de Bangalore comme Sukamma, les Princesses de Mysore, la famille Chincholy de Hyderābād, les Mudaliar de Madras ou les Chettiar de Kuppam, de Karur, Udumalpet et Trichinopoly. Ils semblaient convaincus que Swāmi leur appartenait ; n'était-Il pas venu d'abord pour Ses disciples ? Sathya ne s'en souciait pas non plus. Comme Krishna, Il désirait réconforter le pauvre, le malade, le vieillard qui ne pouvaient affronter ou survivre au voyage à Puttaparthi. Tous ceux qui en compagnie de Swāmi avaient goûté à Ses plaisanteries, Ses chants et Sa conversation voulaient partager leur incomparable découverte, cette source de joie perpétuelle avec tous ceux qu'ils connaissaient, amis ou ennemis, collègues ou concurrents, proches ou sceptiques. Ils suppliaient Swāmi de rester « quelques » jours avec eux. Mais, à la façon dont ils comptaient, même un mois entier ne faisait pas « quelques jours » !

Easwamma aurait souhaité l'accompagner à chaque fois qu'Il quittait Sa *sthan*, c'est-à-dire « Sa demeure permanente » comme elle aimait appeler Puttaparthi, ressentant un réconfort et une assurance de l'emploi de ce terme possessif. Mais où trouver le temps de voyager alors que tant de problèmes familiaux l'assaillaient ? Sa plus jeune fille Parvathamma était récemment devenue veuve avec deux enfants, une fillette et un garçon sourd et muet dont il fallait s'occuper. Il y avait aussi son dernier fils, Janakiram, soigné à l'hôpital pour une maladie chronique des poumons. Quand Sathya partait en déplacement, il ne restait à Easwamma qu'à prier les dieux et déesses de Le protéger de toutes les choses insolites auxquelles Il serait confronté : nourriture étrange, air inaccoutumé, eau polluée !

Ce qu'elle redoutait arriva. Swāmi sortait tout juste de l'adolescence et se trouvait à Bangalore quand Il tomba malade. Ses hôtes, Raja Setty et Sakamma appelèrent les médecins, mais aucun ne put formuler un diagnostic. Comment l'auraient-ils pu d'ailleurs ? Swāmi avait déclaré : « J'ai voulu cette maladie ! » et Il rappela les exemples des vies de Rāma et de Shirdi Baba expliquant que, eux aussi, avaient éprouvé durant leur adolescence un dégoût pour la nourriture et pour les distractions pendant plusieurs années. Cette maladie Lui était indispensable, rassurait Swāmi en essayant de tranquilliser Ses fidèles.

Enfin, assailli de questions insistantes, Swāmi révéla qu'Il était en train de refaçonner Sa structure physique pour qu'elle puisse supporter l'énergie divine qui bougeait en Lui, avant de commencer Sa tâche d'Avatar. Mots incompréhensibles ! Évènements extraordinaires et mystérieux ! Qui avait jamais vécu quelque chose de la sorte ? Les gens en restaient sidérés...

Quand je rencontrai Swāmi pour la première fois, j'appris que Son corps était revenu depuis peu à la normale. Sa voix était encore faible et incertaine, Sa démarche lente et hésitante, il semblait que Son abondante chevelure fut trop lourde pour Son cou. Je pouvais imaginer l'angoisse de la mère assistant impuissante à la « révision » du tendre corps de son fils, accomplie par la Source même qui Le soutenait. Et cela ne fut pas tout, d'autres moments de tension lui étaient réservés, leçons destinées à l'élever de la connaissance d'être *Amma* - mère - à la conscience d'être « Easwamma », c'est-à-dire à la délivrer de l'illusion qu'elle était la mère de Sathya pour la mener à la vérité qu'elle était « la femme bénie d'être la mère de Dieu ». (*Easwara* – ou *Īshvara* - représente le concept de l'Absolu incarné, porteur d'une forme et d'un nom.) Elle serait bientôt amenée à être une mère qui répand son amour sur toutes les créatures. « Je ne vous appartiens pas », lui avait dit Sathya. Elle avait rétorqué : « Et moi, j'appartiens à qui ? » « Tu appartiens au monde et à ses habitants », répondit Sathya en guise d'enseignement.

Easwamma allait à plusieurs reprises être confrontée à la répétition de la première « chute » à Uravakonda, que l'on prit alors pour la morsure d'un scorpion. Sai Baba de Shirdi avait abandonné sa dépouille mortelle lors de *Vijayadaśamī*, dixième jour de *Dasarā*. Swāmi, après avoir annoncé être Shirdi revenu pour continuer et développer Son œuvre, prit l'habitude à cette date de « partir » de Son corps à Puttaparthi où les fidèles organisaient les rituels, les *bhajan*, les processions et la distribution de nourriture aux pauvres, pour « se rendre » à Shirdi afin d'y bénir les fidèles pendant les festivités là-bas. La première fois, lorsqu'Il revint, Il relata à Ses dévots rassemblés dans le *mandir* qu'il S'était rendu à Shirdi et avait décidé d'y donner un *darśan* à chaque *Vijayadaśamī*. Cette scène, à laquelle Easwamma assista au long des années, conforta sa foi dans l'origine divine de son fils.

Mais ces incidents ne se limitaient pas à cette journée-là. Easwamma comprit rapidement que Swāmi appartenait au monde entier et que, même présent à ses yeux, Il pouvait « s'envoler » pour répondre à une

personne appelant Dieu à son aide. Ces voyages hors du corps survenaient à toutes heures du jour ou de la nuit. Souvent Il racontait les détails de Ses déplacements nés de Sa miséricorde, par exemple : une attaque de bandits dans la vallée du Telangana, des inondations dans le Rajahmundry, un accident de voiture sur les routes du Karnāṭaka, un incendie à Madras. Il était ici, là, partout, dans les maisons, les hôpitaux ou les jungles, apportant Son assistance miraculeuse.

Easwamma écoutait émerveillée. Il était naturel qu'elle pensât à ces histoires épiques dont était imprégnée la vie des villages. Krishna n'était-Il pas accouru dans la ville de Hastināpur pour sauver l'honneur de la Reine des Pandāva quand leurs ennemis les *Kaurava* avaient essayé de la dévêtir en pleine cour ? Et ne se trouvait-Il pas encore une fois à leur côté pendant leur exil dans la jungle où les Kaurava complotèrent contre les Pandāva, afin de provoquer contre eux les malédictions du coléreux sage Durvasa ? Swāmi avait à peine recouvré conscience que, pleine d'excitation, Easwamma Le pressait de demandes : « Est-ce Draupadī qui T'a appelé ? De Hastināpur ou de la jungle ? As-Tu perçu le berrissement désespéré de l'éléphant au moment où le crocodile lui agrippait les jambes ? » (Cela se réfère à une histoire issue des *Purāna* dans laquelle le Seigneur Narāyāna se précipita au secours du roi des éléphants.) Et Swāmi de répondre : « Oui. Aujourd'hui encore existent des Draupadī que de méchants Kaurava sont prêts à insulter. Il existe aussi des Durvasa au tempérament violent, toujours prêts à enfoncer le faible et à faire montre de leur capacité à maudire. Il y a les crocodiles humains aux aguets cachés sous des eaux calmes prêts à fondre sur leurs victimes. Je suis venu pour démontrer à tous que Je suis là pour protéger quiconque fait appel à Dieu. »

Les paroles de Swāmi à Easwamma étaient les mêmes que celles du Seigneur à Josué : « Ne t'ai-Je pas enjoint d'être fort et courageux ? N'aie pas peur, ne crains rien parce que ton Seigneur Dieu est avec toi où que tu ailles. »

« N'aie pas peur, ne crains rien ? »... Qui n'aurait pas été alarmé par le déploiement toujours croissant des pouvoirs de Swāmi ? Il venait de commencer à pratiquer des opérations chirurgicales ! Il avait opéré un jeune garçon des amygdales, le propre neveu de l'Inspecteur Général des prisons de la circonscription de Madras. Un



« La Mère choisie »

autre jour, Il avait tout simplement prié le Dr Padmanabhan de Bangalore de Lui envoyer son jeune frère de 17 ans à Puttaparthi en lui assurant : « Pourquoi s'embêter à le mettre à l'hôpital Victoria ? Je pratiquerai l'opération de la hernie et il sera sur pied dix minutes plus tard, parfaitement rétabli. » Il y avait eu aussi l'intervention chirurgicale pratiquée sur Thirumala Rao, un autre personnage important de Bangalore. L'acte opératoire fut exécuté avec tous les instruments matérialisés en un instant par un geste circulaire de la main droite : bistouris, ciseaux, aiguilles et tampons. La *vibhūti*, cendre sacrée, qu'Il créa comprenait tout à la fois les propriétés anesthésiques, antiseptiques et toniques. Les patients se remettaient en un temps record. Les yeux et la voix d'Easwamma révélaient son émerveillement grandissant et, chaque fois qu'elle prononçait le mot « Swāmi », sa ferveur s'amplifiait.

Elle éprouvait un émerveillement teinté de résignation. Son ancienne perplexité et ses craintes disparaissaient de plus en plus. Elle commença à comprendre que les circonstances de sa vie, les qui et les quoi, le où et le pourquoi, étaient des Actes de Dieu, inaltérables et, pour la plupart, impénétrables. Les anciennes épopées des textes sacrés, la grande

culture orale de l'Inde qui imprègne le subconscient de ses habitants, leur a depuis longtemps appris que les grandes vérités de l'existence ressemblent à des mystères inconcevables pour l'esprit humain. Subsistait pourtant en elle un léger voile qui l'empêchait de percevoir Swāmi dans Son entier. Elle ne parvenait pas à se détacher de l'idée que le « mauvais œil » pourrait s'attaquer à ce merveilleux fils. Malgré les protestations de Celui-ci, elle insistait pour effectuer le rite qui consistait à éloigner le mauvais œil : elle promenait une noix de coco autour de Lui pour que les vibrations maléfiques ou les fines particules diaboliques s'y accrochent, puis la brisait pour symboliquement détruire les forces du mal.

Prof. N. Kasturi

SURVEILLEZ VOS PENSÉES...

(The Prasanthi Reporter - Samedi 31 janvier 2015)



Il n'est pas fréquent que l'homme, une espèce rare qui possède la faculté de penser et de discerner, regarde en lui pour examiner sa personnalité intérieure et le côté obscur de ses propres pensées. Est-ce que passer du temps à examiner ses pensées signifie gaspiller le précieux temps de son existence ? ... Ou bien s'agit-il d'un exercice digne d'intérêt ? ... Śrī Shyam Juwale de Mumbai partage avec nous ses réflexions à partir des conseils inestimables que Lui a prodigués Baba ...

Les pensées vont et viennent. Ce processus continu se produit dans le mental de tout être humain de la naissance à la mort. Aucun intervalle n'est laissé entre deux pensées. Il est très rare que nous attendions et examinions nos pensées. Réfléchir à nos propres pensées nous donne réellement une opportunité de voir notre propre image dans notre mental. Nous sommes habitués à regarder notre forme physique dans un miroir, mais nous négligeons de regarder la personnalité intérieure dans notre mental. C'est parce que nous avons honte d'examiner le côté obscur de nos propres pensées. Je crois sincèrement que c'est précisément là que les conseils de Bhagavān Baba nous sont utiles.



L'homme a-t-il honte d'examiner le côté obscur de ses pensées ?

La première fois que j'ai rencontré Bhagavān Baba, c'était à Brindāvan, près de Bangalore, le 27 mai 1963. Je considère personnellement ce jour comme le plus précieux de ma vie. C'est Baba qui, le premier, a mis en évidence le côté faible de mon mental et m'a donné des instructions inestimables pour améliorer les pensées qui sont responsables de notre parcours de vie. Baba m'a expliqué que le temps passé à examiner nos pensées ne signifiait pas gaspiller une partie importante de notre précieuse existence, mais que cela signifiait vraiment examiner notre mental pour notre propre bien. Il m'a conseillé de ne pas commettre de 'mistake' (erreur) à cet égard. Le mot 'MISTAKE' est la combinaison de deux mots, 'MIS' (miss) et 'TAKE'. Il a ajouté en souriant qu'à chaque fois que nous manquons quelque chose - 'miss' something - et quel que soit le lieu, il nous faut nécessairement en assumer - 'take' - les conséquences. Quelle belle leçon pour nous les êtres humains qui ne réfléchissons généralement jamais à nos pensées !

MISTAKE (Erreur) = MISS + TAKE

Chaque fois que l'homme manque (*misses*) quelque chose, il doit en 'assumer' (*take*) les conséquences ...



L'entretien de ce jour, qui dura environ une heure, me fit porter un nouveau regard sur ma vie personnelle. Je devins conscient du but de la vie humaine et me mis à essayer d'accomplir chaque petite action avec beaucoup d'attention en me souvenant progressivement de Baba. Y arriver me procurait plaisir et paix. Tout le monde ne peut pas jouir continuellement de la présence physique de Baba, mais tout le monde peut jouir de Son omniprésence dans son cœur, en gardant ce dernier en permanence pur et sans taches. Son image disparaît du cœur seulement lorsque des pensées indignes s'y infiltrent. À cet égard, j'ai fait l'humble expérience que, lorsque le mental prend refuge dans le vide entre deux pensées, la joie céleste que je génère est sans égale. Pour faire cette précieuse expérience, nous devons être capables de voir ou localiser l'endroit où une pensée s'achève et où une autre est sur le point de commencer. C'est exactement comme lorsque nous reposons le mental entre la récitation de deux 'Omkar'.



Enfin, je suis d'avis que le trésor des nobles pensées que nous possédons a plus de valeur que n'importe quel autre trésor dans le monde. Nous devrions être continuellement vigilants et veiller à ce que notre mental ne laisse pénétrer en lui que de nobles pensées et refuser fermement l'accès aux mauvaises pensées. En nous acquittant de cette tâche ardue et difficile, nous pouvons adhérer au conseil que Bhagavān dispense très souvent dans Ses discours et les entretiens personnels :

Soyez bons, faites le bien et voyez le bien. C'est le chemin qui mène à Dieu.



FESTIVITÉS ET ANNONCES DE CE DÉBUT D'ANNÉE 2017

(Sources : *Sanathana Sarathi, The Prasanthi Reporter* et *www.srisathyasai.org.in*)

À PRAŚĀNTHI NILAYAM

Du 11 au 15 janvier 2017 : Rencontres sportives et culturelles des Instituts d'Éducation Śrī Sathya Sai

L'événement fait partie d'une réunion annuelle de cinq jours qui met en vedette une série de présentations physiques et culturelles présentées par les étudiants de toutes les institutions Sathya Sai. Il s'agit d'un événement marquant pour le système d'éducation intégrale fondée sur les valeurs qui est rigoureusement suivi par toutes les institutions impliquées. Les préparatifs de l'événement commencent toujours un mois à l'avance.



La manifestation sportive 2017 s'est déroulée au Sathya Sai Hill View Stadium le **11 janvier 2017**. Plus de 3.000 étudiants des institutions d'enseignement Sathya Sai y ont présenté un spectacle impressionnant de courage, de confiance, d'élégance et d'agilité au grand plaisir d'une foule de spectateurs qui se pressaient dans le stade décoré de façon esthétique. La priorité de tous les étudiants Sai pour la réunion sportive et culturelle a toujours été de plaire à leur vénéré chancelier fondateur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. De Son côté, Swāmi, avec Sa vision divine, a fait en sorte que ces purs sentiments d'Amour se traduisent par la poursuite de l'excellence dans toutes les facettes de l'évolution d'un étudiant. L'une de ces

principales facettes est le développement de la confiance en Soi. Du concept jusqu'à la performance, chaque événement confronte les étudiants à des défis personnels qui semblent insurmontables au début ; mais, grâce au dévouement, au travail d'équipe et à la confiance en Soi, ces défis se terminent en performances exceptionnelles.



Après les présentations sportives spectaculaires du 11 janvier, des présentations culturelles, offertes par l'École d'enseignement secondaire Śrī Sathya Sai et les quatre campus de l'Université Śrī Sathya Sai, ont eu lieu chaque soir dans le Sai Kulwant Hall, **du 12 au 15 janvier 2017**. La cérémonie de distribution des prix s'est tenue le **14 janvier 2017** et s'est achevée par la retransmission d'un **discours de Bhagavān** dans lequel Il exhortait les étudiants à connaître la différence entre matière et esprit. Le mental ou esprit, disait-Il, n'est pas matière ; il fait partie de l'*ātma* ou du Soi, il est un reflet du Soi, tout comme l'intellect et les sens. Les étudiants doivent atteindre la connaissance de l'*ātma* pour devenir immortels.

24 et 25 février 2017 : célébrations de Mahāśivarātri



M. Ajit Poppat

Le matin du 24 février, en prélude à la nuit de *Mahāśivarātri*, les étudiants ont chanté de très beaux hymnes et chants dévotionnels. Puis Śrī RJ Ratnakar Garu, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, a présenté la sortie d'un nouveau livre intitulé « *The Divine Puppeteer* » (Le divin Marionnettiste), écrit par Śrī Ajit Poppat, que Swāmi surnommait 'Puppet' (Marionnette). Ce livre est une compilation de 65 discours prononcés en présence immédiate de Bhagavān entre 2001 et 2010. Śrī Ajit Poppat s'est ensuite adressé à l'assemblée dans son style énergique et inimitable pour diffuser de précieuses leçons reçues directement de Bhagavān.

Le programme de l'après-midi a commencé vers 16 h par une procession d'un grand palanquin de Bhagavān dans le Sai Kulwant Hall accompagnée par des chants védiques, puis par la procession du *lingam* sanctifié des mains même de Bhagavān en 2006, le « *Sayīswara Lingam* ».



Les prêtres ont ensuite accompli le *Mahā Rudrabhishekam*, le bain rituel du *lingam*, suivi de sa décoration, d'offrandes et du *mangala arati*. La cérémonie a été menée pour la paix mondiale et a duré quatre-vingt-dix minutes.

À 18 h, après la retransmission d'un discours de Bhagavān, la nuit de veille et d'*akhanda bhajan* a débuté tandis que les prêtres parcouraient le Sai Kulwant Hall en aspergeant les fidèles avec l'eau sanctifiée de l'*abhishekam*. Pendant toute la nuit, les étudiants et divers groupes de fidèles se sont succédés pour chanter avec enthousiasme des *bhajan* dédiés au Seigneur Śiva. À 6 h du matin, le 25 février, la voix mélodieuse de Bhagavān chantant « *Śiva Śiva Śiva Śambho...Hara Hara Hara Śambho...* » a mis fin à l'*akhanda bhajan*. Après le *mangala ārati*, un repas sanctifié (*prasadam*) a été servi à toute l'assemblée des fidèles clôturant ainsi un autre glorieux *Mahāśivarātri* à Praśān̄thi Nilayam.



QUELQUES NOUVELLES BRÈVES

- En France, au mois de janvier 2017, Nicole Cressy a remplacé Pascale Château, qui avait achevé son mandat, au poste de Présidente de la Coordination Nationale (NCP) de l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) – France.
- Cette année, le *Sathya Sai Ārūḍhanā Mahotsavam* (offrande d'amour et d'adoration à Sathya Sai) sera observé mondialement au sein de la SSIO, non seulement le **24 avril**, jour du *Mahāsamādhī* de Bhagavān, mais pendant 40 jours **du 22 mars au 30 avril 2017**. Durant ces 40 jours de pratiques spirituelles intenses, il est demandé aux fidèles de s'engager dans les activités suivantes :
 1. Réciter quotidiennement Om Sri Sai Ram 108 fois,
 2. Entreprendre toute activité de service, incluant de petits actes quotidiens d'amour et de gentillesse en pensée, parole et action,
 3. Lire, contempler et mettre en pratique une citation de Swāmi, chaque jour, prise dans une liste compilée de 40 citations (Cf. <https://www.sathyasai.org/news>).
- La SSIO célèbrera la « **Journée de la Terre** » le **22 avril 2017**. Les Centres et Groupes du monde entier sont encouragés à prier pour la planète ou à faire une offrande spirituelle de leur choix.
- La SSIO déclare qu'à partir de cette année le **24 avril** sera considérée comme « **Journée Mondiale des Valeurs Humaines** » en mémoire reconnaissante de la vie, de l'héritage et des enseignements de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Ce jour sera observé en menant des activités pour promouvoir partout dans le monde la pratique des 5 valeurs humaines enseignées par Bhagavān.
- Le programme « Serve The Planet » (STP) a été initié par les jeunes adultes Sathya Sai en 2013. Le thème de « **Serve The Planet 2017** » est : « **Protect The Planet** » et se concentrera sur le respect de la nature, les soins à porter à notre environnement et sur les enseignements de Sathya Sai Baba sur la 'Limitation des Désirs'. En lien avec ces objectifs, trois sujets - **le plastique, l'eau et la nourriture** - seront principalement étudiés en cercles d'études en vue d'une mise en pratique dans notre vie quotidienne et d'activités de service en groupe.



SERVIR L'HOMME, C'EST SERVIR DIEU

COMMENT SWĀMI KĀRUNYĀNANDA EST VENU VIVRE AVEC BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

- PARTIE 2

(Tiré de Heart2Heart du 28 juillet 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

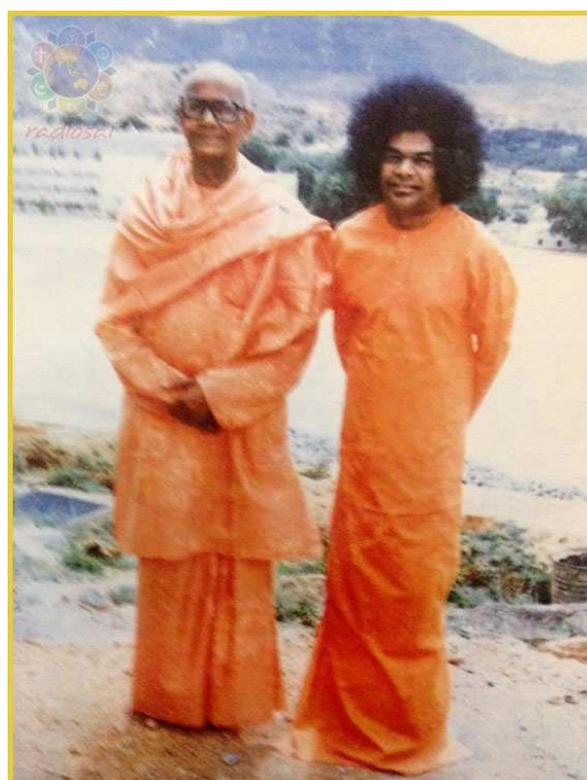
Swāmi Kārunyānanda est peut-être le seul à être venu à Swāmi à l'âge de 60 ans et à être néanmoins resté auprès de Lui à Le servir pendant quatre décennies ! Visage familier pour le visiteur régulier de Puttaparthi dans les années 1970, 1980 et 1990, Swāmi Kārunyānanda a volontiers renoncé à toute une organisation de service qu'il avait démarrée à partir de rien, afin de trouver l'accomplissement suprême de sa vie. Que ce soit marcher derrière Bhagavān en tenant une ombrelle ou maintenir en l'air le pot vide à partir duquel Baba a manifesté des tonnes de vibhūti, rester avec Swāmi ou voyager avec Lui dans des lieux éloignés – Kārunyānanda a reçu toutes ces bénédictions. Il est l'histoire extraordinaire de la passion d'un homme pour le service et de la reconnaissance qu'il en reçoit de Dieu.

Lorsque nous évaluons une entreprise, le plus souvent, nous regardons les circonstances actuelles et nous décidons si elle est bonne ou non. Si elle ne fonctionne pas bien aujourd'hui, c'est une mauvaise entreprise ; si elle fonctionne bien, c'est une bonne entreprise. Il y a même quelques personnes qui sont capables d'évaluer le passé d'une compagnie et de prédire ensuite sa trajectoire future. Ce sont des investisseurs et ils tirent profit de leur association avec elle. Toute bonne compagnie connaît des hauts et des bas, et l'investisseur sage étudie toujours ces bonnes entreprises. Nous aussi, si nous voulons être de bons investisseurs dans les affaires de la vie, nous ne devons pas seulement chercher la bonne « compagnie » de personnes nobles, mais également « étudier » l'histoire de ces personnes !

Quiconque aurait vu ou entendu parler de Swāmi Kārunyānanda dans les années 1980 et 1990 se serait dit qu'il était sacrément chanceux. En examinant son passé pour découvrir et comprendre sa vie, seuls les « investisseurs spirituels » en auraient tiré profit. Évidemment, Kārunyānanda était une âme bénie, parce qu'il était né avec les vertus de la compassion et de la sollicitude. Il était également béni d'avoir pour mère un être vertueux. C'était son destin. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas eu à trimer pour obtenir une place permanente dans le cœur de Swāmi et à Praśanthi Nilayam. Sa sincérité, sa détermination et ses efforts sont dignes d'être imités.

De Venkatasubbiah à Bala Subbaramadas grâce à bhakti

Il est né des parents Subbulakshamma et Venkatappa Naidu, sous le nom Venkatasubbiah, le 10 octobre 1894 à 4 h 30 du matin, à Athimanageripeta



(aujourd'hui Tiruttani Taluk, dans le district de Tiruvallur, au Tamil Nadu). Subbulakshamma était une mère aimante qui instilla l'amour et la patience chez le jeune garçon, comme vous avez pu le lire dans la [première partie](#) de cet article. Mais, lorsque Venkatasubbiah eut environ sept ans, sa mère décéda. Dans l'impossibilité de s'occuper du jeune enfant en raison de ses déplacements et de son travail, le père le confia aux bons soins de Venkatarayudu, *karnam* (employé du gouvernement à l'époque britannique) de Pennalurpeta. Ce Venkatarayudu et son épouse traitèrent l'enfant davantage comme un esclave que comme un fils. Il devait donc accomplir toutes les tâches ménagères, même s'il avait à peine 10 ans. Mais le jeune garçon ne fit pas la moindre grimace.

Dans ces situations éprouvantes, il se rappelait les paroles de sa mère.

« À chaque fois que nous nous sentons battus, pensons au *dhobi* (blanchisseur) qui frappe les vêtements sur un rocher. Les vêtements sont martyrisés, mais en fait ils sont lavés. Les difficultés nous nettoient. »

Puisant de la force dans ces paroles, il accomplissait consciencieusement toutes ses tâches avec le sourire. Pourtant la malchance sembla coller à la destinée de Venkatasubbiah. Alors qu'il commençait son enseignement primaire chez un parent du *karnam*, à Thiruvalangadu, son père rendit son dernier souffle ! Venkatasubbiah utilisa ce coup dévastateur comme une autre occasion de se tourner vers l'intérieur.

À partir de ce jour, Venkatasubbiah allait accomplir toutes ses obligations et responsabilités à l'école et à la maison, puis rejoindre à la hâte un *satsang* ou une séance de *bhajan*. Il fréquentait au maximum les saints et les *sadhu*, en pensant à Dieu. Il était particulièrement assidu au service de « Mouni Swāmi », un *sadhu* qui avait fait vœu de silence. Venkatasubbiah apprit que réduire sa bouche au silence est le premier pas pour faire taire les sens et le mental. En de rares occasions, lorsque Mouni Swāmi sortait du silence pour parler du *Vedānta*, Venkatasubbiah était toujours là, se délectant de cette sagesse. À d'autres moments, le jeune garçon se plongeait dans les chants de Bhadrachala Ramadas. Son goût pour le service, la connaissance spirituelle et le chant était tel que les aînés se mirent rapidement à l'appeler Bala Subbaramadas (signifiant « Subba, le jeune Ramadas »).

Swāmi Kārūnyānanda est né

Lorsque Balasubba Ramadas entendit parler du sage de Thiruvannamalai, Śrī Ramana Maharshi, il développa le profond désir de le rencontrer. Ainsi, en 1914, il partit vers le Sud jusqu'à la grotte de Virupāksha, dans les collines d'Arunācala, et se prosterna aux pieds de Ramana Maharshi.

« Je vous en prie, Vénéré, enseignez-moi la Vérité spirituelle. »

« Mon enfant, efforce-toi d'abord de trouver la réponse à une question – qui suis-je ? Demande-toi cela et trouve la réponse. »

Le jeune garçon ne comprit pas le sens du message, pas plus qu'il ne fut inspiré par celui-ci. Mais le simple fait d'être en présence du maître dans le Temple de Thiruvannamalai le rendait extrêmement heureux. Il continua donc sa vie là-bas, servant les saints et se nourrissant du *prasādam* du temple. Il est vraiment impressionnant de voir comment un homme à la recherche de richesses spirituelles peut s'accommoder d'une si maigre richesse matérielle !

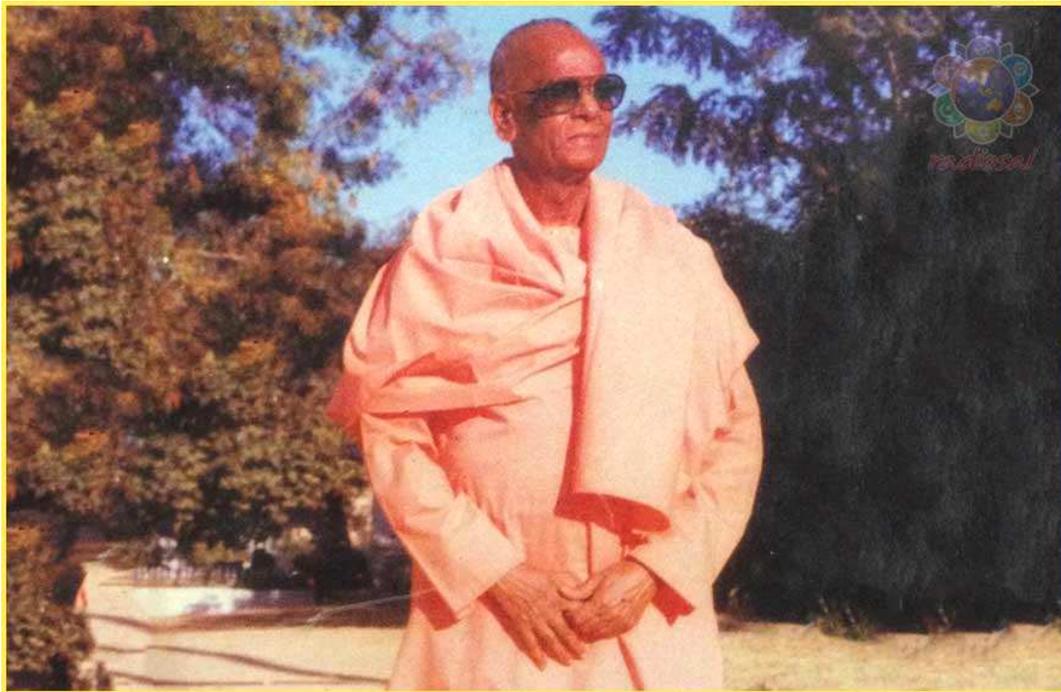
De nombreux mois s'écoulèrent ainsi. Nous étions en pleine Première Guerre Mondiale et le Gouvernement britannique en Inde obligeait tous les hommes aptes physiquement à rejoindre l'armée. Subbaramadas (le préfixe 'Bala' n'était plus utilisé, car il entrait désormais dans sa jeunesse) fut réquisitionné pour être déporté vers la zone de guerre. Subbaramadas plaida auprès d'eux :

« Je suis engagé dans la non-violence (*ahimsa*). Vous pouvez m'envoyer sur le front avec un fusil, mais sachez que je ne blesserai aucun être. Si l'on me tire dessus, je mourrai et vous serez totalement responsables de la perte d'un soldat et de son matériel. Je vous assure que je suis sur un chemin spirituel et que je ne serai d'aucune utilité, ni à vous ni à votre gouvernement. »

Appelez cela le pouvoir de la vérité ou l'impact de la détermination d'un aspirant, mais cela a marché !
« Quittez ce lieu ou vous serez de nouveau intercepté », lui dirent les policiers en le laissant partir.

Quand on cherche en toute humilité et sincérité, le Seigneur répond toujours. Lorsque Subbaramadas se demanda où aller, il fit la « connaissance » de Palani Swamy, qui lui dit :

« Ce n'est pas un endroit approprié pour vous. Si vous voulez progresser, allez à Tirumala. Il y a dans les collines là-bas, à Gogarbha, une grande âme qui devrait vous montrer le chemin à suivre. »



Voilà comment Kārunyānanda rencontra son mentor et *guru* – Śrī Malayala Swāmi. Il resta avec lui plusieurs jours, aspirant à apprendre. Il vendit sa ceinture en argent afin de subvenir à ses piètres besoins matériels. Le temps qu'il y passa lui permit de grandir en sagesse, en complément de sa dévotion. Réalisant la futilité de la vie matérielle, il fit la demande de *Sannyāsa dīkshā* (initiation à la vie de renoncement total) auprès de Śrī Malayala Swāmi.

« Mon enfant, n'ayant moi-même pas reçu le *Sannyāsa dīkshā*, il ne serait pas correct pour moi de te le conférer. Va voir Swāmi Śivānanda à Rishikesh et obtiens de lui le *dīkshā*. »

« Comme vous le désirez, maître, répondit Subbaramadas, mais veuillez me suggérer le nom que je devrai choisir lorsqu'on me le demandera... »

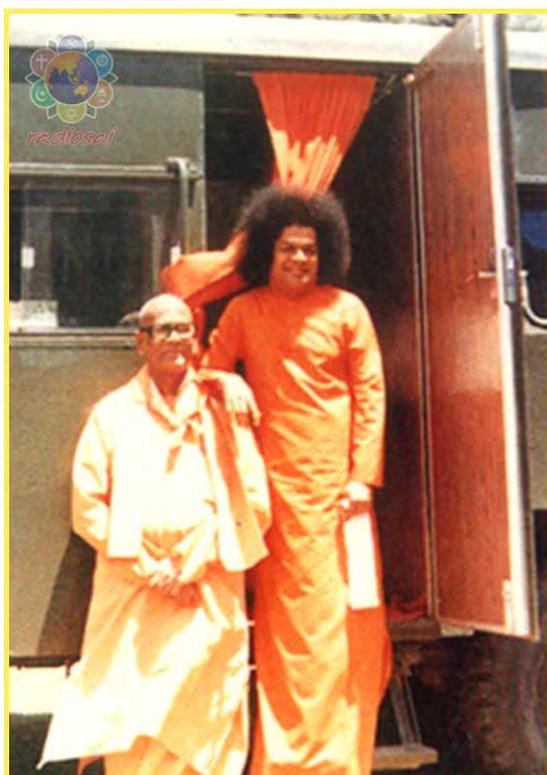
« Depuis ton enfance, tu es rempli de compassion pour les êtres vivants. Alors, choisis le nom Kārunyānanda. »

C'est ainsi que ce Subbaramadas fut initié au *sannyāsa* par Swāmi Śivānanda à Rishikesh et fut appelé ensuite Swāmi Kārunyānanda.

Bhakti et jñāna ont besoin de karma en complément

Le *sannyāsa aśrama* est l'étape finale de la vie selon l'[Aśrama Dharma](#).

Aśram or étape	Âge (approx.)	Description
Brahmacarya (vie d'étudiant)	Jusqu'à 24	<i>Brahmacarya</i> représentait l'étape de la vie de l'étudiant. Cette étape était focalisée sur l'éducation et incluait la pratique du célibat. L'étudiant allait dans un <i>Gurukul</i> (maison du <i>guru</i>) et vivait généralement avec un <i>guru</i> (enseignant) pour acquérir la connaissance des sciences, de la philosophie, des Écritures et de la logique, pratiquer l'auto-discipline, travailler afin de gagner la <i>dakshina</i> à remettre au <i>guru</i> et apprendre à mener une vie de <i>dharma</i> (droiture, morale, devoirs).
Grihastha (vie de famille)	24-48	Cette étape faisait référence à la vie d'individu marié, avec les obligations ménagères, le devoir de fonder une famille, d'éduquer ses enfants et de mener une vie centrée sur la famille et une vie sociale <i>dharmique</i> . L'étape de <i>grihastha</i> était considérée comme la plus importante dans le contexte sociologique, car à cette étape les êtres humains non seulement poursuivaient une vie spirituelle, mais ils produisaient aussi la nourriture et la richesse pour nourrir les personnes des autres étapes de la vie, ainsi que la progéniture perpétuant le genre humain. Cette étape représentait aussi celle dans laquelle existaient les attachements physiques, sexuels, émotionnels, professionnels, sociaux et matériels les plus intenses de la vie humaine.
Vānaprastha (retraite)	48-72	L'étape de la retraite était celle où la personne léguait les responsabilités ménagères à la génération suivante, endossait un rôle de conseiller et se retirait progressivement du monde. L'étape de <i>vānaprastha</i> était une phase de transition entre la vie de famille avec l'importance donnée à <i>artha</i> et <i>kāma</i> (la richesse, la sécurité, les plaisirs et la sexualité) et une vie qui mettait davantage l'accent sur <i>moksha</i> (la libération spirituelle).
Sannyāsa (vie de renoncement)	72+ (ou à tout âge)	Cette étape était marquée par le renoncement aux désirs matériels et aux préjugés, représenté par un état de désintéret et de détachement par rapport à la vie matérielle, où l'on ne possédait généralement pas de biens significatifs ou de maison (ascète), et où l'on se focalisait sur <i>moksha</i> , sur la paix et sur une vie spirituelle simple. Tout le monde pouvait s'engager dans cette étape après celle du <i>brahmacarya</i> .



On pense souvent que l'étape du *sannyāsa* implique de renoncer à toutes les responsabilités. En fait, c'est le contraire. Dans celle du *brahmacarya*, on n'est responsable que de soi-même. Dans celle du *grihastha*, les responsabilités augmentent et il faut penser à la famille et à la société. Dans l'étape du *vānaprastha*, on doit élargir le cercle et assumer la responsabilité de tous les êtres du monde. Le *sannyāsi* possède le maximum de responsabilités, car sa vie ne lui appartient plus : c'est celle de Dieu !

Swāmi Kārūnyānanda comprit cela lorsqu'il rencontra le Mahātmā Gandhi à Rishikesh en 1933. Gandhiji arriva en avance à la réunion publique et prit place sur l'estrade. Il remarqua qu'un grand nombre de *sādhu* et de *sannyāsi* s'étaient aussi rassemblés. Il commença son discours par une question :

« La simple présence d'autant de *sannyāsi* éveille la joie en moi. J'aimerais savoir ce que vous tous faites ici... »

« Nous sommes ici pour toute une vie de *tapas* (pénitence) », répondit un *sādhu*.

« Qu'est-ce que le *tapas* ? » demanda Gandhiji.

Ne voyant aucune réponse arriver, il expliqua à l'aide d'un discours :

« Incarnations de l'*ātma* ! *Tapas* ne signifie pas 'délaisser ses responsabilités et méditer'. Ne pas confiner l'utilisation du corps physique à des intérêts personnels et le rendre utile aux autres, c'est cela le *tapas*. Malgré sa grande richesse, Bhārat souffre sous l'occupation étrangère. Notre pays ne pourra retrouver son haut statut d'origine que si notre peuple s'engage dans le service désintéressé.

Je vous demande humblement de vous engager dans le service au bénéfice de la communauté. Le service désintéressé est le chemin le plus sûr vers la réalisation de Dieu. Voilà le véritable *tapas*. *Sādhu* ! Votre cœur est engagé envers Dieu. Servir l'homme, c'est servir Dieu. Êtes-vous tous prêts ? »

En réponse, une seule main se leva dans l'assemblée. C'était celle de Kārunyānanda !

« Je m'offre aujourd'hui de tout mon cœur au service de l'Humanité... »

Gandhiji fut impressionné. Il prit les coordonnées de Kārunyānanda. Après cela, d'autres levèrent également leur main pour se consacrer au service envers l'Humanité. L'inspiration est vraiment contagieuse !

Peu après, Kārunyānanda écrivit une lettre à Gandhiji pour obtenir ses bénédictions. La réponse le toucha.

« Si vous adhérez à la Vérité sans défaillir, celle-ci vous bénira et vous protégera, car il n'y a pas de Dieu supérieur à la Vérité. »

Chargé d'inspiration et de compassion, Swāmi Kārunyānanda retourna à Samalkota (ville appelée aussi Samarlakota) dans la région du Godāvarī oriental. Il se mit à travailler très sérieusement au service de la société et ses efforts conduisirent à la création de la *Jeeva Karunya Sangham* en 1935. Comme nous étions en plein cœur de l'effroyable Seconde Guerre Mondiale, la *Sangham* avait de multiples objectifs nobles :

- Propagation de la non-violence (*ahimsa*)
- Élévation des *Harijan* (les hors caste de la société)
- Assistance médicale et éducation aux soins gratuites
- Refuge pour les personnes âgées, handicapées et orphelines
- Fourniture de lait aux enfants dénutris
- Crémation des corps non réclamés
- Nourriture gratuite pour les infirmes
- Aide aux enfants – fourniture de lait, aide éducative, adoption et recherche de foyers pour les enfants égarés pendant la guerre
- Aide aux familles dans la détresse
- Service aux lépreux
- Secours d'urgence aux personnes touchées par les catastrophes naturelles, comme les cyclones, les incendies, les accidents, etc.
- Instruction des adultes
- Transmission de la Connaissance spirituelle

Les activités de la *Sangham* se développèrent à un tel rythme qu'elle établit ses bureaux à Rajamundry en 1940 et poursuivit son service pendant plusieurs dizaines d'années. Alors, est-il vraiment surprenant que Kārunyānanda ait trouvé une place dans le cœur de Swāmi ?



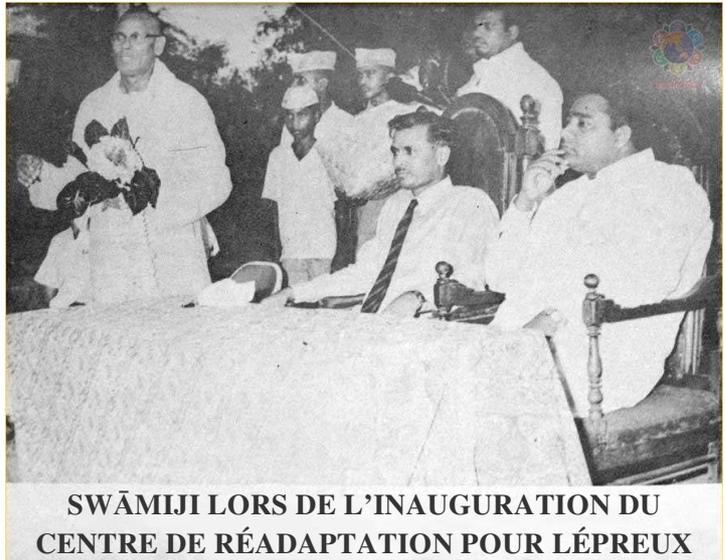
DISTRIBUTION DE GRUAU LORS DE LA FAMINE

est un membre de *srishti* (la Création, la Nature). *Srishti* fait partie de *Parameshti* (Dieu). C'est pourquoi Swāmi déclare :

« La meilleure façon d'aimer Dieu, c'est d'aimer et servir tous les êtres. »

Kārunyānanda avait passé soixante ans de sa vie à servir les individus, la société et la nature. Il avait aussi interagi avec le gratin de la société indienne au cours de son travail. Ses intentions étaient altruistes et il aspirait à progresser spirituellement. Bien qu'ayant reçu l'initiation au *sannyāsa*, il avait eu l'humilité de répondre à l'appel de Gandhiji et de se plonger dans le service à la société. Chaque tendon de son corps se languissait de servir les êtres – pas seulement les humains.

C'est Kārunyānanda qui avait fait cesser les sacrifices d'animaux qui se déroulaient dans le célèbre Temple de Nakulamma, à Samarlakota.



SWĀMIJI LORS DE L'INAUGURATION DU CENTRE DE RÉADAPTATION POUR LÉPREUX

« Tous les êtres sont les enfants de Mère Terre. Personne n'oserait manger ses propres enfants, alors comment la Déesse Nukulamma pourrait-elle aimer voir ses enfants tués devant son propre autel et offerts en sacrifice ? » avait-il déclaré pour secouer leur conscience collective.

Dans un village voisin de Yeleśvaram, des disciples de Swāmi Kārunyānanda s'étaient rendus au Temple de Rupalamma et avaient constaté que des sacrifices d'animaux étaient effectués à grande échelle. Swāmi Kārunyānanda avait fait un discours lors d'une réunion spéciale pour propager la non-violence. Les sacrifices avaient cessé presque instantanément !

Son service envers la société et la nature avait été tel, que Dieu décida de lui accorder le plus grand des cadeaux – Lui-même. Lorsque nous voyons la façon dont Kārunyānanda a mené sa vie, il apparaît naturel que Swāmi S'approche de lui, ce jour merveilleux à Rajahmundry, et lui demande :

« Kārunyānanda, Je vais à Kakinada. Aimerais-tu venir avec Moi ? »

Rapidement, Kārunyānanda devint un habitué de Puttaparthi. Il se mit à passer beaucoup plus de temps avec Swāmi qu'avec l'organisation qu'il avait créée et nourrie. Swāmi, quant à Lui, le reçut et lui permit

de loger à côté de sa propre chambre dans le Mandir. Plus tard, on lui attribua une chambre dans le South Praśānṭhi, mais il eut le privilège de pouvoir demander une entrevue avec Swāmi chaque fois qu'il le désirait ! Lire ses propres mots racontant cette époque est une très belle expérience.



« J'ai la chance d'être la première personne à dire bonjour à Bhagavān le matin. Je monte les escaliers, j'ouvre la porte de Sa chambre, je bénéficie du *darśan* de Bhagavān et je Lui fais *padanamaskār*. Il y a un Pouvoir divin dans les Pieds de Swāmi. Il y a de la puissance dans les regards de Swāmi. Son corps n'est pas comme le nôtre, il est *Cinmaya Śarīram* (une Forme divine d'Énergie). Le nôtre est fait de poussière, qui finit par se dissoudre dans les éléments primordiaux que sont la Terre, l'Eau, le Feu, l'Air et l'Éther.

« Swāmi n'est pas limité à une seule forme, Il est la Forme de toutes les Déeses vénérées par les religions. Il est l'Incarnation même de *Caitanya* (la force, l'énergie). Il est l'Incarnation de tous les Dieux. Il est insondable. L'avez-vous déjà vu le matin ? Il possède un rayonnement particulier ; parfois, ce rayonnement est effrayant. Le dernier jour de Devī Navarātrī (Dasara), lors du *pūrṇa ahuti*, la température de Son corps s'élève. J'ai déjà touché Ses Pieds en de telles occasions et ils étaient très chauds. »

Par la suite, Kārunyānanda mit la clé sous la porte de la *Sangham* qu'Il avait créée et s'installa de façon permanente à Praśānṭhi Nilayam jusqu'à son dernier souffle. Il est certain qu'un tel être a eu de nombreuses expériences avec Swāmi. Cette deuxième partie était destinée à mettre en valeur la vérité selon laquelle servir la société est en fait une opportunité de servir Dieu ! Et la cerise sur le gâteau – les expériences de Kārunyānanda avec Baba – est réservée à la prochaine partie.

À suivre...

- Aravind Balasubramanya
Équipe de Radio Sai

LA PRÉSENCE DE LA PLUS GRANDE PUISSANCE

Par le regretté Charles Penn

(Tiré de Heart2Heart d'août 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Né en Australie, Monsieur Charles Penn arriva aux États-Unis alors qu'il était encore enfant. Il fit une brillante carrière professionnelle en tant qu'écrivain, rédacteur et éditeur en Amérique, au Canada, au Royaume-Uni et en Australie. Dans le Who's Who de Californie, on peut lire un descriptif biographique élogieux le concernant. En 1964, il fut attiré vers Bhagavān Baba d'une façon étonnante et eut le rare privilège de bénéficier de la proximité physique et métaphysique de son divin Maître. Plus tard, aux côtés de sa femme, Faith Penn, il voyagea aux États-Unis et dans d'autres pays, répandant l'Amour et le Message de Bhagavān Baba. Il rédigea aussi d'excellents livres comme « Sai Ram », « My Beloved » et « Finding God » qui font partie de la littérature Sai.

L'article qui suit fut imprimé dans le « Volume d'hommage » offert par l'Université Śrī Sathya Sai à Bhagavān Baba à l'occasion propice des célébrations de son 65^e anniversaire, le 23 novembre 1990 à Praśānthi Nilayam.

Contact étheré avec l'Éternel Un

Il y a de nombreuses années, ayant rarement expérimenté des sentiments profonds se rapportant au divin, j'avais peu de chances d'imaginer que je puisse voir ou comprendre Dieu. En outre, pour un chercheur comme moi qui désirait appréhender le divin, il me semblait peu probable d'obtenir le privilège exceptionnel d'être instruit par une puissance suprême tel que l'Avatar Sai, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Une fois la relation initiale établie, je n'ai plus éprouvé d'hésitation personnelle à me convaincre de cette vérité évidente et sincère : « Je crois ! »

Le fait de savoir qu'un Enseignant du monde, Être Suprême, résidait dans un pays situé de l'autre côté du globe et qu'il s'exprimait en telugu – une langue que je ne comprenais pas, ne fut jamais considéré par moi comme un obstacle insurmontable au fait de devenir Son disciple.

Cependant, recevoir des instructions relatives à mon développement spirituel en anglais, parfois au fur et à mesure, et souvent dans le cadre de longues séances de questions-réponses, devint pour moi un exercice inattendu et extraordinaire.

Avoir mis le temps et l'espace entre parenthèses et m'avoir instruit les quatre premières années – sur 25 d'enseignement divin – sans contact personnel, fut pour moi une expérience remarquable et sans prix que m'offrit Baba, mon maître divin, « chancelier d'une université céleste de hautes études ».



Ce qui est, est ! Je découvris que Baba avait recours à des moyens supérieurs. Par exemple, pour moi, Ses enseignements incorporaient des scènes entières en couleur sous forme de visions merveilleuses.

De tels « enseignements sous forme de visions » resteront gravés dans mon esprit durant des années. Une pièce entière ou des scènes vivantes peuvent revenir à la mémoire et être relatées jusque dans les moindres détails de telle sorte qu'il est possible d'utiliser Ses enseignements pour mon élévation et celle des autres.

À certains moments, le monde supérieur emploie comme procédures des méthodes de communication éthérée.

Un merveilleux début



M. Charles Penn

Tout cela arriva lors du brusque changement qui se produisit dans ma vie. Nous étions en juin 1965, je tendais la main pour attraper un petit livre sur une table du salon de ma future femme, Faith, et de sa mère Althéa, dans leur maison de Westwood en Californie.

Toucher cet ouvrage rédigé par le Prof. N. Kasturi dont le titre était « *Sathyam, Śivam, Sundaram* » fut pour moi comme effleurer les doigts de Dieu dont la main aurait été ouverte. Ce geste modifia tout mon

futur. Un coup d'œil sur les clichés de Sai Baba garçonnet, la vue des photos de Sa mère et de Son père, commencèrent à tisser une toile autour de moi, toile dont je ressentis très vite la formidable puissance.

Une simple action, comme celle d'ouvrir un livre, peut profondément changer une vie. C'est vraiment quelque chose de merveilleux ! Si je devais prédire l'avenir et si on me demandait à quelles conséquences s'attendre pour un chercheur qui vivrait un tel fait singulier, je crois que je dirais qu'il se pourrait que sa vie devienne plus extraordinaire que dans ses rêves les plus fous.

Au fur et à mesure que je découvrais le livre du Prof. Kasturi, je concevais le désir de présenter une version de ce même livre en omettant le sanskrit, en le remplaçant par les traductions des termes sanskrit. Cela donnerait une version américaine des quarante ans de la vie de Sai Baba qui serait plus facilement compréhensible et serait appréciée en Occident et par tous ceux qui parlent anglais.

J'écrivis à Sai Baba. Me croirez-vous si je vous dis que j'ai écrit à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en Inde, et qu'Il m'a répondu par lettre, m'autorisant à publier le livre, avec Sa bénédiction ? Sa lettre contenait en plus un trésor de connaissance.

Il se faisait aimer à chacun de ses mots : « Je suis aussi proche de vous que vous l'êtes de Moi. »

Et : « Lorsque l'on se souvient du Nom, la Forme est évoquée ;

lorsque l'on se souvient de la Forme, le Nom est évoqué.

Le Nom et la Forme sont inséparables. Telle est la signification de la Présence... »

La sagesse céleste descend

J'en vins à allonger mes séances de méditation de plusieurs heures par semaine, et elles s'approfondissaient. Je saisis toutes les opportunités pour attirer à moi Sa présence. Dans le monde entier, j'étais près de Lui. Il m'avait écrit que géographiquement les barrières n'existaient pas. Après un certain temps, j'ai commencé à

ressentir que je m'approchais de plus en plus de Lui. Chaque fois que j'en avais le courage, je Lui disais que j'écoutais. Au début, j'entendis, très faiblement, des mots sur des sujets auxquels je n'avais jamais réfléchi de ma vie !

Lors d'une occasion mémorable, pour remédier à un problème que j'avais à un pied, Sai Baba me conseilla de serrer fermement mon pied entre les mains, tout en comptant jusqu'à cent. Je devais répéter Son nom à chaque chiffre (un Sai Baba, deux Sai Baba). C'était ce que j'appelais mon « décompte Sai Baba ». J'évoquais ainsi le nom, Son nom, qui était sur mes lèvres.

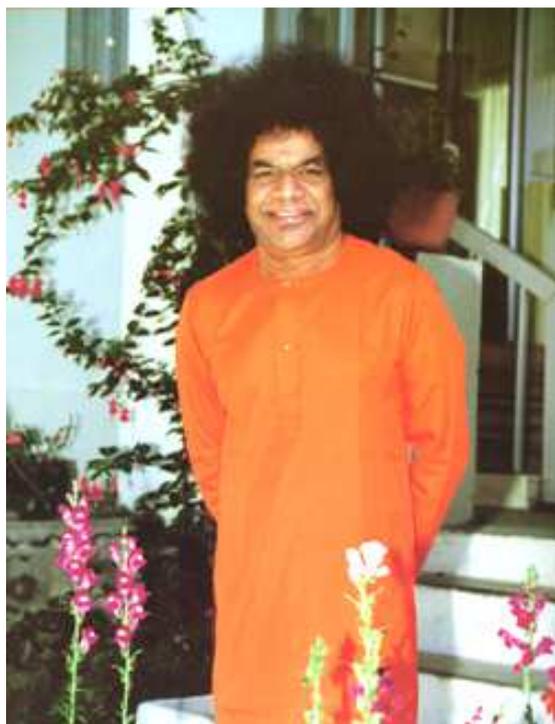
**Ses enseignements coulaient et coulaient.
Au point qu'Il était en moi et moi en Lui.
Vint le moment où je ressentis que j'étais
« Un avec Lui ».**



Ramenant mes pensées vers ces 'jeunes' et glorieux jours spirituels, je me souviens d'une leçon qu'Il me donna en ces termes inspirés : « Chaque fois que tu lèves la main, lève-la pour Lui. » Ces paroles me pénétrèrent tellement que je lui réécrivis pour lui demander à nouveau conseil. Dans une lettre datée d'août 1965, Il me répondit en ces termes : « **Si tu lèves la main pour servir, aider, consoler, encourager un autre homme, tu la bouges pour Dieu, parce que Dieu est présent en chaque homme.** »

À coup sûr, la sagesse divine descendait sur moi. « Tout homme est Dieu ! » Ce fut une grande révélation pour moi. « Tout homme » oui, « Tout homme ». Je sus alors, pour la première fois, que Dieu était partout, en tout et en tous.

Quelques mois s'étaient écoulés et je continuais à être saturé par l'amour de Sai Baba. Le flot de Ses discours ne diminuait pas, où qu'Il se trouvât. Je lui posai de nombreuses questions au sujet de beaucoup de choses susceptibles de faire avancer mes progrès spirituels.



Je lui demandai comment on devait se vêtir et se préparer pour le *Brahmamarga*, le chemin ou le mode de vie adopté par les chercheurs du Divin qui, dans leur quête de Dieu, se fixent des objectifs élevés pour réaliser le Soi. Finalement, le regard doit se tourner à l'intérieur vers le vrai Soi et les aspirants gravissent le chemin vers l'état permanent de la conscience de Dieu, l'Infini ou Brahman.

Sai Baba m'expliqua ceci : « Avant d'envisager le *Brahmamarga* et de commencer ta pratique spirituelle, déshabille-toi, dépouille-toi. Mais pas de la façon dont on l'entend généralement. Les « vêtements » que tu enlèves peuvent varier quant à leur nombre. Quelques personnes peuvent en avoir beaucoup. Quelques-unes peuvent s'être déjà débarrassées d'oripeaux indésirables.

Quel que soit l'ordre dans lequel tu t'en débarrasses, retire les « vêtements » de la jalousie, de la haine, de la colère, de l'orgueil, de l'avidité, du désir, etc. Tu connais tous les autres. Tu n'auras pas froid, car tu conserves un vêtement sur toi, le

vêtement de l'amour. Cette seule pièce est constituée de plusieurs épaisseurs pour te tenir chaud et te protéger même par les nuits les plus froides. Elle résistera aux plus terribles orages. Car qu'est-ce que ce vêtement d'amour ? C'est l'amour de la joie, du don, l'amour de la survie, l'amour de la vie.

Oui, Mon fidèle, ce vêtement est tout ce dont tu as besoin pour venir à Moi dans la paix et le silence de ta méditation, même si tu n'as pas à attendre cela pour venir à Moi puisque je suis toujours avec toi. »

Les mots qui viennent du cœur



Chanceux d'être à Ses Pieds de Lotus

Le summum fut atteint lorsque je reçus par la poste une invitation officielle pour assister à la Première Conférence Mondiale des Organisations *Sevā* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba qui allait se tenir à Mumbai en mai 1968. À minuit, le 9 de ce mois de mai 1968, j'eus l'extrême joie de rencontrer en Inde, mon Seigneur sous forme humaine. Je compris la chose incroyable qui s'était passée - durant ces quatre ans, l'Avatar Sai et moi étions devenus très proches. Notre amour était le même amour, et le Dieu intérieur était le même Dieu.

Savoir que deux personnes pouvaient communiquer intérieurement d'un bout à l'autre du monde était maintenant quelque chose de moins pesant - de Dieu à Dieu sans physiquement traverser le monde. Bien d'autres fidèles savent que c'est possible et se reposent sur la certitude qu'ils peuvent devenir Un avec le Seigneur.

Lorsque l'Avatar Sai fait savoir que le contact divin est inaltéré, les fidèles ont la possibilité d'atteindre la réalisation la plus élevée. Atteindre le but supprime bien des doutes et des craintes enracinés jusque-là dans l'esprit.

J'ai remercié Sai Baba de cette faveur qu'Il m'a accordée à de nombreuses occasions, notamment lorsqu'il m'est arrivé de temps en temps de parler aux fidèles des Centres Sai, lors de conférences, de retraites ou de circonstances spéciales ici et à l'étranger.

Il m'a montré la sottise de lire des notes ou un discours préparé. D'après ma propre expérience, chaque propos que l'on souhaite efficace doit venir du fond du cœur. Comment peut-on mieux s'exprimer qu'avec le cœur ?

Sai Baba m'a appris à parler de cette façon : lorsqu'Il m'invitait à parler, et après avoir savouré la joie d'accomplir *padanamaskar*, je le regardais et murmurais : « J'ai besoin de Votre aide, Swāmi. » À chaque fois, une joie intérieure m'emplissait quand je L'entendais me dire : « Oui, oui ! »

À l'occasion de Son cinquante-septième anniversaire, lorsque après avoir eu l'honneur de Lui mettre une guirlande autour du cou, Il me murmura : « **Char less (c'est ainsi qu'Il m'appelle), voudrais-tu dire quelques mots ?** » « Oui, oui, Swāmi », répondis-je. Je me dirigeai assez lentement vers le micro situé sur le podium. Une grande exaltation me souleva. Je fis face à la foule qui emplissait le Poornachandra Auditorium, rempli de la Foi qu'Il mettait en moi et par l'assurance intérieure de Son soutien. Dans le même temps, j'étais totalement conscient de n'avoir pas préparé de discours et de ne rien avoir de spécial à dire.

La liberté qui en découlait rendit encore plus précieux le bonheur de cet instant. Je regardai la vaste audience, lançai un regard aimant à Swāmi dont le sourire éclaira ces minutes. C'est dans de telles situations que je réalise que les moments en apparence longs et précieux ont leur raison d'être.

Je reçus intérieurement un conseil instantané de Sa part : « Cherche le fil ». Il suffit d'un petit fil de départ pour commencer.

Baba : le plus énigmatique des enseignants

Croire que notre divin Maître, en réalité et dans l'éther, a des milliers d'étudiants exige une profonde compréhension intérieure. Je suis abasourdi lorsque j'essaie de comprendre que l'Avatar enseigne en même temps Ses disciples dans toutes les langues du monde entier.

À ce propos, lors de l'une de nos visites à Praśān̄thi Nilayam, Sai Baba était en train d'accorder des entretiens à quelques fidèles, ainsi qu'Il le fait tous les jours. À l'endroit où nous nous trouvions, à quelques pas de nous derrière un rideau, Sai Baba parlait à un jeune homme espagnol.



Le débit de Ses paroles était extrêmement rapide. Plus tard, j'ai rencontré la personne à l'extérieur et lui ai dit : « Comme il est surprenant que Swāmi puisse parler à Ses fidèles dans toutes les langues.

« Le flot de Ses paroles en espagnol était incessant et vous avez certainement dû vous accrocher à chaque mot pour les comprendre. » (*Nous comprenons un peu l'espagnol et pouvons le reconnaître*). L'homme me regarda l'air étonné et répondit : « Il m'a parlé en anglais ! »

En y réfléchissant, je me suis dit : « Comme Vous êtes Grand ! » Voici un Maître qui étonne et inspire ses disciples dans le monde entier, les entourant et les bénissant d'une multitude de façons.

Opérant un retour sur moi-même, je vois, avec une profonde gratitude, la transformation qu'Il a opérée en moi alors que j'écris au sujet de la plus grande puissance au monde : l'Avatar Sai.

Charles Penn

Il n'est possible à personne de connaître les voies de Dieu. Personne ne peut dire quand, où, et comment une chose surviendra. Ayant obtenu la naissance humaine, vous devriez vous comporter comme des êtres humains. Alors, Dieu en personne reconnaîtra vos mérites. Pour cela, votre mental doit être pur et propre comme un miroir. Un récipient en laiton fait beaucoup plus de bruit qu'un récipient en or. Soyez pareils à l'or. Ne faites jamais preuve d'ostentation, aspirez au véritable bonheur.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 10 juillet 2006)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (53)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Octobre 2000

J'en viens maintenant au mois suivant et vais partager avec vous quelques épisodes publiés dans la version *telugu* du magazine Sanathana Sarathi d'octobre 2000. Je m'efforce de présenter du mieux possible ces épisodes dans un ordre chronologique.

Bien qu'il y ait des choses urgentes à faire à cette période de l'année où les élèves préparent leurs examens de fin d'année, nous les enseignants sommes également pressés par l'obligation de terminer le programme scolaire. Mais je tiens tout autant à achever ce programme, tout aussi important, avec vous (je tiens à le terminer pour que vous ayez le temps de le publier à Bangalore).

Bhagavān a des étudiants qui viennent de tous les États de l'Inde et quelques étudiants étrangers. Vous savez combien il est difficile de s'adapter aux différentes habitudes alimentaires. Vous savez, si l'on vous demande de manger la nourriture épicée de la *South Indian Canteen* (cantine qui propose une cuisine de l'Inde du sud), je peux imaginer votre réaction. Même en rêve, je ne vous vois pas manger des pickles ! Impossible ! Parce que nos pickles vous enverront sur la lune directement sans satellite ni navette spatiale ! (*Rires*) C'est mon repas habituel, vous savez ! J'ai mangé beaucoup de *chillies* et de mets épicés depuis mon enfance. C'est ma constitution corporelle, voilà tout. Les garçons qui sont du nord mangent des *chapati*, et les garçons originaires du sud mangent du *sambar* et du *rasam*. Mais, à la résidence, ils doivent tous manger la même chose. Imaginez la difficulté que cela représente.

Un voyage mémorable aux États-Unis

Je me souviens de mon voyage aux États-Unis en 1975. Je ne trouvais rien à manger qui me convienne. Je suis allé dans l'État de l'Indiana : à Brazil, Corydon, Bloomington, Terre Haute, Indianapolis, et dans de nombreux endroits. Mais je ne trouvais rien à manger qui me convienne. Tout le monde savait pourtant que j'étais végétarien, alors ce qu'ils faisaient, c'est qu'ils me servaient un grand bol de pommes de terre en purée.

« Anil Kumar, vous êtes végétarien – alors mangez des pommes de terre ! » (*Rires*)

Mais les gens étaient charmants. Je n'ai encore jamais rencontré des gens aussi gentils. Et la pomme de terre est un aliment végétarien. Comment puis-je affirmer le contraire ? Mais je me disais : 'Comment puis-je manger cette purée ?' (*Rires*) Aussi, par courtoisie et bonnes manières, je répondais : « C'est très gentil de votre part ! Merci beaucoup ! »

Cependant, certains d'entre eux regardaient ce que je mangeais, parce que je devais séjourner là-bas pendant six semaines. Ils avaient l'obligation de me renvoyer chez moi intact et en bonne santé. (*Rires*), Ils m'observaient donc. Eh bien, certains constataient que je ne mangeais pas. Certains Américains très sympathiques vinrent me trouver et me demandèrent : « M. Anil Kumar, cela ne va pas ! Vous ne mangez rien. Dites-nous ce que vous aimez vraiment manger, et je vous ferai la cuisine. »

Devais-je leur avouer que j'aimais la cuisine épicée, etc. Je répondis : « Ne vous en faites pas, ça va. » Alors, ils me dirent : « Vous aimez les gâteaux, M. Anil Kumar ? »

« Oui. »

« Est-ce que vous aimez les biscuits ? »

« Oui. »

« Les chocolats ? »

« Oh ! oui ! »

« Le *milk shake* ? »

« Pourquoi pas ? » (*Rires*)
« Les arachides ? »
« Beaucoup ! » (*Rires*)
« Les noix de cajou ? »
« Énormément ! » (*Rires*)

Résultat, on me servait des quantités de gâteaux, de pains, de milkshakes, etc. Alors que les non-végétariens se voyaient proposer un ou deux plats, j'avais droit à l'abondance ! Et je vous prie de me croire, j'avais plus d'énergie que tous les autres réunis, avec mon régime de gâteaux, de biscuits, de milkshakes, de noix de cajou, d'arachides, de crème, de fromage et de pizzas ! *Wah ! (Rires)*



Professeur Anil Kumar

oOo

Il est difficile de s'adapter dans un pays différent

Ainsi, il est difficile de s'adapter dans un pays différent avec nos habitudes alimentaires. C'étaient des gens tellement sympathiques – je ne les oublierai jamais. Voilà ce qu'ils ont fait. La personne qui devait me recevoir ensuite appelait mon hôte du moment et disait :

« M. Kumar va venir séjourner chez nous la semaine prochaine. S'il vous plaît, dites-nous ce qu'il mange ? » (*Rires*)
« Oh ! 1 – du riz. »
« Bien. »
« 2 – des chutneys. »
« Nous nous en procurerons au restaurant indien. »
« 3 – il a peur des chiens et des chats et des cochons d'Inde. »
« Oh ! Je vois ! Nous les enfermerons dans une pièce. » (*Rires*)
« 4 – il adore le café chaud, très chaud. »
« D'accord ! »
« 5 – il adore faire des discours. »
« D'accord ! Nous organiserons quelques réunions. » (*Rires*)
« Ah ! Ok ! Et il aime fréquenter les gens, parler aux Américains, connaître leur culture. »
« C'est noté. Nous en inviterons. »

Bien sûr, c'est mon expérience personnelle. Je vous en fais part parce que j'ai pensé que cela vous amuserait de m'entendre la raconter !

oOo

Chanter des bhajan

Puis un jour, je me suis demandé : 'Que dois-je faire ?' J'étais très sérieux. Tous les Américains ont des visages souriants. Oh ! Oui ! Je n'ai toujours pas rencontré un Américain avec un visage grave. Non. Ils ont tous des visages débordant d'enthousiasme. Tous !

« Anil ! Pourquoi êtes-vous si sérieux ? Quelque chose ne va pas ? Est-ce que ça va ? »
« Je vais bien. »
« Pourquoi êtes-vous si sérieux ? »
« Non, non, non ! Je vais chanter pour vous ce soir. »
« Chanter ? »
« Oui, pourquoi pas ? Des *bhajan* ! »
« Des *bhajan* ? Qu'est-ce que c'est ? »
« Ce sont des chants spirituels. J'expliquerai leur signification en anglais. Vous pouvez inviter vos amis. »

Croyez-moi, le résultat, c'est qu'à partir de ce jour j'avais 200 personnes (toutes américaines) qui venaient écouter mes discours et passer un moment avec moi. À tel point que le dernier jour, nous nous sommes tous mis à pleurer parce que nous n'arrivions plus à nous séparer !

Bref, ce que je veux dire, c'est qu'il est très difficile de s'adapter à des habitudes alimentaires différentes. Ici, les garçons venant de l'Himalaya, d'endroits reculés, mangent du *sambar* et du *rasam* d'Inde du sud !

Cela grâce à leur amour pour Bhagavān ! Sinon, cela ne serait pas possible. D'ailleurs, n'est-ce pas grâce à ce même amour que vous êtes là et que vous supportez la musique des moustiques la nuit ? (*Rires*)

Ayant laissé derrière vous la nourriture que vous appréciez, qu'est-ce qui vous fait continuer à sourire et à rester ici ? C'est votre dévotion à Bhagavān. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Je me sens tellement humble. Je me sens si petit devant vous. Croyez-moi ou non, devant tous les étrangers, j'éprouve de la gêne. Comment cela se fait-il que je ne parvienne pas à m'adapter ? Comment se fait-il que tous ces gens arrivent à s'adapter ici ? Vous êtes donc vraiment les enfants de Bhagavān Baba. Je ne dis pas cela juste pour vous flatter. Je vous dis cela du fond du cœur, je le pense sincèrement ! »

oOo

L'amour est le motif

Un jour, alors qu'il parlait aux garçons, Swāmi s'adressa soudainement à un jeune garçon.

- (Baba) « Viens ici, garçon ! Hum ... Tu as un problème à l'estomac, n'est-ce pas ? »

- (Le garçon) « Oui, Swāmi, j'ai mal à l'estomac ! »

- (Baba) « Oh ! Je vois ! » Swāmi riait. Il ajouta : « Tu vois, Anil Kumar, ce garçon vient de l'Inde du Nord, il a l'habitude de manger des *chapati*, des *roti* et des *paratha*. Mais, à la résidence, il doit manger du *sambar* et du *rasam*. Et cela lui crée un problème d'estomac, le pauvre ! Ne t'inquiète pas, ne t'inquiète pas ! »

Il matérialisa trois comprimés pour lui. Trois comprimés.

- (Baba) « Je te donne ces trois comprimés. Prends-en un maintenant, un ce soir et un demain matin. Cela guérira ton mal d'estomac. »

C'est cela, Dieu ! Les gens sont ici pour l'Amour de Swāmi. Et Swāmi est ici pour l'Amour de l'humanité. Mon opinion est que c'est l'amour qui nous fait rester ici.

Et puis, ici, nous rencontrons des personnes de différents pays, qui s'asseyent en cercles ensemble tous les jours, qui discutent du message de Swāmi et qui chantent des *bhajan*, ainsi que Swāmi le conseille à tous. Ils doivent apprendre des autres. À chaque instant, ils tirent le meilleur profit de leur temps à penser à Swāmi et à chanter des *bhajan*. C'est vraiment extraordinaire !

Bien entendu, je vous raconte toutes ces choses telles qu'elles ont été publiées dans le *Sanathana Sarathi*, le magazine de l'*ashram*, qui a l'approbation de Swāmi. Tous les mots y sont pesés. Tout doit être exact et conforme aux faits. Voilà tout ! Donc, ce que je vous raconte figure dans le magazine. Vous savez ainsi que cela a reçu l'approbation de Swāmi.

oOo

Il travaille de l'intérieur

Il faut également que je vous raconte que j'ai croisé des personnes de langue espagnole transportant des livres du *Sanathana Dharma* que les hindous ne connaissent pas et qu'ils ne lisent pas ! Ces personnes originaires d'Argentine, du Pérou, du Venezuela, du Brésil et du Guatemala ont trouvé un livre intitulé '*Tripura Rahasya*' qui contient la quintessence de la philosophie *Vedanta*, philosophie que je n'arrive même pas à comprendre. Mais ces personnes venues d'Argentine, elles, elles le lisent ! Cela montre comment Swāmi travaille de l'intérieur en chacun de nous ! Lorsque j'ai annoncé à Swāmi :

- (AK) « Swāmi ! Les personnes hispanisantes lisent ces livres et cette littérature ! »

- (Baba) « Vous qui êtes Indiens devriez en tirer une leçon. Allez leur demander de vous apprendre ! N'en avez-vous pas honte ? »

- (AK) « Swāmi, c'est ce qu'ils lisent ! »

Je n'ai pas honte de vous dire que j'ai rencontré quelques fidèles argentins qui m'apportaient un bout de papier.

« Annayya ! » (Ils m'ont appelé 'Annayya'.) « Annayya, vous avez donné une traduction anglaise du mot *saccidānanda*. Vous vous êtes trompé, ok ? » (*Rires*)

« Je me suis trompé ? »

« Oui. Voilà ce que Baba a dit ! Comprenez-vous ?

J'exultais de joie. J'avais envie de danser. Les Espagnols me corrigeaient et me disaient que je m'étais trompé dans ma traduction : cela montre leur profonde connaissance du sujet et leur rigueur – qu'ils sont capables d'avoir la bonne traduction. Je ne peux pas faire ce que je veux. Je ne peux pas prendre les choses pour acquises. J'ai une grande responsabilité – je dois leur rendre des comptes. Je ne peux pas me dire que tous les étrangers vont dire : « Merci, Anil Kumar ! Vous faites du bon travail ! » Non. Pas nécessairement. Un bon nombre de personnes me disent : « Vous vous trompez ! D'accord ? Vous comprenez ? » « Oh ! Je suis désolé, ma sœur. Merci ! » Je reconnais mon erreur.

oOo

Je ne peux m'en empêcher !

Certaines personnes me disent : « Vous hurlez, et nous n'arrivons pas à comprendre quoi que ce soit. Vous comprenez ? »

« Oui, ma sœur. Je comprends. Mais je ne peux m'en empêcher. » (*Rires*)

« Pourquoi ? »

Je ne suis pas une machine. Lorsque Swāmi prononce une phrase en insistant dessus, je considère que je dois la retransmettre avec une force égale. S'Il prononce : « Il n'y a aucun égoïsme en Moi », je ne peux pas déclarer sur un ton faiblard : « Il n'y a aucun égoïsme en Moi » *Chee* ! Sinon, l'esprit n'y est pas ! (*Rires*) Ou bien si Baba déclare : « Toutes Mes institutions éducatives dispensent un enseignement gratuit ! », si je le répète sans force, cela ne va pas non plus. *Eh* ! Cela pour vous faire comprendre que je ne peux pas rapporter sur un ton ennuyeux les propos de Bhagavān. (*Rires*) Je ne peux pas retransmettre Son discours de manière insipide. « Excusez-moi ! Supportez mes hurlements – je ne peux pas m'en empêcher. Je vous en prie, pardonnez-moi. » Voilà ce que je leur répons.

oOo



Un très gros risque !

Certaines personnes disent : « Vous traduisez très rapidement. »

« Oui, je suis rapide. Mais comprenez mon problème. Si Swāmi parle très rapidement, je ne peux pas parler lentement. (*Rires*) Avant que je n'aie terminé ma phrase, Il en a achevé trois autres. (*Rires*) S'il vous plaît, mettez-vous à ma place. Il ne me laisse pas le temps. Au lieu de me critiquer, ayez pitié de moi, mon frère, ayez pitié de moi. Priez pour moi. »

Certains étrangers me disent : « Pourriez-vous demander à Bhagavān de vous laisser le temps de traduire ? » (*Rires*) Je répons : « Je ne peux pas prendre ce risque. » (*Rires*) C'est en effet un très gros risque. Je crains d'être remplacé. » (*Rires*)

oOo

Remerciez-moi pour le spectacle !

D'autres me signalent encore en souriant : « Oh ! Anil Kumar, vous avez fait deux erreurs. Swāmi vous a corrigé, non ? » Je répons : « Oui. Je suis très heureux que vous ayez été attentifs et que vous ayez apprécié le flop aussi. » (*Rires*) Lorsque je me suis trompé et que Swāmi m'a corrigé, cela vous a fait plaisir ! Bien ! Alors vous devriez me remercier également pour le spectacle. (*Rires*)

Je ne prends jamais pour moi ce genre de commentaires. Je ne le prends pas personnellement. J'apprécie que les autres expriment leur opinion, il n'y a rien de mal à cela. Nous sommes tous des fidèles, des frères et sœurs. Nous pouvons nous exprimer librement et avec franchise. Il n'y a rien de mal à cela. Voilà des choses que je souhaitais partager avec vous.

oOo

Sai est partout

Je vais raconter quelque chose que j'ai remarqué. J'ai des disquettes d'ordinateur avec moi. Elles contiennent de la littérature Sai, classée en 1.500 rubriques ! Imaginez. Les Canadiens lisent la littérature Sai exhaustivement, la classent en 1.500 rubriques et font des disquettes pour retrouver facilement

l'information. Et moi, où en suis-je par rapport à eux ? Ils m'ont envoyé environ 2 000 pages imprimées. Mon placard en est plein ! Il y a donc une importante recherche qui est effectuée.

Un Australien a publié un livre appelé 'Sathya Sai Compendium', je crois. C'est comme un énorme dictionnaire, compilé par ordre alphabétique ! Ils ont répertorié toute la littérature de Swāmi. C'est ainsi que, partout dans le monde, il y a une importante recherche qui est effectuée, surtout en Occident.

Et le nombre de livres publiés en langue russe est incroyable ! Avant, du temps de Staline et Lénine, la religion n'existait pas. Mais, aujourd'hui, on trouve la littérature Sai en russe, et il y a des traducteurs qui font du meilleur travail qu'Anil Kumar lui-même ! (*Rires*) Ces deux traducteurs (se référant à deux personnes dans l'assistance) font du très bon travail, ils parlent très vite et sont très enthousiastes ! Ils font cela sans aucun papier. J'en serais incapable ! Chapeau à tous les deux, vous faites vraiment du bon travail !

oOo

Notre Dieu produit de meilleurs traducteurs à l'étranger qu'ici à Praśān̄thi

Ah ! Vous voyez ! J'ai encore beaucoup de choses à vous raconter ! J'ai bien peur de perdre mon emploi d'ici peu ! (*Rires*) Mais croyez-moi, je serai le plus heureux des hommes si vous me surpassez ! Dieu a fait de vous qui habitez à l'étranger de meilleurs traducteurs que moi qui vit à Ses côtés. Cela montre l'intensité de votre dévotion.

J'attends donc pieusement le jour où vous me dépasserez ! Vous deux m'avez déjà dépassé ! À quand les deux prochains ! (*Rires*) Si vous le voulez, je vous mettrai cela sur papier. Retransmettez-le aux Russes : « Sœur une telle et frère un tel m'ont dépassé, ils sont de meilleurs traducteurs que moi. Au sens propre et au figuré. Signé, Anil Kumar. » (*Rires*)

C'est enregistré ici. Vous pouvez le montrer à tout le monde. Oui, je suis si heureux. Tout enseignant aspire à ce que ses élèves le dépassent. Tout parent aspire à voir ses enfants le dépasser. Vous ne croyez pas ? Ainsi, cela me rend heureux de vous voir me dépasser !

oOo

Je ne vous oublierai jamais même si vous M'oubliez

Revenons à notre sujet ! Il se trouve que Swāmi se mit à plaisanter avec un garçon. Il l'appela et lui demanda :

- (Baba) « Arey, garçon ! Comment va ton frère ? »
- (Le garçon) « Très bien, Swāmi ! »
- (Baba) « Ahaa ! Il s'est marié ? »
- (Le garçon) « Oui, Swāmi ! »
- (Baba) « Lui as-tu remis les vêtements que j'ai envoyés ? »
- (Le garçon) « Oui, Swāmi ! »
- (Baba) « Lui as-tu donné la bague que Je t'ai remise pour lui ? »
- (Le garçon) « Oui, Swāmi ! »
- (Baba) « Hum ... tu lui diras une chose : qu'il n'oublie pas sa jeune épouse. Cela n'a pas d'importance s'il M'oublie ! Mais qu'il n'oublie pas sa jeune épouse ! »



Voilà ce qu'a précisé Bhagavān. Vous vous rendez compte ! Et Il a ajouté :

- (Baba) « Les garçons, écoutez-Moi ! Je ne vous oublierai pas, même si vous M'oubliez. Je ne vous abandonnerai pas, même si vous M'abandonnez ! »

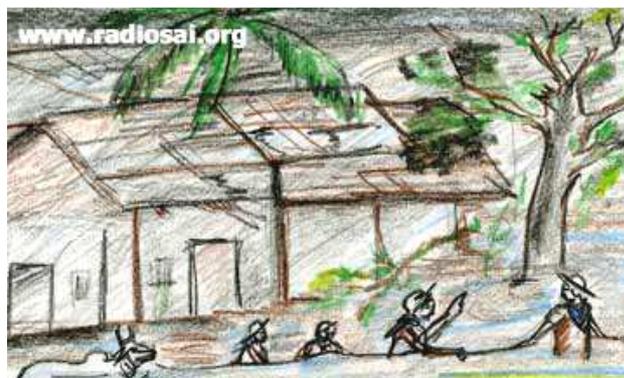
Qui peut se targuer de déclarer cela ? Bhagavān Baba !

Nous continuerons demain. Je suis désolé d'avoir truffé mon speech d'aujourd'hui d'anecdotes personnelles de traducteur. Je suis désolé si j'ai abusé de votre temps. Je suis coupable et j'espère que vous m'en excuserez. Mais cela m'est venu sans y réfléchir.



LE DEVOIR D'ABORD, MOI ENSUITE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Les pauvres d'Orissa furent frappés de plein fouet par le cyclone de 1968. Les vents cycloniques ainsi que les pluies torrentielles ne perturbèrent pas seulement le cours de leur vie quotidienne, mais causèrent également de lourdes pertes matérielles et humaines, laissant après leur passage de nombreuses personnes démunies et sans abri. Ceux qui avaient difficilement survécu aux assauts incessants de la pluie et du vent assistèrent impuissants au spectacle de leur bétail, de leurs maisons et de leurs possessions emportés par les forces impitoyables de la nature.

Toutes les communications étaient coupées. Les officiels du gouvernement prenaient des photos aériennes de la zone sinistrée, alors que les gens en bas espéraient, contre tout espoir, obtenir quelque secours. Les secouristes tentaient de rejoindre les victimes, mais les fortes pluies et les vents violents les en empêchaient. Des bénévoles (*sevadals*) de la *Sri Sathya Sai Seva Organisation* faisaient également de leur mieux pour apporter leur aide aux victimes.

Comme ce groupe de volontaires qui parvint aux abords d'un village isolé et sinistré avec de la nourriture, des médicaments, des vêtements et des couvertures. Lorsqu'ils arrivèrent au village, il était midi passé et tout était inondé. Il bruinait encore. Les bénévoles se tenaient à l'entrée du village espérant que quelqu'un viendrait leur montrer où leur aide et leurs vivres seraient les plus utiles.



Finalement, des villageois les virent et arrivèrent en courant. Les bénévoles pensaient que ceux-ci les aideraient et les conduiraient là où ils seraient les plus utiles, mais, au lieu de cela, les villageois commencèrent à empoigner et s'emparer du matériel de secours. Les bénévoles, stupéfaits, ne savaient pas qui calmer ni qui contrôler. Ils étaient eux-mêmes trempés et épuisés.



« Il ne sera pas possible d'aider ces gens à moins que l'un des leurs ne vienne et ne nous guide », déclara l'un d'eux. « Je pense que nous devrions revenir demain et voir ce qui peut être fait », dit un autre. Tout le monde était d'accord et, alors qu'ils étaient sur le point de s'en aller, une petite fille d'environ 12 à 14 ans courut vers eux en criant : « Oncle, oncle ! » Elle leur dit qu'elle les emmènerait au bon endroit.

Et c'est alors qu'elle tranquillisa les villageois. Elle leur expliqua gentiment pourquoi il leur fallait être patients et disciplinés, et qu'ils devaient

laisser l'équipe de secours faire son travail. Elle permit aux bénévoles d'atteindre ceux qui avaient besoin d'une aide d'urgence, de premiers secours, de médicaments et de nourriture, et participa à l'organisation de cette mission de secours du début à la fin. Lorsque les villageois s'impatientaient, elle les apaisait avec quelques mots gentils et elle participa également à la distribution de la nourriture et des médicaments. Tout au long de la journée, elle conduisit l'équipe sur les routes boueuses et inondées, partout où des gens avaient besoin d'aide. La fatigue ne semblait pas avoir de prise sur elle et son visage était en permanence rayonnant de gratitude et de bienveillance.

L'équipe termina sa mission et tout le monde s'assit afin de se reposer. À un moment, un des membres de l'équipe se souvint que, alors que la fille les guidait vers toutes les personnes à secourir et les aidait à distribuer la nourriture et les médicaments, elle n'avait rien réclamé pour elle-même.

Ils lui demandèrent pourquoi elle n'avait pris aucune ration de nourriture. Avec hésitation, elle expliqua que son Guru lui avait enseigné que le service envers les autres était prioritaire et que, lorsque ce service était réalisé, Il répondait alors lui-même à leurs besoins. Ils étaient en admiration devant cette petite fille pauvre qui avait une foi totale en son Guru et qui répandait autour d'elle la connaissance des plus hauts enseignements spirituels. Ils voulaient en savoir plus sur ce Guru et comment elle l'avait rencontré.



La petite fille déclara : « Je n'ai jamais vu ni rencontré personnellement mon Guru, mais j'ai sa photo qui m'a été donnée par mon professeur qui réside dans une ville avoisinante. » Cela attisa la curiosité des membres de l'équipe qui lui demandèrent le nom de son Guru. La réponse fut immédiate : « Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. » « Je suis une étudiante *Bal Vikas* », poursuivit-elle d'une voix remplie de dévotion et de fierté.

Les membres de la *Sri Sathya Sai Seva Organisation* furent émus aux larmes lorsqu'ils entendirent cette révélation faite par cette belle petite statue, symbole du désintéressement, taillée par le Guru universel à partir d'une simple forme humaine et qui donnait un aperçu de ce que serait l'âge d'or de l'Amour Sai qui approche.

Swāmi nous le rappelle toujours : « En ce monde, il n'existe aucune qualité plus noble que l'amour. » Et la pratique spirituelle la plus élevée consiste à transformer cet amour en service.

- L'équipe de Heart2Heart

Si vous regardez autour de vous aujourd'hui, vous ne trouvez que peu de preuves de sacrifice pour le bien de la société. Une personne peut se considérer comme un grand fidèle, *sādhaka* (aspirant spirituel) ou scientifique, mais, sans esprit de sacrifice, il n'y a rien de grand chez cette personne. Le *sevā* (service désintéressé) est le sel qui donne à la vie sa saveur. L'esprit de sacrifice donne du parfum à la vie. Nous pouvons vivre soixante, soixante-dix ou quatre-vingts ans, mais cela n'a aucun sens si nous ne consacrons pas cette vie à l'ennoblissement de notre caractère et à accomplir du service désintéressé envers les autres.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 11 décembre 1985)

ĀTMA = BRAHMAN

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 15 avril 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le célèbre physicien autrichien Erwin Schroedinger est connu des étudiants en physique comme l'inventeur de l'équation Schroedinger, une pierre angulaire de la physique moderne. Cette découverte a valu à Schroedinger le prix Nobel. Il était passionné par la philosophie des anciens Indiens, le *Vedanta*. Les discours de Swāmi, tout comme la *Bhagavad Gītā*, font tous deux écho au *Vedanta*, ils l'inscrivent dans le contexte plus général des relations entre l'homme et Dieu.

Après avoir étudié le *Vedanta* de manière approfondie, Schroedinger a livré une autre équation qu'on peut appeler la seconde équation de Schroedinger :

Ātma = Brahman.

Que signifie-t-elle précisément ? C'est ce que nous allons explorer.

Il a été mentionné ailleurs qu'il existe fondamentalement deux voies menant à Dieu, la 'voie extérieure' reposant sur la dévotion ou *bhakti*, et la 'voie intérieure' fondée sur l'introspection. Les deux conduisent à la même destination, c'est-à-dire à Dieu.

La voie extérieure aide à voir Dieu partout dans le cosmos, ce Dieu omniprésent appelé *Brahman*. La voie intérieure mène au résident intérieur, ou *ātma*. En d'autres termes, l'*ātma* est le terme employé pour se référer au Dieu intérieur. Mais alors, direz-vous, il ne peut y avoir deux types de Dieu, l'un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur ? Non, ce n'est pas possible, car Dieu est Un seulement. Ainsi que Swāmi nous le rappelle souvent : « La vérité est seulement Une, mais les érudits lui donnent différents noms. » Les *Veda* proclament l'unité du Dieu intérieur et extérieur en déclarant : *Ayam ātma Brahman*, ce qui signifie que l'*ātma* et *Brahman* signifient la même chose. Schroedinger, le physicien, a donné à cette affirmation une forme plus mathématique et plus précise avec sa seconde équation.

Essayons de comprendre les implications plus profondes de cette équivalence cosmique. Nous commencerons avec l'extérieur, car il est généralement considéré plus facile à comprendre. Depuis des temps anciens, les gens de toutes sociétés et toutes communautés n'ont pas eu de difficultés à croire que Dieu imprègne l'Univers. Il est difficile de comprendre les merveilleuses choses que nous voyons autour de nous, telles que les étoiles, le Soleil, la Lune, les océans, les rivières, les montagnes, etc, sans envisager qu'il existe un Créateur derrière elles. Cette conviction est doublement confortée par l'observation de la force de la Nature (par exemple un typhon). Gandhi a magnifiquement exprimé cela : « Il y a une force indéfinissable et mystérieuse qui pénètre tout ; je la sens, bien que je ne puisse la voir. » Par conséquent, il n'est pas difficile d'accepter Dieu à l'extérieur, même si nous ne Le voyons pas avec nos yeux.

Que dire du Dieu intérieur ? Ici, pratiquement tout le monde rencontre des difficultés. Lorsque nous parlons d'intérieur, nous entendons l'intérieur de notre corps. Étant donné que nous sommes très attachés à l'idée que nous sommes le corps, nous ne concevons pas facilement qu'il y ait une force 'extraordinaire' et invisible en nous. Les progrès de la science ont accru le septicisme. Si on demande à quelqu'un : « Comment le cœur pompe-t-il sans aucun effort de notre part ? », on obtient pour réponse : « C'est un système connecté ; c'est pour cela qu'il pompe. » « Comment se fait-il que le corps ait conscience du temps, qu'il sache par exemple quand les dents de lait doivent tomber, quand les cheveux grisonnent, etc. ? » Réponse : « Oh ! c'est parce qu'il y a une horloge biologique à l'intérieur. Elle est intégrée dans l'ADN. »



Erwin Schroedinger
(1887-1961)

On peut continuer ainsi indéfiniment. Swāmi demande parfois : « Qui a peint le paon ? Qui a mis un bec rouge au perroquet vert ? » Les scientifiques donnent des équations mathématiques non linéaires qui ‘expliquent’ de tels phénomènes. Tout peut-il être expliqué ainsi ? Pas vraiment. Élevez le niveau de conscience, et aussitôt les scientifiques sont sur la défensive. Certains disent : « Attendez, dans quelques années, la science apportera la réponse définitive. » D’autres disent : « C’est un domaine peu connu et je préfère ne pas débattre de ce que je ne connais pas », etc. La réalité, c’est que Dieu et Sa force peuvent être parfaitement perçus de l’intérieur, à condition de regarder correctement. C’est ce qu’a dit Krishna à Arjuna, et ce que Baba nous a répété très souvent avec bien davantage de détails encore.

Tout d’abord, examinons-nous, c’est-à-dire examinons notre corps, d’un point de vue purement physique. Le bébé qui vient de naître est très petit – il ne pèse que quelques kilos. En l’espace de quelques années, il grossit considérablement et un adulte peut peser entre 50 et 80 kilos. De quoi est fait le corps ? Essentiellement de cellules, de différentes sortes. De quoi sont faites les cellules ? De molécules. Et les molécules ? D’atomes. Comment ces atomes sont-ils arrivés dans le corps ? Par la nourriture. D’où vient la nourriture ? De ‘l’extérieur’. Ainsi, au niveau des atomes, nous voyons qu’il n’y a pas de différence fondamentale entre l’extérieur et l’intérieur. En fait, l’extérieur a infiltré l’intérieur, si l’on peut dire ainsi ! Incidemment, il est intéressant de savoir que les atomes sur Terre forment une partie de l’ensemble de tous les atomes du système solaire ; à leur tour, tous ces atomes sont venus d’une étoile qui était le parent de notre Soleil ! Ainsi, nous sommes tous des reliques d’une étoile (*star*) ayant autrefois brillé au firmament ! [Nous ne sommes peut-être pas des stars de cinéma, mais nous sommes des étoiles dans un vrai sens astrophysique !] Il est dit que Dieu est la force qui réside dans l’atome. Dans ce cas, comme nous sommes constitués d’un milliard de billions d’atomes, Dieu est vraiment en nous !

Ce n’est pas tout. Chacun d’entre nous est quelque chose de plus qu’un ensemble de simples atomes inanimés. Nous sommes vivants ; il y a une force vitale en nous. Cette force vitale est appelée *prāna* - techniquement l’on parle de cinq types de forces vitales (*pancha prāna*). En dépit de tous ses progrès spectaculaires, la science ne comprend pas le moins du monde la nature de cette force vitale. Peut-être qu’elle ne la comprendra jamais [à moins de changer sa perspective actuelle]. Il existe tellement de manifestations de la force divine en nous, et elles viennent toutes de Dieu. Comme Baba nous le rappelle souvent, nous récitons l’hymne *Aham Vaiśvānaro* ... avant de prendre nos repas. Que signifie-t-il ? Il signifie que Celui qui digère la nourriture et la distribue dans les organes [afin qu’ils puissent faire leur travail respectif], c’est Dieu ! Qui est Celui qui bouge les membres ? C’est Dieu, qui en tant que déité présidant sur les membres porte un nom particulier – *Angīrasa*. Le mental est l’agent le plus puissant en possession de l’homme. Tous les progrès de la science et de la technologie sont nés dans le mental d’un homme ou d’un autre. Swāmi nous rappelle que le pouvoir du mental reflète le pouvoir de Dieu. Dans la *Gītā*, Krishna dit : « Parmi les sens, Je suis le Mental ! » indiquant ainsi la même chose. En outre, c’est dans le Cœur que Dieu réside, et c’est pourquoi Dieu est appelé *Hridayavasi* ou Celui qui réside dans le Cœur (*hridaya*). Baba nous a très souvent répété que le Cœur est l’Adresse permanente de Dieu.

Swāmi aime à répéter : « Je suis en vous, avec vous, autour de vous, au-dessous et au-dessus de vous ... » Les fidèles sont ravis de l’entendre, mais peu d’entre eux comprennent la profondeur de cette affirmation. Elle a pourtant de grandes implications. Un athéiste peut dire qu’il n’existe pas de Dieu, mais ce sont les forces divines opérant en lui qui font qu’il est vivant. Dieu est toujours en nous en tant qu’*ātma*, en tant que mental, et sous la forme des différentes forces qui animent le corps.

En bref, la matière brute est une manifestation de Dieu sous une forme inanimée. La matière subtile [dont est fait le mental] est une manifestation de Dieu sous une forme subtile. Les êtres vivants sont des manifestations complexes de Dieu constituées de matière brute et subtile, et ils possèdent en eux divers aspects de Dieu. L’homme est la manifestation la plus complexe de Dieu dans la Création, il possède des pouvoirs extraordinaires tous dérivés de Dieu. Toutefois, toutes ces manifestations du pouvoir divin dépendent d’une manière ou d’une autre des *guna*. Pour le dire franchement, ils sont EN-DESSOUS des *guna*. L’Avatar est une exception. Extérieurement, il ressemble à n’importe lequel d’entre nous. Il a un corps, qui croît, vieillit, etc. Néanmoins, l’Avatar est spécial car, à notre différence, il ne se situe PAS sous les *guna*, mais AU-DESSUS des *guna*. C’est une différence essentielle. Nous reparlerons plus en détail des *guna* dans un futur chapitre.

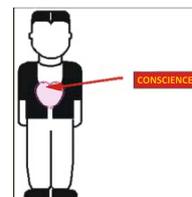
Cela nous amène à trois mots importants qu'emploie régulièrement Swāmi : CONSCIENT (*Conscious*), CONSCIENCE (*Conscience*) et CONSCIENCE UNIVERSELLE (*Consciousness*). Essayons de les comprendre et de les relier à ce que nous avons dit jusqu'à présent.



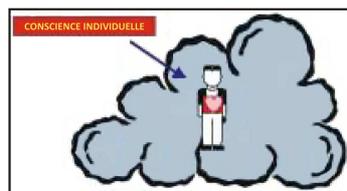
Nous sommes CONSCIENTS du monde autour de nous. Cela a été désigné précédemment comme la conscience (*consciousness*) secondaire ; c'est la faculté qui nous permet de devenir conscient de notre environnement EXTÉRIEUR. Nous sommes CONSCIENTS (*conscious*) grâce à nos organes des sens (*karmendriya*) et nos organes de perception (*jñānendriya*). Un scientifique dirait que nous sommes conscients du monde extérieur en raison de la combinaison des organes des sens qui travaillent de concert avec le cerveau. Il s'agit d'une terminologie différente, mais qui donne une description identique.

La conscience (*conscience*) est ce qui nous guide de l'intérieur. C'est la voix de Dieu.

Au-delà du CONSCIENT (*conscious*) et de la CONSCIENCE (*conscience*), il y a la CONSCIENCE UNIVERSELLE (*consciousness*). Il nous faut bien faire la différence entre les TROIS C, ainsi que nous pourrions les appeler et auxquels Baba se réfère souvent.



Établissons une hiérarchie entre eux. Au sommet se trouve la CONSCIENCE UNIVERSELLE [UC] (*Consciousness*). Il est préférable de l'appeler ainsi ou CONSCIENCE ABSOLUE [AC], car c'est le terme utilisé dans le *Vedanta*. UC/AC n'est rien d'autre que *Brahman*, *ātma*, etc. En d'autres termes, UC représente Dieu. La conscience n'est rien d'autre qu'un aspect de UC qui réside en nous et nous guide [c'est pourquoi on l'appelle parfois la voix de Dieu]. La conscience est ainsi la 'fraction' de UC qui 's'applique' à un individu particulier. Ainsi, parfois, la conscience est également désignée par CONSCIENCE INDIVIDUELLE.



UC, ou l'*ātma*, est tout. Tout le pouvoir de l'Univers vient d'elle. Tout le pouvoir d'animation de l'individu vient aussi de là, tout comme l'immense pouvoir du mental. Les forces vitales ou *pancha prāna* sont stimulées et énergétisées par l'*ātma*. Un aspect de UC nous guide en agissant comme notre Conscience [résidente]. Un autre aspect nous anime et nous aide à devenir conscient du monde extérieur ; c'est l'aspect qui nous rend Conscient. Ainsi, comme Swāmi le dit souvent, la CONSCIENCE UNIVERSELLE (*Consciousness*), la CONSCIENCE et le CONSCIENT (*Conscious* qui signifie Conscience secondaire) sont tous liés et forment une hiérarchie. Incidemment, les *Veda* déclarent :

PRAJÑĀNAM BRAHMA

Cela signifie essentiellement que la Conscience individuelle et la Conscience universelle sont une même chose. Un individu expérimente cette identité lorsqu'il voit l'UNITÉ partout. Que signifie voir l'UNITÉ partout ? Que nous devons voir Sai partout, en toute chose, tout le temps. Baba donne un nom spécial à ce sentiment unifié : CONSCIENCE CONSTANTE ET INTÉGRÉE (*CONSTANT INTEGRATED AWARENESS* [CIA]). Il dit aussi : la Conscience (*awareness*) signifie **COMPRÉHENSION TOTALE**.

Concrètement, cela veut dire qu'il n'y a rien d'autre dans l'Univers. Tout est Dieu – les étoiles, les galaxies, les planètes, le Soleil, la Lune, les montagnes, le ciel, les nuages, l'eau, le feu, la terre, les rivières, les océans, les arbres, les animaux, etc. **DOUTE** : les serpents sont-ils aussi Dieu ? Bien sûr, bien que la plupart des gens puissent ne pas l'accepter. Swāmi dit que les anciens Indiens juraient par cette philosophie de l'Unité, et que c'est la raison pour laquelle ils adoraient tout comme Dieu – les cinq éléments, le Soleil, la Lune, les océans, les rivières, les plantes, les arbres, les animaux de toutes sortes, oui, et même les serpents ! Ils ne faisaient jamais de mal à aucune espèce. Ils affirmaient constamment de toutes les manières possibles que **TOUT EST DIEU**, et qu'**IL N'Y A QUE DIEU** !

QUESTION : Si un tigre est Dieu, alors pourquoi est-il cruel ?

RÉPONSE : Le tigre fait partie de la Création. La Création est une manifestation de Dieu. Le tigre est donc une manifestation de la diversité projetée par Dieu. Extérieurement, il apparaît féroce et même cruel. C'est le costume revêtu par Dieu lorsqu'Il joue le rôle du tigre. Prenons l'exemple d'un film dans lequel un acteur doit jouer le rôle d'un méchant. Le fait que l'acteur joue comme un méchant dans le film ne signifie pas qu'il **EST** un méchant ; il ne fait que jouer ce rôle. De la même façon, dans la Création, Dieu joue tous les rôles, animés et inanimés. Et Il joue chaque rôle à la perfection – en fait, c'est Dieu qui devrait remporter tous les Oscars chaque année !

Revenons au tigre. Il possède des rayures magnifiques. C'est un aspect de la beauté de Dieu. Le tigre est puissant – c'est une minuscule manifestation du pouvoir de Dieu. La tigresse aime ses petits et les protège férocelement – ces qualités sont des reflets de l'amour et de l'aspect protecteur de Dieu. Ainsi, si nous regardons la **BASE** et non l'aspect superficiel, alors nous verrons certainement Dieu même dans un tigre. Mais cela ne signifie pas que nous devrions nous précipiter pour caresser le dos d'un tigre ! Comme Rāmakrishna Parahansa l'a dit : « Le tigre est aussi Dieu, mais il est préférable d'admirer ce Dieu de loin que de s'en approcher ! » Incidemment, la soi-disant cruauté du tigre vient du fait qu'il se trouve [comme nous tous] en-dessous des *guna*. Cette question d'être au-dessus et en dessous des *guna* sera plus claire par la suite.

Résumons ce chapitre :

- ❑ Dieu est partout ; Il est à l'intérieur et à l'extérieur. Il est présent, mais sous forme subtile.
- ❑ Si nous Le cherchons, nous Le trouverons ; si nous ne Le cherchons pas, nous ne Le trouverons pas.
- ❑ À l'intérieur, nous L'appelons *ātma*, et à l'extérieur *Brahman*. Deux noms pour un même Dieu. Par conséquent, *ātma* = *Brahman*.
- ❑ Où que nous nous tournions, nous ne voyons et n'expérimentons que Dieu.
- ❑ Cependant, cette présence et cette manifestation universelle de Dieu n'est pas très évidente pour nous. C'est parce que nous nous sommes habitués à une existence superficielle. Nous ne voyons que la 'surface' et pas 'sous la surface'. À la surface, une montagne est une belle formation géographique formée en raison du soulèvement des plateaux terrestres, de la collision des continents, etc. Mais, sous la surface, la montagne est une manifestation de la majesté de Dieu. Etc.
- ❑ Le véritable chercheur ne **DOIT** pas regarder la surface, mais sous la surface.
- ❑ Pourquoi ? Parce regarder à la surface peut engendrer des émotions superficielles, tels que le désir, l'attachement, l'arrogance, la haine, la jalousie, etc. Tout cela favorise le sentiment de différenciation. Regarder sous la surface, en revanche, favorise le sentiment d'unité et nous permet de voir l'unité sous-jacente derrière la diversité superficielle.
- ❑ La naissance humaine a été spécialement conférée pour voir l'Unité et non la diversité. Voir la diversité et être guidé par elle est la marque des animaux et des démons. Être en harmonie avec la diversité est humain, et voir l'unité derrière la diversité est divin.
- ❑ L'homme doit percevoir l'Unité sous-jacente derrière la diversité et ainsi découvrir sa nature divine intrinsèque ; c'est pour cela et uniquement cela que le précieux don de la naissance humaine a été fait à l'homme.

NOTES ADDITIONNELLES

- Les concepts discutés ici sont rarement présentés ailleurs. La présentation peut apparaître un peu longue et certainement complexe, mais demande de l'attention dans la mesure où elle touche au cœur des enseignements de Baba. Une bonne compréhension des concepts présentés aidera grandement à comprendre l'essence des enseignements de Swāmi.
- L'objectif de cette discussion peut être résumé ainsi : transmettre l'idée que Dieu pénètre le monde extérieur et également le monde intérieur, et que le Dieu 'à l'extérieur' est le même que le Dieu 'à l'intérieur'.
- Dit ainsi, cela peut sembler évident, mais ce qui est évident n'est pas souvent si évident ! D'où la nécessité d'un tel chapitre.
- L'Omniprésence de Dieu doit être comprise pas à pas. D'abord, nous devons réaliser que Dieu existe toujours, en particulier même quand l'Univers physique n'existe pas. Ainsi, Il se situe vraiment **au-delà** du Temps et de l'Espace.
- Ensuite, nous devons comprendre qu'à partir du moment où Il a créé l'Univers, Il l'imprègne de diverses façons. Ainsi, Dieu est présent dans l'Univers et Il se situe également au-delà.
- Dieu au-delà de l'Univers est 'l'ultime Ultime', comme l'a dit un philosophe. C'est le véritable Dieu sans forme que les *Veda* appellent *Nirākara Brahman*.
- Il est souvent dit que Dieu pénètre l'Univers physique entier et qu'il n'est nul endroit où Il ne soit pas. C'est tout à fait vrai.
- Dieu pénètre l'Univers physique en tant que Dieu immanent et Dieu transcendantal ou causal, si l'on peut dire ainsi. Ces termes nécessitent quelques explications.
- Dans le langage de Swāmi, au niveau causal, Il est la Source de tout dans l'Univers, alors qu'au niveau immanent, Il est la Force qui se cache derrière les actions accomplies par les entités dans la Création. Par exemple, chez un humain, le Cœur est la Source alors que les pouvoirs du Mental et du corps représentent ensemble la Force divine. Il est préférable d'employer le terme Énergie plutôt que Puissance et nous emploierons donc, la plupart du temps, le terme Énergie divine au lieu de Force divine.
- Ainsi, les deux choses sur lesquelles nous devons nous concentrer sont la Cause ou Source divine, et la Force/Puissance divine ou Énergie divine.
- Ces deux entités de la Création, à savoir la Cause et l'Énergie, sont désignées par diverses paires de noms, dont :

Śiva, Śakti,
Paramātmā, Prakriti,
Śankar, Bhavānī

Etc. Dans la philosophie occidentale, les termes Esprit et Matière sont plus courants. Nous emploierons communément les termes Conscience universelle et Énergie pour cette paire.

- La chose suivante que nous devons noter, c'est que la Conscience universelle et l'Énergie (ou Conscience divine et Énergie divine, pour être plus tatillon) sont partout présentes dans l'Univers, et notamment dans le soi-disant espace vide.
- Il nous est peut-être difficile d'accepter l'idée de la présence d'énergie dans l'espace vide. Mais même la science l'admet. Par exemple, dans l'espace, il y a de vastes étendues de vide. Mais l'énergie lumineuse des étoiles lointaines parcourt ce vide dans toutes les directions. Étant donné que la lumière est énergie, nous voyons que l'énergie peut exister même dans l'espace vide.

- Bon, nous admettons donc que la Conscience universelle et l'Énergie pénètrent tout. Incidemment, nous pouvons nous souvenir ce que Gandhi a dit : « Il existe une force indéfinissable et mystérieuse qui pénètre tout. Je la sens sans pouvoir toutefois la voir ! »
- Partant de ce qui précède, nous constatons ensuite que ces deux entités, à savoir la Conscience universelle et l'Énergie, sont également présentes dans le corps humain. La première est la cause et la deuxième l'effet. Particulièrement chez les êtres humains, la Conscience universelle est souvent désignée par le terme *ātma*, et Baba a souligné à diverses reprises que la force de tout organe du corps humain vient de l'*ātma*.
- Cette Énergie divine qui se manifeste dans un corps humain vivant porte un nom particulier : *prāna*. Ainsi, si les yeux sont capables de voir, c'est grâce à cette force vitale appelée *prāna śakti*. L'activité motrice, la digestion, la circulation sanguine, etc., tout se produit grâce à *prāna śakti*. En bref, la Conscience universelle et l'Énergie sont présentes dans le corps humain, comme elles doivent l'être.
- À ce stade, il est nécessaire de faire référence à la définition scientifique de l'être vivant. Voici plusieurs années, l'académicien russe Oparin a déclaré qu'un être peut être qualifié de vivant s'il remplit les fonctions suivantes :
 - Il doit présenter un métabolisme, c'est-à-dire qu'il doit être capable de recevoir de l'énergie sous une forme supérieure et de la rejeter sous forme de résidu, une énergie de forme inférieure.
 - Il se caractérise par une croissance et un déclin.
 - Il doit être capable de se reproduire.
- Une automobile reçoit de l'énergie sous une forme supérieure et rejette un résidu énergétique. Elle ne croît pas, mais se dégrade à coup sûr. Et elle ne se reproduit pas. Par conséquent, cela ne cadre pas avec la définition. En raisonnant ainsi, nous pouvons nous convaincre que tout, depuis la bactérie jusqu'aux formes de vie plus élevées, remplit les critères d'Oparin.
- Mais un ingrédient est absent de la définition d'Oparin, c'est qu'un être vivant est CONSCIENT qu'il existe ! Oparin a laissé de côté les notions de Conscience ou de Conscience universelle, parce que la communauté scientifique est très réticente à utiliser ces termes. En effet, la science physique ne possède pas de cadre pour accepter des concepts tels que la conscience universelle !
- La Conscience existe chez les êtres vivants pour la simple raison que tout EST venu de la Conscience divine au départ. Prenez un rat : il **sait** qu'il est vivant et, lorsqu'il voit un chat, il s'enfuit, car il souhaite protéger sa vie.
- En d'autres termes, alors que la science esquive l'idée de Conscience universelle, dans le domaine de la Spiritualité, nous devons lui donner la première place. Tout découle de la Conscience universelle ou *ātma*.
- Cette Conscience universelle [qui, souvenez-vous, est la même chose que l'*ātma*] est un élément primordial. Elle existe AVANT la Création et aussi pendant la Création. En fait, elle sert de toile de fond à tout le processus évolutionnaire de la Création.
- Dans les écoles, on nous enseigne : au commencement il n'y avait pas de planètes. Puis elles se sont formées. Puis, la vie est apparue sur Terre, et ensuite l'évolution des espèces a commencé, culminant avec l'apparition de l'homme sur Terre. Nous devons boucher les trous figurant dans le tableau précédent.
- Il y a deux façons de considérer cela. L'une est : de Dieu à la matière brute, de la matière brute aux plantes, des plantes aux animaux, des animaux à l'homme, de l'homme à Dieu. Ce cycle a déjà été abordé. Nous abordons maintenant un autre point de vue.
- Vous vous souvenez de l'ADN ? Il est supposé posséder deux brins [entrelacés de manière extraordinaire]. Dans le cas de l'évolution, il y a trois brins [comme dans certaines protéines

musculaires] : 1) Le brin de l'évolution de la matière brute ou physique depuis la soupe cosmique qui existait au moment de la Création. 2) L'émergence de la vie depuis la matière inanimée et l'évolution des espèces vivantes. 3) L'évolution de la Conscience universelle en l'homme. Tous ces trois processus se déroulent avec en toile de fond ces deux entités évoquées précédemment, à savoir la Conscience universelle et l'Énergie divine, qui fournissent le support de base et le cadre de tous ces processus évolutionnaires.

- Pour chaque aspect de l'évolution mentionné ci-dessus, la conscience universelle [ou *Śiva*, etc] est la CAUSE, alors que l'énergie [ou *Śakti*] est la FORCE MOTRICE. [Si besoin, on peut utiliser cette analogie : dans une voiture, le pétrole est la cause, et le moteur la force !]
- Mais alors quel est le sens de l'évolution de la conscience universelle chez un être humain ? C'est une question importante qui nécessite notre attention. C'est là où trois mots employés par Baba entrent en scène : LE CONSCIENT (*conscious*), LA CONSCIENCE (*conscience*), et LA CONSCIENCE UNIVERSELLE ou CONSCIENCE ABSOLUE (*consciousness*).
- Commençons avec le premier mot, le CONSCIENT (*conscious*). Que signifie-t-il ? Être conscient. De quoi ? Du monde extérieur. Nous tous sommes conscients du monde extérieur [à travers les sens naturellement].
- Les animaux possèdent eux aussi cette capacité à être conscients du monde extérieur, et par certains aspects leur capacité est supérieure à celle des humains. Toutefois, grâce à son cerveau, l'homme peut parfaitement se débrouiller. L'immense connaissance scientifique de l'homme est un hommage à cette faculté.
- Mais sa capacité à être conscient ne s'arrête pas au monde extérieur. Il peut connaître le monde intérieur également, et c'est beaucoup plus important dans le schéma de la Création que de simplement devenir conscient du monde extérieur.
- Lorsque l'homme devient conscient de l'Être Intérieur et y répond, nous disons que l'homme suit sa CONSCIENCE. Ainsi, suivre sa Conscience représente une forme supérieure de Conscience ; cela implique gravir l'échelle de la Conscience universelle.
- L'homme suivra sa Conscience lorsqu'il reconnaîtra qu'elle est la Voix de Dieu. S'il réfléchit un peu plus, il réalisera que Dieu réside chez les autres également. En s'approfondissant, sa réflexion le fera devenir conscient de ce qui est peut-être la chose la plus importante à savoir dans la Création : IL N'EXISTE QUE DIEU, RIEN QUE DIEU, ET IL PÉNÈTRE TOUT DANS CE MONDE ET AILLEURS, EN TANT QUE CONSCIENCE UNIVERSELLE SUPRÊME. C'est l'état de Conscience le plus élevé.
- L'échelle de la Conscience est ce qui a été désigné précédemment comme le troisième brin de l'évolution, et gravir cette échelle revient à évoluer vers des états de Conscience de plus en plus élevés.
- En raisonnant ainsi, nous pouvons voir que de la matière inanimée jusqu'aux plantes et aux animaux, Dieu prépare les êtres vivants à s'élever de plus en plus. En atteignant le stade humain, les êtres humains doivent s'élever et ne pas retomber comme un ballon de baudruche !
- Si nous devenons conscients de Dieu, alors nous décollerons. Si, au contraire, nous chutons au niveau d'un animal ou d'un démon alors que nous avons une forme humaine, cela signifie que « le vol finira en désastre » !
- Le but essentiel de cette discussion est simplement de transmettre l'idée que :

DIEU EST OMNIPRÉSENT, c'est-à-dire qu'Il est PARTOUT.

IL EST À LA FOIS À L'INTÉRIEUR ET À L'EXTÉRIEUR.

LE DIEU À L'INTÉRIEUR N'EST PAS DIFFÉRENT DU DIEU À L'EXTÉRIEUR.

- Et le résultat final, c'est que : le Résident intérieur, que nous appelons l'Âme, que d'autres appellent l'*ātma*, etc., n'est pas différent du Dieu cosmique qui pénètre l'Univers et est souvent appelé *Brahman*. Donc *ātma* = *Brahman* ! En d'autres termes, ou plutôt en reprenant les mots de Swāmi :

IL N'EXISTE QU'UN SEUL DIEU, ET IL EST OMNIPRÉSENT !

DE QUOI FAIRE RÉFLÉCHIR LES AUDACIEUX !

- Ce qui suit est une 'amplification technique' de certains des concepts élaborés auparavant. Cette amplification a pour but d'aider le lecteur à comprendre certains des concepts complexes que Baba aborde dans certains de Ses discours. On doit insister sur le fait qu'il n'est pas absolument nécessaire de lire cette partie. Mais ceux qui sont intellectuellement curieux la trouveront utile.
- Précédemment, deux termes ont été utilisés : la Conscience universelle et l'Énergie divine. Il faut se souvenir qu'ils ne sont pas séparés l'un de l'autre, et qu'on les traite séparément principalement pour une question de commodité. Ils sont inséparables comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Dans ce qui suit, nous ne nous concentrerons pas sur les deux faces mais sur la pièce dans son ensemble. En d'autres termes, nous utiliserons exclusivement le terme Conscience universelle.
- La question essentielle est : quels sont les différents aspects de la Conscience universelle, s'il en existe une, qui se manifestent dans le microcosme et le macrocosme de la Création ? Dans ce contexte, nous considérerons :
 - Les trois *ākāśa*, ou espaces ou encore mondes,
 - Les trois états d'existence d'un individu,
 - Les interrelations entre eux.
- Commençons par le macro. Pour chaque effet, il doit y avoir une cause. Si l'Univers physique est l'effet, alors il doit y avoir une cause à l'origine de l'Univers. De toute évidence, cette cause est Dieu. Swāmi emploie parfois le terme *Īśvara* ou *Brahma* pour se référer à l'aspect causal de Dieu.
- Dieu/*Īśvara*/*Brahma* opère dans Son propre monde. Ce monde/espace/*ākāśa* est appelé *chidākāśa*, et c'est un monde entièrement super-subtil.
- De la cause, nous en venons à l'effet, l'Univers physique. L'espace, ou monde, qui lui est associé, est appelé *bhūtākāśa*.
- Existe-t-il quelque chose entre *chidākāśa* et *bhūtākāśa* ? En effet, et c'est le monde subtil appelé *chittākāśa*. Alors, pourquoi cet espace/*ākāśa* intermédiaire, et quel est précisément son rôle ?
- Considérons l'exemple suivant : un jour, un artiste peint un tableau. L'artiste est la cause et le tableau est l'effet. Mais, avant de peindre, l'artiste doit avoir une idée, un concept. Ainsi, dans ce cas, la pensée représente l'étape intermédiaire entre la cause et l'effet. Les philosophes affirment qu'il en est ainsi également dans la Création. Tout comme une pensée humaine surgit dans le mental humain, la pensée de la Création naît dans le Mental cosmique. *Chittākāśa* est l'espace associé au Mental cosmique.
- À ce stade, le tableau suivant nous sera utile.

CAUSE	CHIDĀKĀŚA
PENSÉE	CHITTĀKĀŚA
EFFET	BHŪTĀKĀŚA

- Notons que seul *Īśvara* est la Dêité qui préside à *chidākāśa*, les deux autres espaces possédant leurs propres Dêités :

CAUSE	CHIDĀKĀŚA	ĪŚVARA	SUPER-SUBTIL
PENSÉE	CHITTĀKĀŚA	HIRANYAGARBHA	SUBTIL
EFFET	BHŪTĀKĀŚA	VIRĀTA	BRUT

- Swāmi a indiqué une façon très simple et très élégante de représenter ces trois mondes/espaces/Univers, quel que soit le nom que vous leur donniez. L'idée fondamentale est la suivante. Pour chaque espace, il existe un microcosme : le cœur individuel pour *chidākāśa*, le mental individuel pour *chittākāśa*, et le corps physique individuel pour *bhūtākāśa*. En partant du microcosme, nous arrivons au macrocosme simplement en réunissant les éléments individuels. En d'autres termes :
- Le monde super-subtil n'est que l'agrégat de tous les Cœurs individuels. De la même façon, le monde subtil n'est que l'agrégat de tous les esprits individuels et l'univers physique n'est que l'agrégat de tous les corps. Swāmi donne les équations :

CŒUR x INFINI = CŒUR COSMIQUE

MENTAL x INFINI = MENTAL COSMIQUE

CORPS x INFINI = UNIVERS PHYSIQUE (Note : x signifie multiplié par)

Cela établit une correspondance biunivoque claire entre le microcosme et le macrocosme. Il faut toutefois rajouter certaines petites choses.

- Nous avons déjà vu qu'il existe des déités qui président les différents mondes/espaces macrocosmiques. De même, il existe aussi des déités associées au microcosme. Voici la correspondance en question :

ĪŚVARA	PRĀJÑĀ
HIRANYAGARBHA	TAIJASA
VIRĀTA	VAIŚVĀNARA

- QUESTION : les trois déités, *Vaiśvānara*, *Taijasa* et *Prājña* sont-elles vraiment différentes de *Virāta*, *Hiranyagarbha* et *Īśvara* ? Pas vraiment, c'est une question de nomenclature. L'aspect macro se voit attribuer un nom et l'aspect micro correspondant un autre, voilà tout. Pour le dire autrement :

Virāta est l'aspect 'universel' de *Vaiśvānara*.

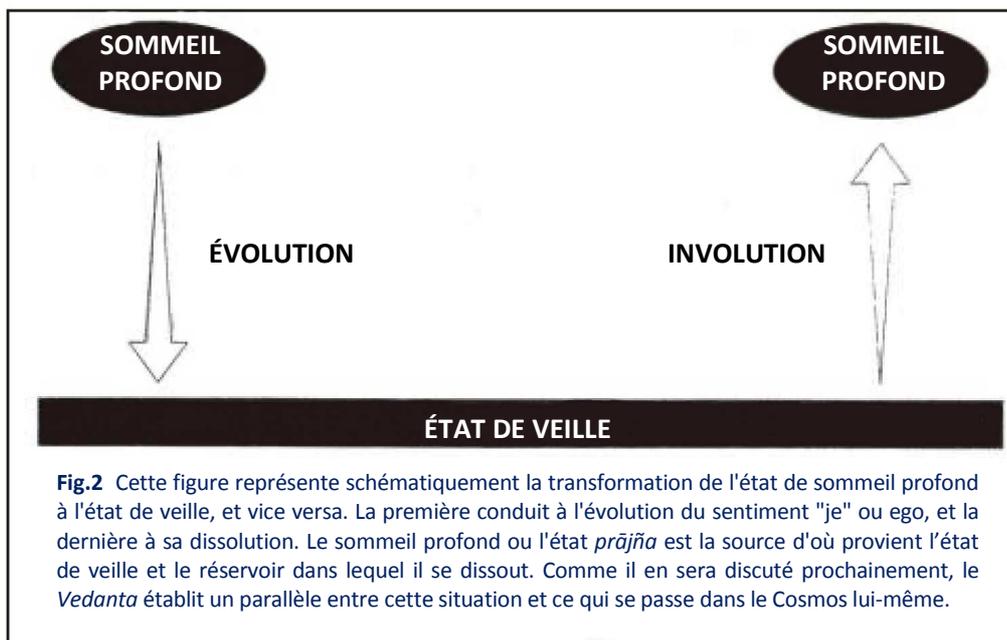
Hiranyagarbha est l'aspect 'universel' de *Taijasa*.

Īśvara est l'aspect 'universel' de *Prājña*.

- Ce qui précède implique une connection intime entre le macro et le micro. Le micro reflète toujours le macro et ce qu'on ne trouve pas dans le micro ne peut être trouvé dans le macro. Cela doit évoquer les observations faites régulièrement par Swāmi : 1) Vous êtes Dieu. Tous les pouvoirs de Dieu existent à l'état latent en vous. 2) Ce que l'on ne peut trouver chez l'homme n'existe pas dans l'Univers.
- Pour conclure, il faut maintenant attirer l'attention sur les trois états d'existence d'un individu, à savoir l'état de veille, l'état de rêve et l'état de sommeil profond. Par ailleurs, une autre question doit être prise en compte : QUI SUIS-JE ? Nous allons maintenant aborder ces deux sujets.
- D'abord, la question des trois états. L'état de veille est caractérisé par une conscience totale de ce qui se passe autour de l'individu. Dans l'état de rêve, puisque l'on dort, les sens sont au repos. Toutefois, le mental est actif et il est responsable des rêves que nous avons. Dans l'état de sommeil profond, même le mental est au repos. Nous devons maintenant lier cette description clinique des trois états aux détails de la conscience ou de la Conscience universelle.
- Dans l'état de veille, nous sommes complètement **conscients** du monde externe. Dans l'état de rêve, cette conscience externe est muette. Dans l'état de sommeil profond, la conscience externe

(appelée aussi conscience secondaire) est totalement inactive. Cependant, quelque chose d'autre est actif, et c'est ce qui est appelé la Conscience primaire, qui elle est toujours active.

- Étant donné que ce qui précède est un peu confus, reformulons les idées abordées en d'autres termes. 1) La Conscience primaire est toujours présente, ce qui signifie qu'elle est opérationnelle dans l'état de sommeil profond, l'état de rêve et l'état de veille. 2) Toutefois, chez les personnes ordinaires, cette Conscience primaire s'éclipse dans les états de rêve et de veille ; elle se manifeste uniquement dans l'état de sommeil profond. 3) Nous savons que la Conscience primaire fonctionne dans l'état de sommeil profond, car c'est elle qui rend le Soi conscient du sommeil profond et expérimente ses effets rafraîchissants. 4) La Conscience secondaire est un dérivé de la Conscience primaire et fonctionne pleinement dans l'état de veille et partiellement dans l'état de rêve.
- Nous en venons maintenant à un point important. Voir le schéma 2.



- Ce schéma nous dit quelque chose au sujet de ce qui peut être appelé la conscience du « je » et la Conscience du « Je ». La première est la conscience du soi inférieur du corps et du mental, alors que la seconde est la Conscience associée au « Je », le Cœur. Commençons par l'état de sommeil profond. Dans cet état, le corps et le mental dorment et sont inactifs, seul le Cœur est éveillé.

Par conséquent, c'est uniquement la Conscience du « Je » qui prévaut. C'est ce qu'on a appelé la Conscience primaire. En s'éveillant d'un sommeil profond et en passant par l'état de rêve intermédiaire, nous atteignons finalement l'état de veille absolu. Là, notre conscience externe (ou conscience secondaire ou encore connaissance externe) domine. C'est la conscience du « je » associée au soi inférieur qui l'emporte sur la Conscience supérieure associée au « Je » ou Conscience primaire. C'est une façon de dire que, lorsque nous sommes totalement éveillés, notre ego domine facilement et éclipse notre véritable Soi. Inversement, lorsque nous allons nous coucher, notre ego s'éclipse en partie dans l'état de rêve et devient inactif dans l'état de sommeil profond. La Conscience du « Je » domine alors et expérimente la Béatitude du sommeil profond.

- Notez que le sommeil profond n'est pas une expérience particulièrement spirituelle ! Il aide simplement à reconnaître la transition de l'état causal à l'état grossier et la transition inverse. C'est cette analyse qui a conduit les anciens Indiens à comprendre la relation profonde entre les états d'un individu et ceux par lesquels l'Univers passe de sa naissance à sa dissolution.

- Nous en venons enfin à la question : QUI SUIS-JE ? Normalement, une question de ce genre amène une réponse telle que : « Je suis Smith. » Swāmi dit que Smith est le nom donné au corps par les parents, mais l'homme n'est pas seulement le corps. Alors, qui est l'homme au juste ?

Rappelons-nous maintenant ce que dit régulièrement Baba dans ce contexte :

Vous n'êtes pas celui que vous pensez être. Vous pensez être le corps, mais vous n'êtes PAS le corps.

Vous n'êtes pas celui que les autres pensent que vous êtes. Les autres vous jugent d'après votre mental, mais vous n'êtes PAS le mental.

Alors, qui êtes-vous ? Vous êtes celui que vous êtes vraiment ! C'est-à-dire ? Vous êtes Vous.

Swāmi dit : « Vous devriez dire “Je suis Je !” »

- Ce « Je » est l'entité primordiale qui existe en permanence, c'est-à-dire ni plus ni moins que l'*ātma*. En d'autres termes, bien que pour le monde je puisse être X ou Y ou Z, dans le sens spirituel tous ces noms sont identiques, tous sont l'*ātma* ! C'est la réalité.

- Pour résumer : l'individu connaît trois états d'existence.

Avec le corps, il expérimente le physique à l'état de veille.

Avec le mental, il expérimente le subtil à l'état de rêve.

Avec le Cœur (la Cause), il expérimente l'état causal supra-subtil à l'état de sommeil profond.

Il s'ensuit que nous ne devons pas seulement voir ni analyser le monde. Nous devons expérimenter le monde avec notre Cœur !

- Un dernier point important. Dieu existe AU-DELÀ de la Création. Existe-t-il un quelconque état d'existence qui permette de se relier à cet État absolu de Dieu ? Oui. Il est souvent dénommé l'État transcendantal ou État *turīya*. C'est l'état dans lequel nous expérimentons l'Unité pure. De telles expériences sont extrêmement rares et ont été traitées dans *Message of the Lord* [Série de 30 vidéos sur Radio Sai]. Il a été donné à quelques rares privilégiés de passer leur vie entière dans cet état ! Bénies soient ces âmes !

- Pour résumer, la Conscience primaire est l'unique Réalité :

CONSCIENCE + VEILLE	= ÉTAT DE VEILLE !
CONSCIENCE + RÊVE	= ÉTAT DE RÊVE !
CONSCIENCE + SOMMEIL PROFOND	= ÉTAT DE SOMMEIL PROFOND !
CONSCIENCE PAR ELLE-MÊME	= LE QUATRIÈME ÉTAT, L'ÉTAT AU-DELÀ, L'ÉTAT <i>TURĪYA</i> !

- Baba dit :

L'homme peut connaître le fonctionnement du monde en comprenant la nature du corps physique, le corps subtil, le corps causal et le corps supra-causal. Ce qui est réel doit exister dans les états de veille, de rêve et de sommeil profond. La Vérité est ce qui demeure inchangé en tous temps : passé, présent et futur.

La Réalité est ainsi faite de trois parties. Elles constituent la réalité empirique, que nous expérimentons à l'état de veille, la réalité illusoire que nous expérimentons à l'état de rêve, et la Réalité absolue expérimentée lorsque nous savons exactement qui nous sommes.

- L'incident suivant devrait vous intéresser.

Un fidèle de Baba eut un jour une expérience inhabituelle. À l'époque, il vivait dans une grande ville de l'Inde. Il se situait en haut de l'échelle sociale et occupait une position importante dans la branche locale de la *Sri Sathya Sai Seva Organisation*. Swāmi se rendit dans cette ville et

naturellement le fidèle eut de nombreuses occasions d'interagir avec Bhagavān. Un jour, alors que Swāmi se trouvait en compagnie d'un petit groupe auquel s'était joint le fidèle, Il se tourna vers lui et lui demanda : « Qui es-tu ? » Cette question surprit tout le monde, car Swāmi connaissait très bien ce fidèle.

Quant au fidèle, inutile de dire qu'il était sidéré. Baba reprit ensuite la conversation et, après un moment, Il lui reposa la même question : « Qui es-tu ? » Ne comprenant pas le sens de la question, le fidèle garda le silence. Les autres étaient tout aussi perplexes. Swāmi connaissait très bien cette personne, alors pourquoi cette question de nouveau ? Oui, il devait y avoir une raison cachée, mais laquelle ? Personne ne le savait ni ne pouvait la deviner. La conversation avec le groupe reprit et, un peu plus tard, Swāmi posa cette même question, « Qui es-tu ? », pour la troisième fois ! Cette fois, l'une des personnes présentes voulut répondre à Swāmi, mais Baba l'en empêcha aussitôt.

Ce soir-là, une fois seul, le fidèle réfléchit profondément à cet incident. Après beaucoup d'efforts, il comprit ce que Baba voulait lui dire. De nombreuses années auparavant, alors qu'il était un jeune homme, il avait demandé fortuitement au Guru de sa famille, plus par respect que par réel intérêt, un conseil spirituel. Le Guru lui avait demandé : « Possèdes-tu une bonne photo de toi-même ? » Le jeune homme, quelque peu surpris, avait répondu poliment : « Oui, j'en ai une. » Le Guru avait ajouté : « Garde cette photo près de ton lit. Tous les soirs, avant de t'endormir, regarde bien cette photo et dis-toi : "Ce n'est **pas** moi, ce n'est **pas** moi, ce n'est **pas** moi ..." » Son insistance avait rendu le jeune homme encore plus perplexe. Il s'était alors demandé : 'Le Guru a-t-il perdu la raison ?' et avait répondu poliment : « Mais Guruji, la personne sur la photo, **c'est** moi ! » « Non, ce n'est pas toi ! » « Qu'entendez-vous par ce n'est pas moi ? Alors qui suis-je ? » Le Guru avait sourit avant de répondre : « Ah ! C'est précisément ce que tu dois découvrir ! »

Le fidèle réalisa alors que Baba lui indiquait par cette question de se lancer sérieusement sur le chemin de la quête du Soi ! Lorsque Swāmi avait répété cette question : « Qui es-tu ? » Il ne se référait pas à l'identité physique ; Il lui laissait plutôt entendre que le temps était venu pour lui de faire une introspection sérieuse afin de découvrir sa véritable nature !



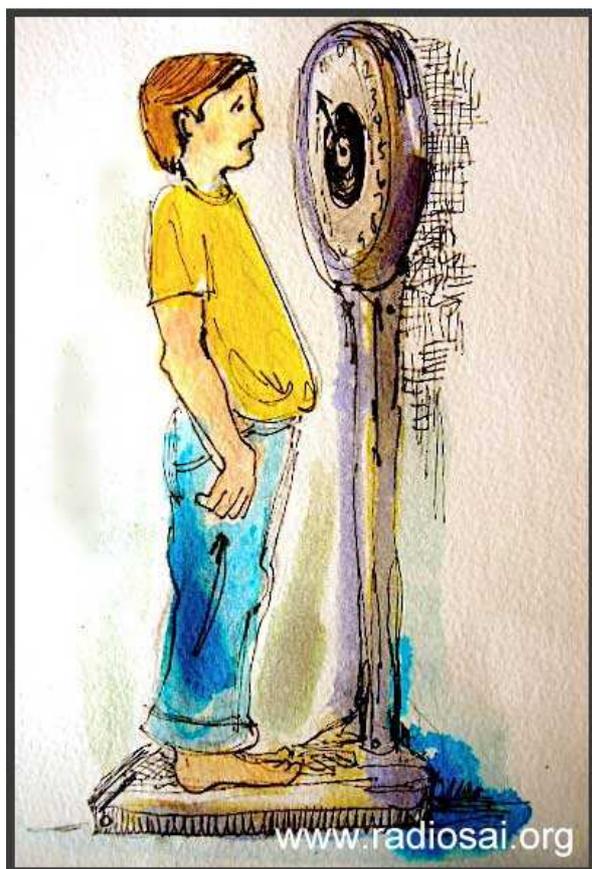
Où doit-on chercher l'*ātma* ? Où l'*ātma* réside-t-Il ? Comment peut-on connaître l'*ātma* ? Adorer les choses apparemment dépourvues de conscience en tant que manifestations de la Conscience souveraine ou de l'*ātma* constitue une aide dans le processus. Le Principe de l'*ātma* ne peut être vraiment compris que par les chercheurs qui se sont enracinés dans le *Brahman* sans forme et sans attributs. Cependant, même l'incarnation avec forme (*saguna*) possède la Réalité *ātmique* en totalité. De nombreux exemples illustrent cette vérité. *Brahmavidyā*, la connaissance de *Brahman*, est un autre nom pour signifier la compréhension et l'expérimentation de l'*ātma* en tant que *Brahman*, de l'individuel en tant qu'Universel.

SATHYA SAI BABA
(*Sutra Vahini*)

« LA VIE : UNE SALLE DE MUSCULATION »

(Tiré de Heart2Heart du 4 août 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Tout allait mal dans la vie de Peter. Il était en quatrième année et préparait son doctorat, mais ses recherches n'aboutissaient sur rien. La foi et la confiance que son directeur avait en lui initialement semblaient diminuer d'heure en heure, et ses amis qui avaient choisi des sujets relativement plus simples avaient obtenu leurs doctorats haut la main.



Par nature, c'était un travailleur acharné qui croyait toujours dans l'effort sincère et soutenu, mais la pression des deux derniers mois l'obligeait à repenser ses principes. Ce matin-là, il touchait le fond.

Il se tenait debout sur la balance, regardant incrédule les chiffres. Ses soucis semblaient s'être concrétisés par une prise de poids de huit livres de graisse supplémentaires. « Mon Dieu ! » hurla-t-il sous le choc. « Rien ne peut pas aller plus mal dans la vie que cet homme ! Il faut que je me remette à faire du sport à la salle de musculation. »

Sur le chemin du laboratoire de recherche, il passa à la salle de sport et renouvela son adhésion. On l'informa qu'il serait assisté par un nouvel entraîneur, le précédent étant parti.

Aussi, désormais, après chaque jour de travail passé au labo, Peter se mit à s'entraîner dans la salle de sport. Le fait que ses expériences ne donnaient pas de résultat commençait à l'inquiéter de plus en plus. Il ne s'agissait plus seulement de diplôme, mais de la vie.

Jusqu'à quel point doit-on poursuivre sa passion ?

Lorsque l'on rencontre obstacles et souffrance sur le chemin, s'agit-il de signaux que la vie vous envoie pour changer de cap ? Où se trouve la limite entre la persévérance positive et l'obstination déraisonnable ?

Et, avec toutes ces questions se bousculant dans sa tête, son physique naturel parfaitement athlétique s'était tristement déformé. Il se sentait d'autant plus mal que son entraîneur avait un corps bien sculpté. C'était d'ailleurs un type joyeux et sympathique, mais à côté de lui, debout devant la glace, Peter se sentait laid.

Sa vie universitaire ne connaissant pas d'amélioration, il se mit à passer de plus en plus de temps à faire de la musculation.

Un jour, il faisait des développés couchés. Il venait juste de terminer une série absolument épuisante et reprenait son souffle, en massant ses épaules douloureuses. L'entraîneur alla vers lui et lui dit : « **Ressens-tu la douleur, Peter ? As-tu réalisé quelle joie cache cette douleur ?** »

Oui, c'était vrai. Il y avait une immense joie cachée dans la douleur qui transperçait son corps, la joie de retrouver la forme. L'entraîneur poursuivit : « **Nous croyons que la souffrance est quelque chose dont nous devons nous protéger. Mais nous savons tout au fond de nous que la souffrance est la source de tout bonheur. Comment peux-tu expliquer autrement le fait de laisser une fortune à la salle de sport pour éprouver cette souffrance ?** »

Ayant dit cela, il se tourna vers les barres parallèles où un autre homme avait besoin d'un coup de main. Peter s'imprégnait des sages paroles de l'entraîneur.

Il pensait en lui-même : « C'est étonnant comme nous embrassons sciemment souffrances et difficultés, sachant bien que cette souffrance nous procurera un avenir agréable ! **Si vous pensez que toute douleur est souffrance, questionnez une femme qui envisage la maternité, consciente de la douleur que lui infligera le fait d'accoucher.** La souffrance peut-elle alors être mauvaise ? »

Pensif, il regarda autour de lui et se rendit compte que chaque équipement de la salle de gym tout autour de lui n'était qu'une forme d'obstacle'.

Il fallait lever certains poids quand ils descendaient, tandis qu'il fallait abaisser des barres quand des poids les tiraient vers le haut. Nous tenons pour certain que le corps en profite chaque fois. Pourquoi alors boudons-nous quand, dans la vie, nous sommes confrontés à la douleur mentale ou aux obstacles ? Peter était sans réponse. Il retourna faire des développés couchés.

Pour une raison ou une autre, il se sentit si léger et si énergisé par ces pensées qui se bouscuaient dans sa tête, qu'il s'entraîna plus durement que d'habitude. Il était dans sa dernière série de quinze développés couchés. Ayant terminé, il dit à haute voix à son entraîneur : « J'ai fini », espérant que celui-ci l'aiderait à remettre la barre sur les supports. Mais il ne le fit pas.

« Es-tu sûr d'avoir fini ? » lui demanda-t-il. « Ouiii... », dit Peter peinant sous les poids. « Tu sens que tu ne peux même pas en faire deux de plus ? » Les mains de Peter tremblaient et son visage était tout rouge.

« Pas un de plus », répliqua-t-il, exaspéré.

« Fais-en alors deux de plus », dit l'entraîneur.

« Cet homme est fou. Il va me tuer ! » pensa Peter.



Mais il n'avait pas le choix. Alors, puisant toute l'énergie qui lui restait, il en fit deux de plus, après quoi l'entraîneur l'aida à remettre la barre sur son support.

Peter s'assit serrant ses biceps à présent engourdis par la douleur. L'entraîneur s'assit à côté de lui et mit amicalement sa main sur son épaule. « Tu as bien travaillé aujourd'hui, Peter. »

Peter répondit avec un petit sourire satisfait : « Et comment ! »

« **Peter, rappelle-toi toujours ceci : quand tu penses que tu ne peux pas faire plus, essaie de faire au moins un peu plus. Je t'assure que ces deux développés couchés que tu as faits te profiteront bien plus que les trente précédents que tu avais faits. Il y a toujours beaucoup plus à gagner quand tu tiens un peu plus longtemps.** »

Les trois ou quatre dernières reprises, c'est cela qui permet au muscle de se développer. Cette zone de douleur fait la différence entre un champion et les autres. C'est ce qui manque à la plupart des gens – avoir le courage de continuer et de se dire qu'ils endureront la souffrance quoi qu'il arrive.

Arnold Schwarzenegger

Même en se pénétrant des paroles de son entraîneur, Peter se demandait comment il en était arrivé à ce point, y compris dans sa vie. Et quelque chose en lui lui disait que, jusque là, tous ses efforts n'avaient été qu'un échauffement ; les principaux bénéfices étaient constitués de chaque once de persévérance dont il allait désormais se servir. Il fit quelques exercices de relaxation, alla chercher ses affaires au vestiaire et partit, plongé dans ses réflexions.

Sa vie n'allait pas changer après cet entraînement, mais il n'avait plus peur des obstacles, de la souffrance ou du retard. Il voulait les étreindre comme ses véritables amis.

Souvent, dans la vie, quand nous sommes confrontés aux difficultés, nous nous demandons : « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? » et, invariablement, nous ne trouvons pas de réponse et avons l'impression que les choses sont injustes. Le fait est que vicissitudes et obstacles ne sont pas forcément des châtiments. **Une route qui monte engendre de la fatigue et du stress, c'est certain, mais elle vous tire aussi vers le haut.**

Ainsi, quand nous affrontons la vie et les défis qu'elle nous lance, nous devons penser que toute souffrance mène à une amélioration.

« Quand surviennent les difficultés, ne vous cachez pas. Affrontez-les avec courage et fermeté. Les difficultés sont inévitables et de toutes sortes - personnelles, financières, universitaires, professionnelles et même spirituelles. Affrontez-les toutes. » Baba

Bhagavān nous exhorte toujours à accueillir les difficultés à bras ouverts. Voici ce qu'il déclare dans son discours du 14 septembre 1997 :

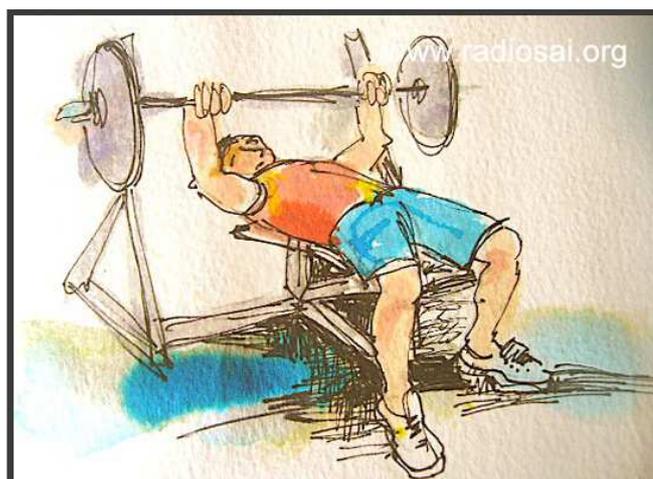
« Plaisir et souffrance vont de pair. La souffrance est souvent pour Dieu le moyen de tester les êtres humains. Ils devraient accueillir ces tests, car elles contribuent à leur développement spirituel.

« Les étudiants devraient considérer les examens comme des préliminaires permettant d'accéder à un niveau supérieur. **Les 'tests' n'enchantent pas les fidèles d'aujourd'hui qui oublient qu'ils resteront au niveau où ils sont s'ils ne les surmontent pas.** Même les étudiants sont malheureusement hostiles aux examens. C'est insensé. Ils ne peuvent progresser dans la vie que par eux. Vous devriez accueillir les tests et les difficultés. C'est en les surmontant que votre divinité vous sera révélée. »

Même si nous prenons des risques, relevons les défis de la vie et arrivons au point où nous sentons que nous ne pouvons plus avancer, souvenons-nous que tout coup de collier nous renforce. N'oublions pas que pour chaque pas que nous faisons dans Sa direction, nous nous rapprochons de Lui de onze pas... Car Bhagavān l'a promis : « Je ferai dix pas vers vous pour chaque pas que vous faites vers Moi. »

C'est par la souffrance que l'on obtient la joie. - BABA

Illustrations : Mlle Lyn Kriegler Elliott



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de **Sud Landes-Côte Basque** et **Toulouse** redeviennent « **Points contacts** ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : **01 74 63 76 83** - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- Le *Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam*, célébration du jour du *Mahāsamādhi* de *Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*, sera fêté à Paris dans la soirée du **LUNDI 24 AVRIL 2017**.

Bhagavān ayant toujours incarné les Valeurs humaines, à partir de cette année, en mémoire de Sa vie, de Son héritage et de Ses enseignements, le **24 avril** sera aussi la « **Journée Mondiale des Valeurs Humaines** ». Au cours de cette journée, les fidèles mèneront des activités pour promouvoir la pratique des valeurs humaines partout dans le monde.

- La fête du *Guru Pūrṇima* sera célébrée le **DIMANCHE 9 JUILLET 2017** dans la matinée.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

EN GRÈCE

1. Du vendredi 16 juin au jeudi 22 juin 2017 : 1^{ère} retraite Yoga et Valeurs à *Sai Prema* dans un bel environnement côtier et montagneux près de la ville de Markopoulo, à 20 km à l'est d'Athènes, à 4 km de la mer Méditerranée et à 15 minutes de l'aéroport.

Le but de cette Retraite est de donner aux participants l'occasion de pratiquer le Yoga d'une manière douce, en respectant les limitations physiques et l'état de santé de leur corps. Dans le même temps, une grande importance sera donnée aux valeurs humaines, qui seront une partie importante des séances de yoga et seront également explorées le soir au cours de présentations, d'ateliers et de cercles d'étude. Natation, chants et méditation sont aussi au programme de cette retraite.

Les frais du séjour sont de 200 € tout compris, à payer sur place. Le billet d'avion jusqu'à Athènes est à prévoir individuellement. La **réservation** peut se faire **jusqu'au 5 juin 2017**.



2. Du vendredi 21 juillet au dimanche 30 juillet 2017 : 6^e camp de sādhanā à *Sai Prema*. L'objectif du camp est de réunir les membres de la SSIO de tous les pays européens dans une expérience du type retraite, afin d'approfondir les échanges spirituels, trouver l'inspiration pour la mise en pratique dans la vie quotidienne, mais aussi partager quelques belles journées d'été dans l'atmosphère idéale de *Sai Prema*.

Le thème choisi pour le camp de cette année est « **Votre vie est Mon message** ». Les frais du séjour sont de 250 € (à payer sur place) pour l'ensemble du séjour à *Sai Prema* (voyage non compris). Les demandes de participation doivent être envoyées **avant la fin juin 2017**.

3. Du dimanche 20 août au dimanche 27 août 2017 : 1^{er} camp européen pour les Jeunes Adultes Sai (de 18 à 40 ans), à *Sai Prema*, sur le thème : « **L'Amour est la graine, l'Amour est l'arbre, l'Amour est le fruit** ». Prix pour 7 jours (voyage non compris) : 240 € à payer sur place. **Enregistrement jusqu'au 20 juillet 2017**.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2017 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2017 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2017 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 24 février 2017 | - Mahāśivarātri |
| • 28 mars 2017 | - Ugadi |
| • 5 avril 2017 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2017 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2017 | - Jour d'Easwaramma |
| • 10 mai 2017 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 4 juillet 2017 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 9 juillet 2017 | - Guru Pūr̄nima |
| • 15 août 2017 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 25 août 2017 | - Ganesh Chaturthi |
| • 4 septembre 2017 | - Onam |
| • 30 septembre 2017 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 19 octobre 2017 | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • 20 octobre 2017 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 11-12 novembre 2017 | - Global Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2017 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2017 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2017 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2017 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

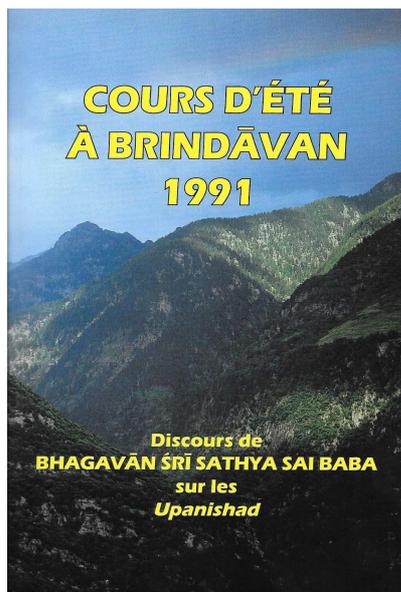


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

LIVRES



(210 p)
(Prix : 13 €)

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN 1991

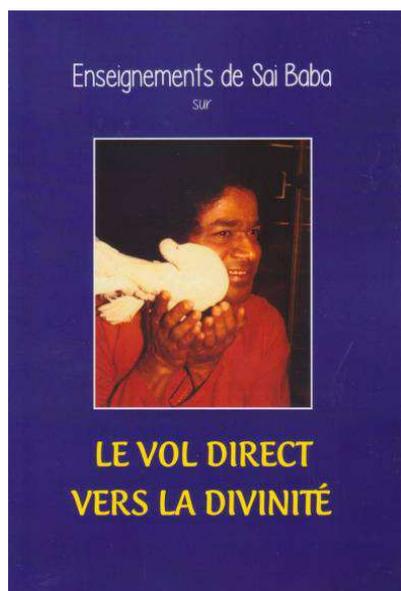
Discours de

BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

sur les

Upanishad

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991



(132 p)
(Prix : 12 €)

Enseignements de Sai Baba sur « LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

par Sai – Añoos*

* Añoos en sanskrit signifie *atomes*.

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité.

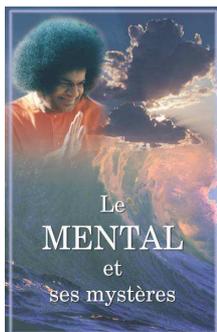
Ce livre est la représentation métaphorique d'un voyage en avion. Avant d'effectuer un tel voyage, il faut faire une demande de passeport, mettre à jour son visa, etc. Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

LIVRES

RAPPELS :



LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

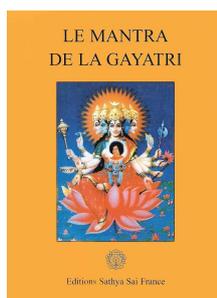
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

(104 p)

(Prix : 11 €)



LE MANTRA DE LA GAYATRI

Enseigné et expliqué par

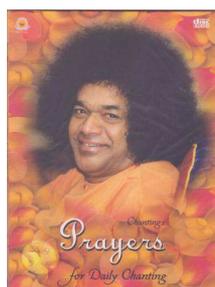
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Réimpression

(25 p)

(Prix : 3.10 €)

CD



(Prix : 5 €)

PRAYERS

For Daily Chanting

- Aum - 21 fois.
- Sri Sathya Sai Suprabatham
- Sai Gayathri - 3 fois
- Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali
- Sri Sathya Sai Stotras
- Sri Sathya Sai Ashtakam
- Sarva Devata Gayathri...

et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°109

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Ouvrages					
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
<i>Rudra Tattva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gāṅā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along</i> – Vol.1 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés : (G)= g	→	Prix total des articles commandés : (F)= €	↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : (H)=	→	(H)=	↓
		TOTAL GENERAL : (K)=(F)+(H)=	↓

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	9,00 €	500 g	11,00 €	500 g	11,00 €
250 g	3,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	16,00 €	1 kg	19,50 €	1 kg	19,50 €
500 g	5,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	16,00 €	2 kg	19,50 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	7,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	55,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	55,00 €
3 000 g	13,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 000 g	13,50 €	5 000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	6 kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – Livre

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

LIVRE – 13,00 €

Discours de

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

sur les *Upanishad*

Réimpression

LE MANTRA DE LA GĀYATRĪ

Enseigné et expliqué par

LIVRET – 3,10 €

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Livre

Enseignements de Sai Baba sur

« LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

LIVRE – 12,00 €

Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.

CD

PRAYERS For Daily Chanting

CD – 5,00 €

Aum - 21 fois, Sri Sathya Sai Suprabatham, Sai Gayathri - 3 fois, Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali, Sri Sathya Sai Stotras, Sri Sathya Sai Ashtakam, Sarva Devata Gayathri... et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

Livre

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE – 11,00 €

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

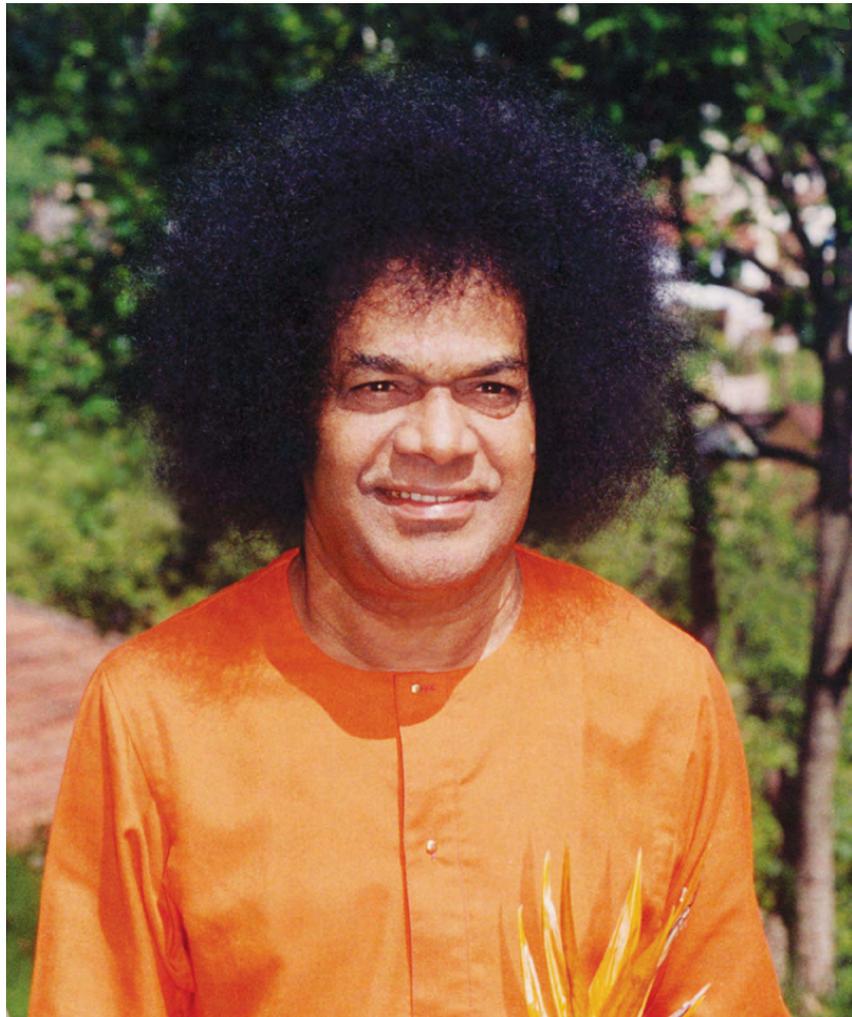
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Aujourd'hui, le monde perd son équilibre écologique, car l'homme, par égoïsme, vole à la Terre-Mère ses ressources, telles que le charbon, le pétrole, le fer, etc. En conséquence, nous faisons face à des tremblements de terre, des inondations et autres calamités naturelles dévastatrices. La vie humaine ne trouvera son accomplissement que lorsque l'équilibre écologique sera maintenu. L'équilibre dans la vie humaine et l'équilibre dans la nature sont tous deux d'une égale importance. Aujourd'hui, même la vie marine est en danger en raison de ce qu'on appelle l'avancement de la science. L'avancement scientifique est bienvenu, mais il ne devrait pas conduire à un déséquilibre écologique. La population et le monde dans son ensemble devraient bénéficier de la science. Mais, aujourd'hui, tout le monde s'intéresse à des gains égoïstes. Personne ne semble s'occuper de la société. Les aliments que nous mangeons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons sont tous pollués. En fait, les cinq éléments, qui sont d'une importance capitale pour l'homme, sont pollués.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 25 septembre 2000)